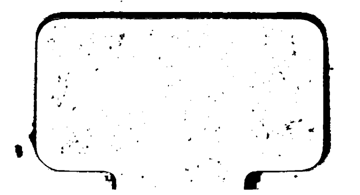
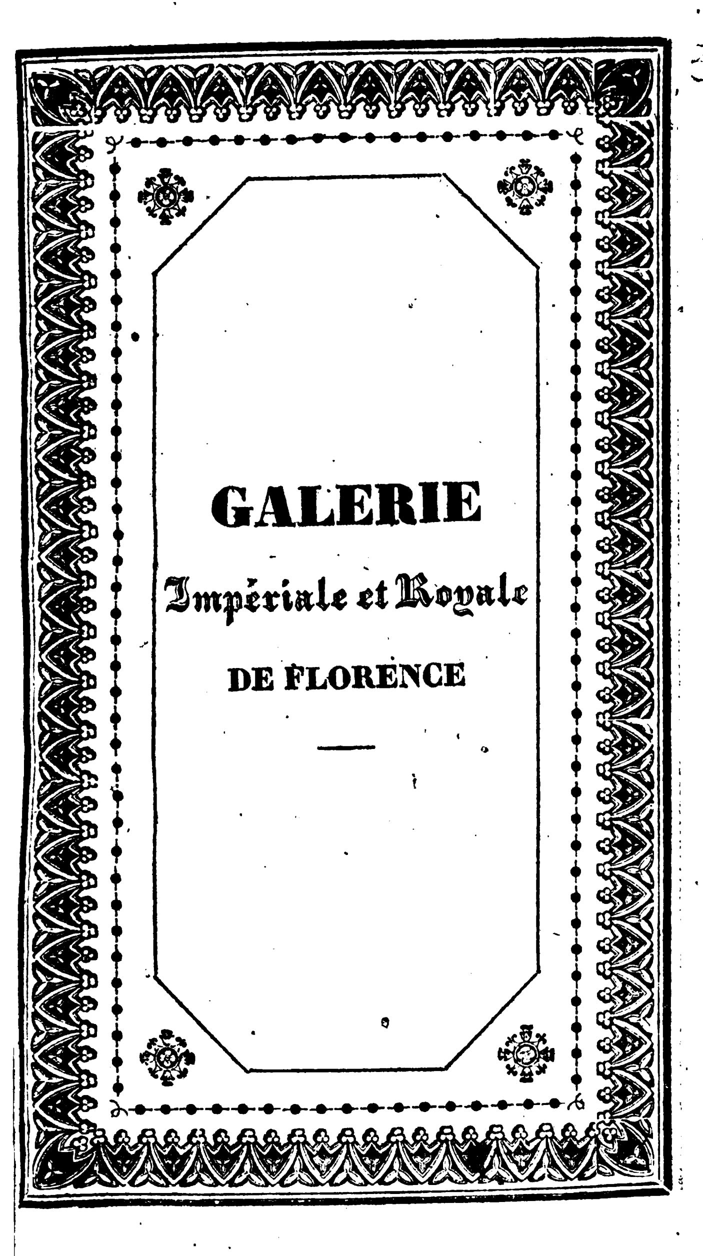






GALERIE

Impériale et Royale

DE FLORENCE

GALERIE



DE

FLORENCE

SEIZIÈME ÉDITION ORNÉE DE PLANCHES

Prix 5. Pauls



FLORENCE
IMPRIMERIE DU GIGLIO
1844.




BODLEIAN
20·5·1913

GALERIE
Impériale et Royale
DE
FLORENCE

La Galerie impériale et royale de Florence est célèbre dans toute l'Europe. Elle est la plus belle, comme la plus riche collection en fait de monumens des arts; tant de ceux qui faisaient l'admiration des anciens, que des arts après leur renaissance.

Fondateurs et Mécènes.

La famille des Médicis ayant fait une fortune immense dans le commerce du Levant, était parvenue à avoir un état, et un crédit qui allait de pair avec celui des Souverains de son siècle. Ce sont les Médicis qui les premiers ouvrirent les yeux sur les beautés des ouvrages des anciens artistes; ils réunirent tout ce qu' on connaissait

de plus précieux de leur temps. Le résultat de leurs soins, et de leurs recherches constitue aujourd'hui la partie principale de ce vaste ensemble qu' on appelle la Galerie de Florence, que les augustes Princes de la Maison d' Autriche ont, depuis les Médicis, si embellie, et si augmentée avec tant d' ouvrages, et de nouvelles acquisitions.

Côme Père de la Patrie, s'occupa au milieu du quinzième siècle d' embellir la ville, en élevant des édifices somptueux, en ornant ses beaux palais de tout ce qu' il y avait alors de plus rare en sculpture ancienne.

Laurent, qu' on surnomme le Magnifique, encouragea, par ses libéralités, l' art de graver en pierres dures, ainsi qu' un nouveau genre de travail en pierres fines qui surpasse beaucoup les mosaïques en difficulté, et en richesse. Il forma une superbe collection de médailles anciennes. Il fut le Mécène de presque tous les artistes; il aima *Michelange* qui commença sa carrière dans la sculpture par cette bizarre tête de Faune (Voyez la Salle de l' Hermaphrodite), ouvrage par lequel les plus grands maîtres pourraient se glorifier d'achever la leur. Après que *Laurent*, ce grand homme qui a si bien exercé la plume de *Roscoe*, eut rassemblé en assez grand nombre les statues, les bas-reliefs antiques, et les tableaux des meilleurs maîtres, il établit une école de peinture, et de sculpture, qui donna naissance à la célèbre

école de Florence, qui se distingua d'une manière éclatante d'après l'étude de l'antique, et surtout de la nature.

Pierre son fils, élève de *Politien*, était fort instruit : il aurait sans doute suivi l'exemple de son père ; mais il fut chassé de sa patrie en 1494. Ce que ses ancêtres avaient recueilli fut vendu à l'enchère, et dispersé : cependant le goût pour les arts ne fut pas éteint pour cela dans cette famille. Elle ramassa en 1512 tout ce qu'il fut possible de retrouver. *Alexandre* fut déclaré en 1530 premier Duc de Florence ; on sait bien quel fut son sort.

Côme I. lui succéda en 1537. Ce fut lui qui, voulant réunir dans le même local les différentes *branches* de la Magistrature, fit élever en 1564, par *Georges Vasari*, peintre, architecte et historien, un des plus beaux édifices qui existe peut-être, en Italie, celui de la Galerie d'aujourd'hui.

François I. qui succéda à *Côme*, employa *Bernard Buontalenti* pour bâtir la tribune, cabinet dont les connaisseurs n'approchent qu'avec une sorte de recueillement, et presque d'adoration.

Monté sur le trône de Toscane *Ferdinand I.* fit d'abord transporter dans la Galerie une grande partie des curiosités qu'il avait rassemblées lors de son séjour à Rome.

Côme II. son fils, mourut jeune ; mais *Fer-*

dinand II. fondateur de l'Académie du *Cimentò*, plus lié encore par une amitié raisonnée que par la nature, avec le Cardinal *Léopold* son frère, suivit entièrement son goût, et fut son émule dans la recherche des chefs-d'oeuvres de l'art : amateur instruit des beaux-arts, il tâcha d'acquérir sans épargne, même avec générosité, à Boulogne, à Rome, et jusque dans l'ancienne Mauritanie, tout ce qu'il y pouvait obtenir en fait de beaux monumens, soit en peinture, soit en sculpture, soit en inscriptions, etc. ; ce fut lui qui acheta l'Hermaphrodite, la belle tête qu'on croyait celle de Cicéron, l'Idole en bronze, regardée comme le plus beau des ouvrages anciens en métal, et le tableau de Titien connu sous le nom de Vénus du Titien, chefs-d'oeuvres dans leur genre. Il mourut en 1670.

Côme III. son fils, sentit assez tôt combien une si riche collection relevait l'éclat de sa famille : il n'oublia rien pour l'augmenter. Il commença par y faire placer tout ce qu'il avait hérité des Ducs d'Urbin, de la maison de la *Rovere*, dont *Ferdinand II.* avait épousé l'héritière, et les curiosités innombrables que le Cardinal *Léopold* conservait dans le palais Pitti ; le buste colossal d'Antinoüs, Susanne, tableau du *Dominiquin*, dont le même Grand Duc fit depuis présent à l'Electeur palatin, etc. Parmi les hommes célèbres qui fleurirent en ces temps à Florence, on compte *Magalotti* physicien :

Bellini grand anatomiste ; *Viviani* mathématicien ; *Redi* qui fit une révolution heureuse dans la médecine, et qui sut si bien interroger la nature ; le Sénateur *Filicaja*, qui chanta souvent en italien comme *Pindare* avait chanté en grec ; *Micheli*, le Limnée de son temps ; le Cardinal *Noris*, qui, à l'aide d'une médaille, fouilla dans l'antiquité la plus reculée, et sut fixer des époques très-intéressantes ; *Magliabechi*, qui savait tout, grâce à son étonnante mémoire, etc. Tout ces hommes illustres, qui parurent à la fois, devinrent l'honneur du règne de leur Souverain, et conserverent la gloire littéraire de leur patrie.

Jean Gaston, qui eut la douleur de voir, de son vivant, les Princes de l'Europe se disputer sa succession, déposa dans la Galerie une collection de plus de 300 pierres précieuses, admirablement bien gravées. Ce fut aussi sous ses auspices, que plusieurs gentilshommes florentins se proposèrent de publier les pièces les plus remarquables de l'antiquité en tout genre qu'on gardait dans les riches cabinets de leur pays, et surtout dans la Galerie Royale. Ce projet vaste et hardi, monument heureux du génie de la noblesse florentine, fut exécuté avec la magnificence qu'on pouvait souhaiter. L'ouvrage fut achevé en 1762 avec une nouvelle dédicace à l'Empereur *François I.* Tout le monde connait l'ouvrage intitulé *Museum Florentinum.*

François I. de la maison de Lorraine, grand Prince et citoyen vertueux, sut respecter la Toscane, qu'il ne voulut point priver d'un si précieux trésor pour se procurer à lui-même la satisfaction d'en jouir. Il fit même des lois pour conserver à la Galerie ses richesses. Il acheta des médailles et des bronzes de plusieurs espèces, mais tous de la dernière rareté, que *Charles Stendardi* avait apportés d'Alger en 1753. D'autres médailles furent trouvées à *S. Miniato al Tedesco*, toutes consulaires, parmi lesquelles *Antoine Cocchi*, Conservateur du cabinet des médailles, en choisit mille des plus précieuses.

Le feu prit le 12 Août 1762 dans le bâtiment de la Galerie. Si elle avait été détruite la perte aurait été irréparable, mais heureusement le dommage se réduisit à peu de chose.

L'avénement du Grand-Duc *Pierre Léopold* au trône, en 1765, fixa une nouvelle époque d'éclat pour la Galerie. Il commença par acheter la collection des portraits des Peintres qui était chez l'abbé *Pazzi*, graveur florentin: c'est aussi par son ordre que la Galerie fut enrichie des statues de Niobé, de la Vénus qui sort de la mer; du petit Apollon, modèle peut-être unique d'une jeunesse florissante; de l'Endimion, et de la Sibylle Samienne, deux tableaux charmans du *Guerchin*: du festin de Baltazar, de *Martinelli*; du massacre des Innocens, par *Daniel* de Volterre; de la Présentation au Temple (à présent

à Vienne) par frère *Barthélemi* de St. Marc; du célèbre Jésus mort, qui était à Lugo (maintenant dans la riche collection du palais Pitti) d'*André del Sarto*; de St. Ives, du *Chimenti*, dit l'Empoli; du grand tableau qui était à Arezzo, par le *Baroche*, etc. des collections étrusques appartenantes aux familles *Galluzzi* et *Bucelli*, et d'une quantité prodigieuse de médailles et d'autres morceaux très-intéressans. Il fit plus: après avoir séparé les intérêts de l'État et de la Couronne de son patrimoine personnel, il fit présent de la Galerie à la nation, en la déclarant une *proprieté de l'État*.

On conservait dans la Galerie, selon le goût du temps, plusieurs bagatelles de peu de mérite, comme des armes, des armures, des ouvrages au tour etc. *Léopold* les fit ôter pour faire place aux chefs d'oeuvres dont il voulait l'enrichir.

L'époque heureuse et à jamais mémorable du retour de S. A. I. et R. l'auguste *Ferdinand III.*, duquel tous ses sujets déplorent toujours si vivement la perte, a rendu à la Galerie son plus bel ornement, la fameuse Vénus des Médicis. Le Souverain fit en outre une infinité d'acquisitions en matière de beaux arts sans compter les embellissemens et améliorations que sous son règne on a fait à la Galerie avec une magnificence vraiment royale, pour rendre ce recueil plus riche, et plus complet.

Son auguste fils, le Grand-Duc *Léopold II.*

héritier de son trône, et de ses vertus, a déja, en peu de temps considérablement augmenté l'éclat de cet Établissement si important. On a construit de nouveaux Cabinets ; d'autres ont été presque renouvellés, et la Galerie a été enrichie de différens monumens en marbre, anciens et modernes, de plusieurs tableaux, de médailles et de monnoies, d'une collection choisie de monumens égyptiens, et d'une série très-intéressante d'environ 800 vases étrusques retrouvés il n'y a pas long temps dans le territoire de Chiusi, et de plusieurs autres monumens de la plus grande importance.

Ce grand Emporium dès arts fut d'abord confié par François I. au custode Sebastien Bianchi qui était chargé de le surveiller, et d'en permettre la vue au Public. Le célèbre Antoine Cocchi lui succéda, et à celui-ci Raimond son fils, avec le titre de custode Antiquaire. Le chanoine Querci vint ensuite, et après lui, le directeur Pelli, sous la direction duquel furent faites les réformes et additions de Léopold, dans ce bel établissement.

Le chevalier Puccini, qui lui succéda, donna une nouvelle disposition. Après avoir fait transporter en Sicile, sur la frégate anglaise, la *Flore*, de 54 canons, capitaine Georges Luden, dans le mois d'Octobre 1800, sept statues du premier ordre, avec plusieurs bustes, et quatre-vingts tableaux choisis, il revint dans le mois de Fé-

vrier 1803 à Florence, sur la frégate espagnole, la *Vengeance*, capitaine D. Joseph Calderon, avec les chefs-d'oeuvres qu'il avait emportés et qu'on plaça dans l'ordre dans lequel on les voit, à peu-près, actuellement. Mr. Puccini étant décédé le mois de Mars 1811. Son Exc. Mons. le Senateur Jean degli Alessandri, Président de l'Académie des-beaux Arts fut nommé pour son successeur; ce très-digne personnage étant mort en 1828. Mr. le Chevalier Commandeur Antoine Ramirez de Montalvo, lui succéda dans les deux postes importans de Président de l'Académie des beaux Arts, et de Directeur de la Galerie: il en était bien digne pour l'instruction et l'intelligence qu'il avait depuis long temps déployées dans la place de Sous-Directeur de la susdite Galerie.

C'est à son zèle et à son intelligence que sont dues beaucoup d'améliorations et particulièrement le nouvel ordre des deux immenses Collections de Gravures et de Dessins qui sont maintenant disposés d'une manière plus sûre et plus commode pour être observées par les Amateurs et par les Artistes. C'est à lui aussi principalement que l'on doit la réunion dans la Galerie d'un nombre choisi de Sculptures modernes, toutes de nos plus illustres Maîtres, et qui forment maintenant une réunion précieuse et unique dans son genre. De ce sujet, digne des plus grands éloges, sont les très-estimables illustrations, particulièrement des tableaux d'histoire,

contenus dans l'ouvrage si justement renommé « *La Galerie de Florence, publiée par Mr. Molini* » en 13 volumes depuis 1817 jusqu' en 1831.

Après avoir donné succinctement l'histoire de cet établissement mémorable il serait à propos de donner aussi quelques notices sur les auteurs qui l'ont illustré par leurs écrits : mais vouloir rendre compte de tous, nous engagerait dans un travail trop long et trop pénible, car il n'y a presque pas eu de voyageur érudit en Italie, qui n'ait parlé de la galerie de Florence; d'ailleurs beaucoup d'ouvrages déja publiés intéressent uniquement les savans; et ceux-ci n'ont certainement pas besoin de nos indications pour les connaitre. Nous nous bornerons donc seulement à indiquer parmi ces ouvrages ceux qui peuvent être utiles et agréables aux amateurs.

La description générale de cette Galerie fut commencée en 1732, sous le titre de *Museum Florentinum* et publiée par le Sénateur Buonarroti : il y a déjà dix vol. in fol., dont 2 pour les pierres gravées et camées; 1 avec 79 statues; 3 avec 337 médailles; 4 avec 320 portraits des peintres; le dernier parut en 1762. Orsini fit graver les plafonds en un volume, dont Manni donna la description.

Le Directeur Pelli publia : *Essai Historique de la Galerie*, ouvrage rempli de recherches intéressantes. Il a encore rédigé un grand cata-

logue très-détaillé de médailles, et pierres gravées lequel, en 17 volumes in folio, se conserve dans les archives de cet établissement.

Le célèbre Lanzi, donna une description de la Galerie, qui parut d'abord dans le Journal de Pise et dont Lalande profita: On doit considérer comme des descriptions partielles de la Galerie, les ouvrages que ce grand homme publia ensuite, c' est-à-dire *Essai sur la langue étrusque; l'Histoire de la peinture: des Dissertations sur les vases anciens etc.*

Zacchiroli en publia une description en français et les matériaux en paraissent tirés des ouvrages de Pelli et de Lanzi. Deux réimpressions furent faites ensuite, à Florence et Arezzo, avec plusieurs additions, et sans les épigrammes, que Zacchiroli avait ajoutées aux différents objets qu' il décrivait.

En 1817 Molini, Landi, et C. commencerent à imprimer avec leurs presses, la Galerie de Florence, illustrée par Mr. l' abbé chev. Zannoni, Mr. le chev. Commandeur Montalvi, aujourd'hui Directeur de la Galerie, et par d'autres employés dans la même Galerie. Cet ouvrage, qui embrasse toutes le classes des monumens qui composent notre Muséum, peintures, marbres, bronzes, camées etc. est orné avec discernement de belles planches en cuivre, qui représentent fidellement chaque monument gravé au trait. Le public en a déjà vu paraître au jour treize volumes, écrits

avec beaucoup de jugement, de critique, et d'érudition, et on a applaudi à un travail sorti de plumes non mercenaires, mais uniquement animées par la gloire et le zèle de l'Établissement et du Prince qu'ils servent.

Actuellement une Société respectable publie les Monumens de la Galerie savamment illustrés ; et déjà on en a mis au jour 30 livraison. Les gravures sont confiées aux Artistes les plus distingués d'Italie, et ultramontains. L'édition est magnifique.

Ceux qui vont voir la Galerie aiment à avoir une Guide qui leur indique ce qu'il y a de remarquable. Ce n'est donc pas une description minutieuse et détaillée, mais une indication, qu'on a entrepris de leur offrir.

ESCALIER

Entre les deux fenêtres qui éclairent l'escalier, on voit un Bacchus en marbre, qui ressemble à celui du Musée de Rome, à l'exception de la peau de chèvre qui lui tombe des épaules, et de la position de son bras gauche ; le piédestal est un cippe contenant une inscription antique très-bien conservée ; vis-à-vis de lui, il y a un vase antique.

PREMIER VESTIBULE

Le vestibule est comme partagé en deux : on a placé dans ce que j'appellerai l'Entrée, les bustes de tous les Princes qui ont fondé ou enrichi la Galerie : c'est un trait d'esprit et de justice tout à la fois : ils semblent réunis pour faire tous ensemble aux étrangers les honneurs de leur palais et des restes de leur puissance. Quelques uns de ces bustes sont exécutés en porphire. Côme I. connut la méthode pour tremper le ciseau de manière à le rendre capable de piquer le porphire. Tadda fut le premier à en faire usage ; Curradi le reçut de lui, et fit le portrait, en porphire, de Côme II. Il mourut capucin en 1555. Les inscriptions latines de l'abbé Lanzi, qu'on y a ajoutées au bas, marquent ce que chacun de ces grands Princes a fait. C'est un hommage que la reconnoissance des beaux arts rend à leurs bienfaiteurs. En voilà les titres.

La Serie commence par

LAURENT le Magnifique, en marbre, et après il y a les Souverains, savoir,

CÔME I. en bronze.

FRANÇOIS I. en marbre.

FERDINAND I. en porphire.

CÔME II. en porphire.

FERDINAND II. ; la tête seulement est en porphire.

Le Cardinal LÉOPOLD, en marbre.

Côme III. en marbre.

Jean Gaston, en marbre.

Ferdinand III. en marbre, ouvrage de Mr. Étienne Ricci.

On voit à côté de la porte un Mars *gradivus* en bronze, nu, couvert de son casque, tenant un bâton de la main droite, et de la gauche une arme. De l'autre côté un Siléne avec un petit Bacchus dans ses bras. C'est une superbe copie en bronze, faite sur le beau modèle de la *Villa Pinciana*, dont on fait beaucoup de cas, sur tout pour la beauté de ses jambes (Mus. cap. 3, p. 70.)

Deux têtes d'Écate triforme, et deux bustes inconnus, sont sur la corniche.

Quatre bas-reliefs d'une belle exécution, enchâssés dans la muraille, représentent une fête et des sacrifices, semblables à ceux qu' on voit sur la colonne Trajane. Toutes ces figures sont couronnées de laurier; même la Camille qui porte une acèrre. Toutes sont intéressantes, et particulièrement celles qui ont les têtes antiques.

Trois autres bas-reliefs sont également enchâssés dans les murs, avec des grotesques très-bien exécutés.

Après on voit, vis-à-vis du Mars, un bas relief exprimant un sacrifice d'un taureau. Ce genre de sacrifice a commencé bien tard dans le paganisme. Julius Firmicus est presque le seul qui en parle. Toutes les figures sont couronnées

de lauriers ; celle qui est derrière parait être le Sacrificateur. On croit que c'est un sacrifice pour des voeux publics. Si la grande médaille qui est au milieu avait une inscription, elle nous apprendrait le sujet. Ce n' est pas le seul monument où l' on trouve une place laissée évidemment pour l'inscription, qui n'y a jamais été mise.

SECOND VESTIBULE *octogone.*

Deux colonnes quadrangulaires, qui semblent indiquer des victoires remportées sur terre et sur mer par celui à qui elles ont été dédiées. Elles ont dix pieds romains de hauteur (chaque pied répond à 10 pouces, 10 lignes, mesure de France) Elles sont sculptées des quatre côtés en demi-relief et chargées d'armes antiques, offensives et défensives, entrelacées avec des instrumens de musique militaire, des enseignes, des symboles et des étendards. On y voit des autels portatifs et tout ce qui servait aux sacrifices, et au culte des Dieux, dans la marche des armées, et dans les camps. Cet ouvrage, qui est romain, quoique l'on y trouve une partie de ce qui servait aux Grecs, est aussi curieux, qu' instructif pour quiconque voudra se mettre au fait de l'armure des anciens. Au dessus de ces colonnes, à la droite, on voit une tête de Cybéle; et à gauche une de Jupiter, d'un grand style, digne du Dieu qu' elle représente.

Un très-beau Cheval ; dont les brides sont serrées sur son cou ; tête fière et levée, narines ouvertes, crinière ondoyante ; c' est l' ouvrage d' un Artiste qui sent la nature et qui sait la représenter. Une fois on a cru qu' il faisait partie du groupe de la Niobé (il fut trouvé dans un autre endroit). Il aurait mérité d'être mieux restauré.

Un Sanglier antique de la plus grande vérité et très-bien fait. Il n'est point fatigué d'une quantité de coups de trépan, comme la copie que l'on en a en France. Pierre Tacca en fit encore une copie en bronze, qui est les plus bel ornement des portiques du *Mercato Nuovo*.

Statues plus grandes que nature.

Un Apollon tenant un flambeau à la main, et regardant les cieux ; C' est une statue d' une taille svelte et légère. Le torse, qui avec la cuisse droite sont les seules parties antiques, est de la plus grande beauté, avec les restaurations modernes on en a fait un Prométhée, puisque on lui a mis à la main gauche un flambeau que Prométhée alluma au char du Soleil qu' il semble regarder, et vers lequel il tient la main droite levée.

Adrien. C' est une belle statue, particulièrement pour la draperie qui est copiée exactement d'après nature avec un style large, facile, et bien

approprié pour faire connaître, autant qu' il le faut, le nu.

Trajan, couvert de ses armes; remarquables par les ornemens de sa cuirasse : au-dessus de sa ceinture il y a deux grifons qui se regardent; et plus bas l'on voit un aigle : sur les découpures rondes qui la bordent en bas, on voit des têtes d'animaux; celle d'un lion est au milieu.

Auguste qui harangue, ayant un volume dans la main gauche : c' est une des meilleures statues que l'on puisse voir pour la fatigue, et les détails des draperies qui sont artistement plissées, et où l'on a vraiment montré qu' on peut vaincre toutes les difficultés; le marbre est travaillé comme si c'était une matière tendre. On y voit plus d' art, mais moins de nature que dans la statue d' Adrien qui est dans le même Vestibule. Le mouvement de cette statue d' Auguste, est très-expressif, et tel qu' il convient à un orateur. La tête en est moderne.

Deux gros Chiens-Loups assis, la gueule béante, très-beaux; ce sont deux statues que la reconnaissance a élevées aux meilleurs amis de l'homme. On dirait en effet, qu' ils sont placés pour défendre l'entrée de ce sanctuaire aux profanes.

Buste colossal de Pierre Léopold fait par Carradori.

Il y a ici huit bustes inconnus, cinq d'hom-

mes et trois de femmes, tous d'une bonne sculpture. Un de femme a une singulière coiffure composée de tresses de cheveux bizarrement pliées.

Aux deux côtés des colonnes quadrangulaires on voit plusieurs bustes qui sont pour la plupart inconnus. Il y a une tête chauve qui portait le nom de Cicéron, mais qui n'est que Domitius Corbulus le plus grand homme parmis les sujets des Empereurs romains. Tel il a été démontré par Visconti d'après un buste déterré à Gaubius qui lui ressemble, et qui porte le nom gravé de l'artiste. A Rome il y avait aussi une tête pareille qu'on disait être le portrait de Brutus, et qui fut après reconnu pour être Corbulus.

CORRIDORS

La description des objets contenus dans les corridors est partagée comme ci-après.

Plafonds.
Portraits des hommes illustres.
Sarcophages.
Bustes.
Statues etc.
Tableaux.

Chacun de ces articles commence à l'entrée de la Galerie, et continue progressivement jus-

qu'à la fin. Il est important de se rappeller de cela pour éviter la confusion des articles.

Le corridor, que l'on appelle proprement en français, la Galerie, est composé de deux grandes allées, qui ont 430 pieds, chacune, et d'une partie intermédiaire de 97, qui les réunit au sud ouest. La largeur est de 21 pieds, et la hauteur de 20. Le tout *braccia* 574 1/2 de longueur, et 11 1/2 de largeur, mesure de Florence.

PLAFONDS

Ces plafonds sont ornés de peintures à fresque, qui marquent trois différentes époques de l'école florentine. Celles de la partie orientale ont été peintes en 1581; elles représentent des sujets tirés de l'ancienne mythologie, et décorés d'ornemens arabesques, et de ces grotesques qu'on appelle, à la Raphaël. On les attribue à Pocetti: mais les connaisseurs croient y reconnaitre la touche de plusieurs artistes.

Dans la jonction des deux ailes du petit corridor on voit des peintures faites vers l'an 1655 par Côme Ulivelli, Ange Gori, Jacques Chiavistelli, Joseph Masini, Joseph Tonelli, etc. dirigées par Ferdinand del Maestro, bibliothécaire du Cardinal Léopold. On y voit d'abord ce Concile général qui effectua en 1439 la réunion des deux Eglises, Latine et Grecque; l'établissement de

l'Ordre de St. Etienne par Côme I. les Saints et les Saintes des familles Florentines, etc. Tournant au couchant on voit le triomphe de Florence sur les autres villes de la Toscane, et les portraits des hommes célèbres qu'elle a produit dans tous les genres. L'incendie de 1762 ayant détruit douze pavillons, ou divisions de ces voûtes, le Prince les fit repeindre par del Moro, Traballesi, Terreni, et d'autres Artistes; ces peintures sont toutes gravées. On y remarque les Strozzi et les autres Florentins, que les troubles de Florence forcèrent à se retirer en France, où ils trouvèrent les avantages qui convenaient à leur valeur militaire, et à leurs vertus sociales. Chaque division de ce plafond et consacrée à un sujet particulier.

SARCOPHAGES

I. Sur le premier Sarcophage on voit représenté différentes époques de la vie d'un Héros.

D'abord c'est le mariage qui se fait avec la plus grande cérémonie; l'époux, et l'épouse sous une tente, se donnent la main pour gage, comme c'était la coûtume. Junon *pronuba* tient les mains sur les épaules de l'un et de l'autre: le petit Hymen, tourné vers eux, tient son flambeau allumé: deux autres personnes, homme et femme, assistent, peut-être, comme parens, ou comme témoins, ou pour honorer la cérémo-

nie. A côté de cette troupe est représenté un sacrifice ; le Popa tient un taureau par les cornes ; le Victimaire lève sa hache pour lui donner le coup. Le Sacrificateur, qui est l' époux, verse sa patère sur le feu, et il est fort remarquable qu' il n' a pas sa tête voilée. Un joueur à deux flûtes est présent au sacrifice, qui se fait devant un temple ; l' autel n' est qu' un trépied, tel qu' on en voit dans d'autres monumens. Voilà déjà deux actions : le Mariage, et le Sacrifice. On voit ensuite une femme qui présente un petit enfant à un homme revêtu d' une tunique et d' une chlamyde, qui tient un rouleau d' une main, et qui paraît être un personnage de considération : c' est toujours le même que l'époux ou le sacrificateur : c' est peut être le fruit de son mariage qu' on lui présente : une figure le suit, tenant une branche de palmier dans sa main : cela a probablement pour objet d' indiquer ses talens, ou ses exploits militaires. A' l'un des deux côtés latéraux de ce même monument, on voit un héros assis, et une figure courbée qui, peut être, lui ajuste sa chaussure : derrière un jeune homme avec un poignard ; et sur le coin il y a deux hommes à cheval à la poursuite d' un sanglier avec des chiens de chasse. Du côté opposé une femme assise et voilée, qui paraît être la mère. Une autre femme tient un petit enfant nu. Il y a une colonne carrée surmontée d' un globe, et deux femmes qui tien-

nent leurs mains dessus. Une de ces femmes porte un livre. Il y a ensuite un vieillard assis derrière un enfant revêtu d' une chlamyde, qui paraît lire dans un livre qu' il tient. Un autre jeune personne tient de sa main gauche un masque avec des boucles de cheveux pendans des deux côtés.

II. Proserpine fille de Jupiter et de Cérès, enlevée par Pluton sur son char à quatre chevaux, dont les noms, selon Claudien, sont, Orphaneus, Æchton, Nycteus et Alastor, noms ténébreux, et funestes. Mercure en avant, Cupidon qui vole au dessus, tient un flambeau pour l'hyménée ; une Nymphe sous les chevaux avec la corne amalthée, et une Bacchante à demi-couchée. Minerve suit avec une Nymphe, compagne apparemment de Proserpine ; Cérès sur un char tiré par des serpens, tient un flambeau. Deux Nymphes, aux deux bouts, ont des fruits et des fleurs dans les juppes retroussées ; au milieu est un autel avec la flamme. Dans un des côtés Mercure avec Proserpine : dans l'autre Herçule avec sa massue, qui ôte le voile à la même Proserpine.

III. L'histoire d'Hippolyte. On le voit d'abord (sur un des côtés latéraux), faisant un sacrifice à Diane suivant l'usage des chasseurs ; ensuite (sur le devant) dans le moment qu'il refuse les insinuations de la nourrice, et s'éloigne du palais, laissant Phèdre éplorée au milieu de ses ser-

vantes ; enfin on le voit attaquant le sanglier dont Sénéque parle expressément dans son Hippolyte. On voit à côté de lui la Vertu, représentée en habit de guerrière, comme dans plusieurs médailles. Les uns avaint expliqué ce monument pour Vénus et Adonis ; les autres pour Méléagre et Atalante, mais il paraît que la dernière est la véritable explication.

IV. (Dans le milieu du corridor). La chûte de Phaëton. On voit au milieu Phaëton précipité dans l'Eridan, et ses soeurs, les Héliades, métamorphosées en peupliers. Du côté opposé il y a une course au cirque, remarquable en ce qu'on y lit les noms des chars qui entrent en lice, du moins suivant la conjecture des Savans ; on lit, Libyo, Jubilatore, Dicatesyne, Eucrammo ; près de la tête des trois aurigas on lit, Liber, Polyphemus, Trofimion : on croit que ce sont leurs noms. Il manque celui du quatrième ; les Interprêtes suppléent Eutyones.

Sur ce Sarcophage il y a un fragment d'une figure représentant un Fleuve.

V. Les Dioscures : on croyait y voir, avant Winkelmann, l' enlèvement des Sabines. On raconte qu' Idas et Lynceus fils d'Apharées de Messene, avaient pour amantes Phébé et Hilaria, filles de Leucippe. Phébé était prêtresse de Minerve, et sa soeur l'était de Diane. Castor et Pollux en devinrent amoureux, et les enlevèrent. Leurs amans prirent les armes pour les délivrer des

mains des ravisseurs. Castor tua Lynceus; Idas, après la mort de son malheureux frère cherche à lui donner la sepulture. Castor survint et voulut s' y opposer, disant qu' il l' avait terrassé comme il aurait fait d' une timide femme. Idas indigné tira son épée et le tua. A peine Pollux en fut instruit, qu' il accourut pour vengèr son frère. Idas expira sous ses coups. Il s'occupa ensuite de donner la sépulture à Castor. Comme il avait lui même reçu de Jupiter une étoile, tandis que son frère, né du sang de Tindare, n'en avait pas, il demanda à son père de partager avec son frère cette marque distinctive, ce qui lui fut accordé.

VI. Les exploits d'Hercule. On voit; 1. Hercule apportant le lion Néméen: 2. Assommant de sa massue; l'hydre de Lerne, à tête de dragon; 3. avec le sangliér Arimantien, et Euristhée par la frayeur entré dans le Dolium; 4. avec la biche aux cornes d' or et aux pieds d'airain, il la tient par son bois. Ce héros qui est sans barbe jusqu' ici, est représenté plus âgé et avec sa barbe dans les exploits suivans: 1. Chassant les oiseaux du lac de Stymphales, qu' il tua à coups de flèche; 2. terrassant l'Amazone; 3. nettoyant les Ecuries d'Augias; 4. aux prises avec le taureau, etc.

VII. Les neuf Muses se trouvent ensemble avec Apollon. Les extrémités sont usées par le temps. Clio, couronnée de laurier, doit avoir un

volume, et une trompette ; Erato, couronnée de fleurs, avec la double flûte et un masque ; Calliope, un volume, comme lui devant l'invention du poëme héroïque ; Uranie est avec sa sphère ; Melpomène qui inventa la tragédie, est la plus reconnaissable de toutes par le masque et une massue, parce que, selon Aristophane, la tragédie était consacrée à Hercule : Apollon, presque nu, est à sa gauche avec le tripode et le serpent ; Euterpe après ; puis Terpsichore. Celle qui vient après, et qui est appuyée sur une colonne carrée, pourrait être Thalie : la 9.me Polymnie.

VIII. Le triomphe de Bacchus. Ce sarcophage est d'un travail parfait. La pompe est précédée par des esclaves enchaînés ; deux tigres sont attelés au char d'Ariadne, et deux centaures, mâle et fammelle, à celui de Bacchus, avec Acratus à côté. Une victoire ailée les précède ; des Amours, des Faunes, des Ménades les suivent.

IX. Sarcophage décoré des Divinités de la mer. On y voit des Néreïdes, des Tritons, des Dauphins et des Amours ailés, qui portent des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. Des raies bleuâtres, que le hasard a fait trouver dans le bloc du marbre, représentet les ondes de la mer.

X. Des Divinités comme ci-dessus ; deux des quatre soutiennent un écusson où l'on devait, peut être, graver quelque inscription.

XI. Il est décoré de seize figures, y compris Atalante deux fois répétée, et quatre chiens; c'est la chasse de Méléagre: on trouve cette histoire représentée sur plusieurs sarcophages étrusques. C'était, ou pour marquer la fatale extinction du feu de la vie, ou pour rappeler le sort d'un héros de la nation. Méléagre était fils d'OEneus roi de Calydonie, et neveu d'Elime roi des Tirrhéniens; on sait que le Sanglier monstruex qui ravageait les vignes d' Ancée fut tué par lui, accompagné de Thésée, Jason, Pirithöus, Castor, Pollux, de la Nymphe Atalante etc. Atalante le blessa; Méléagre l'acheva d' un coup à l'épaule; Méléagre donna à Atalante la peau du sanglier, comme une marque d'honneur. Pexippe et Texée, frères d'Althée, et oncles de Méléagre, choqués de ce qu' une fille avait l'honneur de la victoire, lui enlevérent cette peau: Méléagre, indigné de cet affront, les tua tous les deux, et épousa Atalante, de laquelle il eut un fils nommé Parthenope. A la nouvelle de la mort des deux frères, Althée devint furieuse, et pour s'en venger sur son propre fils, elle mit au feu ce tison fatal, qui ne pouvait être consumé qu'avec Méléagre; le héros se sentit brûler les entrailles, dès que le tison fut dans le feu, et expira dès qu'il fut réduit en cendres. Au côté gauche on voit son sépulcre.

XII. On a représenté dans ce Sarcophage, avec quelque changement dans la composition,

le même sujet que l'on voit dans le monument précédent.

XIII. Le même sujet du numero précédent, dans un sarcophage de plus grande dimension.

XIV. (A la fin du Corridor). L' histoire de Jonas partagée dans les deux compartimens du bas-relief ; ce monument n' est point recommandable par le travail, qui est d' un genre tout à fait grossier ; mais par la rareté de semblables monumens chrétiens.

BUSTES

La suite des Empereurs de Rome, et de leurs familles en bustes antiques, est des plus complète.

Les Savans ont généralement observé que les mêmes têtes qui sont rares en médailles, le sont aussi en marbre, mais pourtant il faut excepter celle de Tibère, rare en médailles, et non pas en bustes ; c' est le contraire pour Agrippa et Caligula, dont on trouve beaucoup de médailles et peu de bustes. Par rapport à l' excellence du travail, le bustes qui méritent le plus d'attention, sont ceux qui représentent Auguste, Julie sa fille, Agrippa, Caligula, Vespasien, Julie, de Titus, Othon, deux de Néron, Ælius Verus, Adrien, Marc-Aurèle, Faustine la mère, Lucius Verus, Pertinax, Geta, Albin, qui est bien fait, et en albâtre, ce qu' on voit bien rarément, Ca-

racalla, Plautille, Héliogabale, Gordien l'africain le vieux ; Gallien le vieux, et le jeune, et le vieux Pupienus.

On commence par

Pompée ; il naquit l'an 648 de Rome de Pompée Strabo : il mourut à l'âge de 59 ans. Il n'y a pas d'autre raison pour le placer ici, que celle qui le fait mettre à côté de César dans les collections de médailles.

Jules-César, bronze très-ressemblant aux médailles plus authentiques, quoiqu'on ait des doutes que l'ouvrage soit moderne. Il naquit à Rome le 4 Juillet de l'année 653 de la fondation de la Ville, 101 avant l'Ere Chrétienne. Il était fils de Lucius Julius César et d'Aurelia. Cet homme ne fut pas moins ambitieux de la gloire militaire, que protecteur des Arts ; plusieurs Musées dans Rome lui doivent leur fondation. Il a le front chauve, qui parait tout à découvert. Ce buste aura été exécuté, sans doute, avant qu'il eût obtenu du Sénat le privilège de porter toujours la couronne de laurier ; privilège qui lui devint si cher, parce qu'il cachai cette prétendue difformité à laquelle il était sensible.

Autre buste de César, en marbre. Celui-ci est certainement antique. Dans tous les deux on remarque la façon de ramener les cheveux du sommet de la tête sur le devant.

Auguste ; il est avec les traits que Suetone lui attribue, d' une belle figure qui se conserva toujours dans les changemens qu' y apportait l' âge. Les cheveux sont légèrement crépus, les sourcils épais et unis ensemble ; les oreilles petites et bien faites : le nez élevé du haut et rabattu par le bas. On voit trois bustes de cet Empereur, dont chacun marque un âge différent : le plus âgé est remarquable par la réunion des sourcils, indiquée par Suetone.

Livie fille de Livius Drusus Callidianus, de la famille illustre des Claudes, princesse d' une beauté extraordinaire, d'un génie supérieur, mais d' un coeur corrompu ; Caligula la nommait un Ulysse : la tête est voilée. Plusieurs provinces lui frappèrent des médailles avec les titre flatteur de *Mater Patriae* et de *Genitrix Orbis*, que Rome ne lui accorda point. (Il y a des doutes que ce buste soit plutôt une tête inconnue).

Julie, fille d' Auguste, femme d' Agrippa ; c' est une beauté accomplie : l' exécution de ce beau portrait et celle du buste de Marcus Agrippa, prouvent très-bien que la sculpture n' eut pas une plus belle période à Rome ; Domitien fit représenter Julie sous la forme d' une Divinité. Il est bien connu qu' elle ne méritait pas cet honneur.

Marcus Agrippa, gendre d'Auguste : tête superbe, et remplie d'expression, le sourcil élevé, les yeux couverts et retirés, le visage sévère,

sans dureté ; très-ressemblant, suivant ce que Tacite nous apprend de ce grand homme.

Tibère, fils de Tibère Claude Néron, Pontife, et de Livie ; il naquit l'an 712 de Rome ; les yeux grands, les traits majestueux qui annoncent encore la fraîcheur de l'âge et sa force ; cela fait croire que ce buste est des premiers temps de cet Empereur, et non pas des dernières années, lorsqu'accablé de débauches et d'inquiétudes, sa physionomie eut tout à fait changé ; son visage n'était presque jamais sans pustules ou boutons, défaut que l'artiste a eu raison d'éviter ; il régna 22 ans, et 6 mois. Il termina le cours de sa vie à 78 ans, la 67.me année de l'Ere Chrétienne :

Drusus son frère, il vécut assez pour sa gloire, et trop peu pour le bien de l'État.

Drusus, fils de Tibère et de Vipsanie Agrippine ; il fut assassiné par Livilla sa femme.

Antonia, fille de Marc Antoine, et d'Octavie soeur d'Auguste, et mère de Claude, femme d'un grand mérite ; on la reconnaît à la modestie des ses regards, à la tranquillité de ses traits, à la décence de son habillement, que l'Artiste a parfaitement bien rendu. Caligula son neveu lui donna le titre fastueux d'Augusta, et lui conféra les honneurs attribués aux Vestales.

Agrippine femme de Germanicus et mère de Caligula, que le soupçonneux Tibère força à se laisser mourir de faim ; femme vertueuse, re-

présentée avec cette noblesse de sentimens qui faisait son caractère.

Cajus César Caligula, régna 3 ans et 10 mois : les sourcils froncés, les yeux enfoncés, le regard sévère, et de travers, le front un tant soit peu ridé, tout fait paraître l'atrocité de ses desseins, et de ses pensées. Il avait une pâleur habituelle, que le marbre semble indiquer : ce buste est bien fini et traité avec beaucoup de vérité. C'est un morceau précieux, car les bustes de cet Empereur ne sont pas moins rares que ses médailles. Tout fut détruit dans ce genre, dès que le Tribun Cassius Cherea délivra Rome de cet homme cruel.

Claude, régna 13 ans, et 20 jours ; ses traits annoncent cette ineptie, cette pesanteur, qui caractérisèrent dans toutes ses actions cet homme auquel la moindre application donnait un tremblement de tête qu'il ne pouvait arrêter.

Britannicus César fils de Claude et de Messaline et frère de Neron, qui le fit empoisonner après l'avoir privé de son héritage.

Statilia Messaline, femme de Claude, célèbre par ses débauches : ce buste est en albâtre : la tête en marbre. La fête dont elle régala Silius son amant est très-bien décrite dans Tacite, ainsi que sa mort tragique et pleine d'horreur.

Claude Domitien Neron. Ce buste est travaillé d'une excellente manière ; ses traits ont plus de bonté que d'agrémens ; l'air sous lequel

il est représenté, semble être affecté et cacher de la cruauté; il oublia bien vite les belles paroles *utinam nescirem;* il a le visage plein, et les cheveux frisés par étages, mode qu'il avait prise des Grecs, au rapport de Suètone, et qu'il porta à l'excès. — Une seconde tête du même Néron, en basalte. — Un troisième buste de Néron, presque vis-à-vis, fait dans son enfance, montre une physionomie très-douce; le travail en est bien estimé et on a raison de considérer ce petit buste comme un des plus précieux monumens de la collection: il régna 13 ans et 8 mois.

Poppée, femme ou maîtresse de Néron; la plus belle femme de son siècle: ses traits sont délicats et pleins d'agrémens; le regard franc, vif, et hardi qu'on lui a donné, annonce qu'elle faisait trophée de sa fortune, et de son état.

Galba; on lui voit des traits de force qui prouvent que l'ouvrage est d'un bon artiste; mais on n'y retrouve pas comme dans les précédens, ces traits fins et marqués, qui caractérisent l'homme. Galba régna six mois, et ses bustes sont rares. Après la mort tragique de cet Empereur, sa tête, après qu'elle fut coupée ayant servi de jouet à des valets d'armée, fut achetée cent pièces d'or par un affranchi de Probus (affranchi de Néron), qui l'outragea en mille manières devant la tombeau de son maître, que Galba avait puni du dernier supplice.

Othon, buste plus rare encore et plus précieux que les médailles d'or et d'argent de cet Empereur; on y retrouve le visage plein et efféminé de ce Prince, qui n'eut pas le courage de porter le sceptre plus de trois mois, et, qui céda à sa première disgrace, mais qui se faisait raser tous les jours, qui même dans les camps, vivait avec luxe. Pour remplacer les cheveux qui lui manquaient, il portait une petite perruque ronde, et frisée, aussi courte devant que derrière. Cet Empereur manquait tellement de cheveux que son assassin Fabulus, fut obligé d'emporter la tête enveloppée dans sa robe, n'ayant rien pour la tenir à la main. Il disait des Romains, qu'intolérans pour le joug, ils n'étaient pas faits pour jouir d'une liberté entière. Quant à l'exécution de l'art, Vinchelmann dit que ce buste est le plus beau qu'on connaisse.

Julie, fille de Titus: Un buste d'un travail admirable, et d'une conservation presque unique: outre ce buste il y a deux têtes de Julie, une desquelles ne parait pas avoir beaucoup de ressemblance avec la première: Domitien se plaisait à la faire représenter sous la forme de Cérès, ou de Vesta.

Vitellius; on croit le voir avec cette taille prodigieuse et ce teint enflammé que Suètone lui attribue: il est extrêmement gras et gros, et a bien l'air d'un homme qui passait son temps, et ruinait les autres à faire grande chère, et qui

ne savait parler et s'occuper d'autre chose : dans 8 mois il dépensa neuf milions de sesterces en soupers.

Vespasien, belle tête, traité avec les détails heureux qui caractérisent l'attention, l'activité, et la grandeur d'âme de cet Empereur ; le front est ridé, les yeux sont couverts, mais point durs, le nez aquilin, les joues larges : il a un certain éclat de majesté répandu sur tout son visage : il régna 10 ans.

Titus fils de Vespasien ; la majesté, la beauté, la grace, cette bienfaisance qui caratérisent ce prince, et qui en firent les délices du monde, sont habilement exprimées sur ce marbre précieux. On sait que les portraits de ce prince furent très-multipliés ; mais c' est, peut-être, à cause de la courte durée de son empire, qu' ils sont assez rares. Il régna 2 ans, et 2 mois.

Domitien n'a pas dans son buste cette beauté et cette force qu' on lui donne dans les médailles ; ce qui peut venir de ce qu' il n' a pas été bien conservé, et qu' il a été ensuite restauré par un artiste qui a travaillé d'après sa propre idée, et non sur aucun buste original.

Domitia, de belle exécution, et qui paraît bien faire portrait. Elle était femme de Lucius Ælius Lamia, Sénateur romain, et puis de Domitien ; on en voit tout près deux autres bustes. L' arrangement de ses cheveux fait croire qu' elle portait des cheveux postiches. On ap-

pela cette coiffure, Galericula, par la ressemblance qu' elle avait avec un casque.

Nerva ; vieillard d'un aspect majestueux, que son équité éleva sur le trône : il est de proportion plus grande que nature, ce qui fait que son nez aquilin paraît d'une grandeur énorme. Il régna 1 un. et 4 mois.

Trajan ; Il y en a trois bustes dont un est colossal. Le second en grandeur est le plus beau ; il est très-bien travaillé, et ses traits semblent répondre à ses qualités. Plusieurs espagnols vinrent s' établir à Rome sous son règne, remplaçant ainsi les anciennes familles anéanties sous Néron et sous Vespasien ; il régna 19 ans et 6 mois.

Marciana, digne soeur de Trajan. Deux bustes.

Plotina, femme de Trajan, buste du plus beau travail, et de la plus grande rareté. C'est, peut-être, à la modestie de cette Impératrice que nous devons attribuer la rareté de ses portraits.

Matidia, fille de Marciane, nièce de Trajan et belle-mère d' Adrien. Tout le buste est moderne, et d' un style qui n' est pas fort beau, et de beaucoup postérieur à la tête.

Adrien, beau visage, les cheveux peignés avec art, ce qui est une distinction remarquable pour ce temps ; la barbe large et épaisse, entretenue de ce volume pour couvrir quelques difformités naturelles que ce prince avait sur le

visage ; ces parties, surtout, sont d'un excellent travail. C'est un superbe ouvrage qui peut donner une idée de l'état florissant dans lequel la sculpture était au temps de cet Empereur.

Autre buste, représenté beaucoup plus jeune. Il régna 20 ans et 11 mois.

Ælius César, adopté par Adrien et destiné à lui succéder, s'il lui eût survécu ; il était beau ; son aspect majestueux inspirait le respect, mais il était de la plus faible santé : il semble que l'artiste ait rendu tous ces sentimens, tant le buste est bien fait.

Marc Aurèle Antonin, le philosophe : il y a de suite quatre bustes à différens âges ; il n'est pas étonnant que ses portraits soient si fort multipliés. Capitolin a écrit que quiconque n'avait pas chez lui son portrait, était réputé sacrilège ; et que ses statues étaient conservées parmi celles des Dieux Pénates. Un de ces bustes paraît fait sur la fin du règne de ce Prince ; il est d'un grand caractère, la barbe et les cheveux peu soignés, sont bien rendus. Un autre a moins de barbe ; et pour l'exécution, et la vérité, on peut le placer parmi les plus beaux de toute la collection. Un troisième paraît être du temps où il fut adopté par Antonin, à l'âge de 15 ou 20 ans : il régna 19 ans et 10 mois.

Sabine, femme d'Adrien, et fille de Matidia, d'un beau travail et bien fini.

Antonin le pieux, du plus beau travail, très-

ressemblant aux médailles et aux statues antiques de cet excellent prince, qui sont fort communes. Il régna 22 ans et 6 mois.

Faustine, la mère, deux bustes; celui tout près des fenêtres est superbe pour la beauté du travail, et pour une conservation unique.

Galère, fils d'Antonin, représenté dans son enfance.

Annius Verus, fils de Marc'Aurèle, enfant âgé d'environ sept ans, temps auquel il mourut.

Un autre buste qui porte le même nom est d'un beau travail, et d'une vérité surprenante. On peut sans crainte d'exagération considérer le petit Néron, et celui-ci, comme les deux plus beaux bustes d'enfans qui soient connus.

Faustine la jeune, femme de Marc-Aurèle. Deux bustes. Elle fut déifiée et prit le titre de *Mater Castrorum.*

Lucius Verus, trois bustes; il fut associé à l'Empire par son frère Marc-Aurèle. Capitolin dit qu'il était autant adonné aux débauches que Caligula, Néron et Vitellius, et qu'ayant la tête couverte du *Coculion*, coiffure ordinaire des voyageurs, il allait de nuit dans les cabarets, etc. Il régna 9 ans avec son frère.

Lucille, fille de Marc-Aurèle et de Faustine; à qui elle ressembla par le déréglement et par l'effronterie de sa conduite.

Commodus, fils de Marc-Aurèle et de Faustine; il semble avoir déjà dans la physionomie

quelques signes de cette sotte faiblesse qui le rendit si facile aux mauvais conseils et si indigne du rang qu' il occupait. Ses bustes (il y en a deux) sont rarés, parce que le Sénat en ordonna la destruction à cause de sa conduite folle et odieuse. Il régna 12 ans et 9 mois.

Crispina, femme de Commode, représentée à la fleur de son âge, dans les premiers temps de son mariage.

Pertinax; vieillard vénérable qui a la barbe longue, les cheveux hérissés et mal en ordre, de l' embonpoint, et une taille majestueuse. Le travail en est beau. Il régna 2 mois.

Didius Julien; on sait ce qu'il était, et son portrait annonce un vieillard encore livré à ses passions, et qui n'acheta l' empire que pour le perdre aussitôt.

Manlia Scantilla, femme de Didius Julien.

Pescennius Niger, Tyran; il fut prié par le Sénat de se faire reconnaître Auguste, et de détrôner Julien. On doute qu' il soit antique.

Didia Clara, fille unique de Didius Julien, et de Manlia Scantilla.

Septime Sévère; belle tête, pleine d' esprit et de mouvement, et bien exécutée par les artistes habiles qui existaient encore de son temps. Deux bustes; il régna 17 ans et 8 mois.

Julia Sevèra, femme de Septime: deux bustes; l' un, où elle est représentée avec la beauté, les grâces et la majesté qui la rendirent si

célèbre à Rome et en Syrie; l'autre, où l'âge commence à lui enlever ces avantages, et ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie.

Albin, compétiteur de Sévère à l'empire, et qui en conserva le titre pendant quelques années dans les Gaules; buste exécuté en albâtre, ce qui est bien rare à voir.

Antoine Caracalla, ainsi appelé parce qu'il se plaisait à porter cette sorte d'habit gaulois, la *Caracalla*: Ce buste n'a plus cet air aimable, ni ces grâces de physionomie qui rendirent ce Prince si cher dans sa jeunesse au peuple, et au Sénat. Il est bien difficile d'en voir un autre aussi beau dans ce temps; on l'appelle le dernier soupir de l'art. Il régna 6 ans et 2 mois. On commence ensuite à s'apercevoir de la décadence de l'art relevé par Adrien.

Plautilla, femme de Caracalla, et fille de Fulvius Plautianus. Deux bustes; un est représenté dans sa première jeunesse.

Geta, frère de Caracalla, et que Caracalla même poignarda entre les bras de Julie leur mère: trois bustes; le second est celui d'un enfant, ils sont traités avec habileté.

Macrin, trois bustes avec cette diversité de barbe qu'on remarque dans ses médailles. Il conspira contre Caracalla, et lui succéda. Il régna 1 an et 2 mois, avec son fils Diaduménien.

Diaduménien, encore enfant; deux têtes.

Marc-Aurèle-Antonin Héliogabale ; prince d'une belle figure, mais de moeurs si dissolues et si cruel, qu'il est regardé comme le plus méchant des Souverains qui ont déshonoré le trône. Il régna 3 ans et 9 mois.

Alexandre Sévêre, fils de Julie Mammée ; deux bustes ; un qui annonce la majesté de sa taille, la dignité de son maintien, et l' affabilité qui lui était naturelle ; couvert de son armure; la cuirasse avec des écailles (*squamata*) ; ouvrage médiocre, comme on voit dans le temps du bas empire ; l'autre est avec le *laticlavium* et bien supérieur au précédent. Ces bustes sont rares, il n'y en avait qu' un seul dans le Musée de Rome, déterré à Otricoli.

Julie Aquilia Sevèra ; Vestale qu' Héliogabale épousa, disant qu' il convenait que la femme d'un prêtre du Soleil fût une Vestale ; on voit évidemment que l'idée de l'artiste a été de la représenter avec l' air et les attributs de son premier état.

Julie Mesa, soeur de Julie, femme de Sévère et aïeule d'Héliogabale, qui par ses artifices parvint à porter Héliogabale sur le trône. L'ouvrage qui la représente en vieille femme, est médiocre.

Julie Mammea, mère d' Alexandre Sévère, princesse belle, courageuse, galante; son buste, dont l'ouvrage est altéré, semble être de la même main que le précédent.

Maximin, barbare d'origine, ainsi que de moeurs; la fierté de ses regards indique son courage. Il avait huit pieds et un pouce de hauteur: Il régna 2 ans avec son fils.

Maxime, fils de Maximin: deux bustes; il fut bon lorsqu'il n'était que simple particulier. Il régna 2 ans avec son père.

Gordien l'Africain, le vieux, ou le père; buste unique. Il fut élevé à l'empire contre son gré. Il règna 10 mois.

Pupien, prince modéré et humain, qui fut redevable de l'empire à son mérite: il fut assassiné par les Prétoriens: deux bustes dont l'un d'assez beau travail pour le temps auquel il appartient.

Gordien le pieux, troisième de ce nom, proclamé empereur par les Prétoriens, et assassiné par les ordres de Philippe à Zaite, sur l'Euphrate. Il régna 5 ans.

Tranquille, fille de Misithée femme de Gordien: d'un très-grand prix, par sa rareté. Son caractère était la douceur.

Philippe, le père, fils d'un chef de voleurs: il usurpa l'empire; buste rare, de travail médiocre, mais il est assez estimable pour son temps où l'art avait déjà dégénéré. Il régna 5 ans avec son fils Philippe.

Gallien, deux bustes, le premier assez bien traité: les arts déchurent beaucoup de son temps, et plus sous Clorus et Galerius. Il régna 7 ans

avec son père Valerien. Presque tout l'or, l'argent et le cuivre fut mis, dans ce temps en terre. 30 Tyrans occupaient les meilleures provinces, soulevées, la plupart contre lui.

Salonine, femme de Gallien. Elle honora le trône des Césars, sur lequel elle porta toutes les vertus de son sexe.

Salonin enfant, fils aîné de Gallien; il est couronné de lierre. Dans les médailles il est nommé *Valérien*. Cet ouvrage est d'une exécution assez supérieure à tout ce que l'on faisait en genre de Beaux Arts, dans cette époque, où il est bien rare de voir de beaux bustes.

Trajan Décius, mort l'an de J. C. 249 très-rare; on y remarque quelques traits qui annoncent la bravoure et l'affabilité, qui le rendirent cher aux soldats et agréable au peuple. Il régna 2 ans avec son fils Etruscus ou Herennius.

Probus, célèbre par sa droiture de penser, et par ses victoires. Il aurait, peut-être, rétabli l'empire qui menaçait de tomber en ruine, mais il fut tué dans une sédition militaire : on peut répéter l'observation qu'on a faite sur le buste de Salonin.

Constantin le Grand : ouvrage médiocre, mais bien exécuté pour le goût du temps et fort semblable aux médailles. On remarque dans ses traits une sorte de délicatesse que Julien lui a reprochée comme une marque de mollesse, et de vanité. C'est une tête très-rare, qui manquait

au Capitole, ainsi que d'autres qui sont dans cette Galerie. Celle-ci est un trésor pour ceux qui aiment à suivre les progrès et la décadence de la sculpture dans les différens âges. Constantin régna 30 ans.

Carin, fils de Carus et de Magna Urbica. Il mérita l'exécration publique par les scélératesses qu'il exerça dans la Gaules. Un tribun le tua. Il régna 2 ans avec Carus son père.

Quintillus. Il possédait toutes les vertus aimables d'un citoyen vertueux; mais pas assez de cette fermeté et de cette vigueur d'âme si nécessaires pour soutenir le poids des affaires publiques. Il régna 20 jours.

STATUES

Deux femmes assises, dont l'une a une tête, peut-être moderne, où, si elle est antique, le style n'en est pas beau; l'autre, (du côté de la muraille), est antique, et passe pour être Agrippine la jeune, mère de Néron, tant elle ressemble à la statue de ce nom qui a été dans les jardins Farnesiens; elle a toute la dignité d'une Impératrice romaine; la draperie en est plissée du meilleur goût; peut-être était-elle destinée à orner quelque tombeau. Il y a eu des écrivains qui l'ont prise pour une Déesse. Cette statue fut léguée au Grand Duc Jean Gaston par

Andreini ; on en connait cinq autres répétitions, ou copies.

Hercule qui tue le Centaure Nessus ; groupe qui n'est pas sans mérite, mais qui doit céder au beau groupe de Jean Bologne placé sous la *Loggia dell' Orgagna.* La statue d'Hercule est entièrement moderne. Deux têtes en relief sont dans la base.

Athis, belle statue colossale restaurée pour un Roi barbare, mais qu'on reconnait d'après le torse, qui est tout antique. La tête, les bras, les jambes et la cuisse gauche sont modernes.

Homme nu c'est un Athlète. Il a le bras gauche enveloppé d'une draperie, qu'on appelait *éfaptide*, petit manteau rouge porté par les guerriers et par les chasseurs.

Le Dieu Pan avec le jeune Olimpe; c'est un groupe admirable.

Jeune Athlète, qui tient un vase, signe de sa victoire : c'est un bel antique d'un caractère vigoureux, et exécuté avec une grande intelligence d'anatomie ; ses muscles sont fortement prononcés, les contours sont très-justes, et les proportions exactes et convenables au sujet.

La Victoire : statue élégante mais d'un style un peu maniéré dans la draperie; elle tient une couronne de la main droite et une branche de palmier de l'autre; elle n'a point d'ailes comme quelques autres statues du même sujet, et paraît avoir été faite dans le temps où la Victoire

était attachée aux armes des Romains : il y a une pensée heureuse dans l' Anthologie, au sujet d' une statue de la Victoire qui eut ses aîles emportées d' un coup de foudre ; *Rome reine des Nations*, y est-il dit, *ton nom sera immortel, la Victoire ne peut plus te fuir* ......

Un *Faune*. Il est couronné de pampres et de corymbes, ou grains de lierre ; il tient de la main droite une grappe qu' il élève en la regardant ; attaché à son cou il a un havresac. Un tigre est au pied d' un cep de vigne.

Un Athlète nu comme le précédent ayant un palmier à la droite.

Pomone marchant légèrement ; sa tête est couronnée de corymbes et de feuilles ; elle soutient de ses deux mains une partie de sa robe pleine de fruits et de raisins.

Une autre statue d' un Athlète comme les précédens.

Uranie ; c' est peut-être la Géométrie, ou l'Astronomie qu' on a voulu représenter dans la restauration. La draperie est traitée avec une telle intelligence, et vérité, qu' il n' y a, peut-être, aucun monument qui, de ce côté, puisse se comparer à cette statue, à l' exception de quelques unes des statues de la famille de Niobé.

Ariane qui, ainsi que la précédente, est plus grande que nature ; elle est couronnée de lierre et de pampres : elle tient une grappe de raisin dans la main droite : le bras gauche est moderne.

Son pied gauche pose sur un reste de trépied qui était à côté d'elle; elle ressemble à la Cérès du Musée de Rome qu'on appelle ainsi parce qu'une restauration moderne lui a mis des épis dans la main. On doit surtout remarquer la difficulté du travail dans la draperie.

Vestale. (Il y a le nom de Lucille) tenant une coupe, et étendant l' autre main vers le feu sacré qui est placé à sa droite : sa modestie est peinte sur son visage, toute la figure est belle et noble, et dans la même attitude que la plupart des Vestales qu' on voit sur les médailles. C' est une des plus rares pièces par son intégrité ; ses cheveux sont rangés sous son voile, ce qui semblerait décider la dispute élevée parmi les Antiquaires, pour savoir si les Vestales laissaient croître leur cheveux après se les être fait couper : Le célèbre Lanzi croit que c'est une Plautine.

Ganymede. Statue de grandeur naturelle ; elle est groupée avec l' aigle, qui est d' une dimension extraordinaire. L'ouvrage est beau, mais peu visible à cause du marbre qui est plein de taches qui empêchent, presque tout à fait, de connaître le mérite de ce travail.

Muse Calliope statue qui est beaucoup restaurée.

Hercule avec la base analogue à ses exploits : elle est faite pour être isolée, comme elle l'a été autrefois. Cette statue est une des plus belles

répétitions de l'Hercule de Glicon. La tête a beaucoup d'ame, et le torse (partie la mieux conservée) est exécuté avec une grande intelligence et un style robuste et charnu. Pausanias parle d'une autre statue semblable, qui existait dans l'Attique. Une médaille de Maximien le représente à peu-près tel qu'on le voit ici.

Muse Polimnia, enveloppée dans son manteau,

Mercure avec son caducée., et une bourse.

Vénus. Elle tenait autrefois une Pomme dans la main droite, comme on la voit dans la gravure du Musée Florentin, Planche 3, ce qui la faisait croire une Vénus Victorieuse: on la fit restaurer par Hercule Ferrata en 1557. On y a mis des bras faits en stuc, en leur donnant l'attitude de la fameuse Vénus de Médicis, ce qui ôte la vue de son corps, vraiment fait pour l'admiration. Elle est beaucoup plus grande que nature. On lui a ajouté encore, en 1794 une tête antique.

Vénus avec un petit Amour qui a un flambeau renversé. Il y a beaucoup de restaurations. Les flambeaux vont souvent avec Vénus et Cupidon, pour marquer, peut-être, le feu que l'une et l'autre Divinités allument dans le coeur des mortels.

Apollon qui a un serpent à son côté: statue admirable dans les parties antiques qui sont du style le plus sublime qu'on puisse voir, pour

la délicatesse et la magnificence de ses parties. Dans la restauration du bras droit l'on n'a pas saisi l'attitude que devait avoir l'antique, qui était plié sur la tête dans l'attitude de repos, comme était toujours représénté l'Apollon Lycien; et comme on l'apprend d'une statue semblable à celle-ci qui était ci-devant à Versailles, et qui est maintenant au Musée de Paris.

Apollon avec un oiseau aquatique à ses pieds: la tête, quoiqu'antique, n'est pas la sienne.

Dans le petit corridor au midi

Cupidon, tout à fait charmant; statue antique qui, en une posture extraordinaire, et bizarre semble menacer les Dieux; on y admire l'expression de malice que les Poëtes lui donnent.

Bacchante sautant; un Lynx est à ses pieds. Sa draperie, agitée par le vent, donne beaucoup d'esprit à cette Statue.

Piédestal d'un Candelabre dédié à Mars, et sur lequel il y a des Génies sculptés en bas-relief. Sur ce Piédestal repose un petit Autel triangulaire orné de trois figures de femmes en fort bas-relief.

Dans le corridor du côté du couchant.

Deux Marsias dont l'un exprime dans les traits de son visage un trop grand calme pour

sa situation; celui-ci est restauré par Donatello; l'autre est singulier pour la couleur du marbre qui imite un peu la chair. Il est restauré par Verrocchio; ses muscles sont presqu' à découvert; et comme le marbre a une couleur rougeâtre, il semble au premier coup d'oeil, une véritable figure écorchée.

Après ces deux Statues, et avant de continuer l'examen des statues du grand Corridor, on peut voir une très-intéressante collection d'ouvrages en marbre de maîtres toscans, pour la plus grande partie du quinzième siècle, et qui sont dans la pièce qui suit.

PETIT CORRIDOR DE SCULPTURES MODERNES

Dans la première partie de ce corridor on y trouve six bas-reliefs qui étaient destinés pour la chapelle de Saint Jean Gualbert. Ce sont des oeuvres de Benoît de Rovezzano qui brilla en 1514 et auxquels il travailla pendant dix ans de suite, malgré qu'il se fit aider par plusieurs de ses écoliers. Ces bas-reliefs représentent des faits relatifs à la vie dudit Saint; ce sont les suivans.

1. Translation du corps de Saint Jean Gualbert. Quelques énergumènes, des estropiés, et autres infirmes sont emmenés sur le chemin par

où doit passer le corps du Saint. On doit admirer dans ce bas relief, comme dans les suivans, outre la grande beauté des figures, la difficulté extrême dans son exécution, le sculpteur ayant travaillé avec tout le soin possible plusieurs parties qui restaient couvertes par d'autres de relief entier, et où il parait presqu'impossible d'y pénétrer avec le ciseau.

2. Les moines de *Vallombrosa* assaillis dans le choeur par les satellites des simoniaques.

3. Saint Pierre Jgnée moine de *Vallombrosa*, de l'abbaye de Settimo, après avoir été béni par Saint Jean Gualbert passe sain et sauf au milieu des flammes, applaudi et révéré par le peuple témoin oculaire du miracle.

4. La mort et les funérailles de Saint Jean Gualbert. Ce bas-relief a été exécuté par les écoliers de Benoît de Rovezzano.

5. Saint Jean Gualbert d'un coup de croix fait disparaître la vision du démon dont le moine Florence était épouvanté.

Dans la muraille on y voit également enchassés plusieurs jambages et frises enrichis d'ornemens et de figures parfaitement bien travaillés par le même sculpteur, qui devaient servir pour la chappelle en question.

En 1530 quelques soldats étrangers, qui furent logés dans le monastère de Saint Salvi près de Florence, où l'on conservait ces sculptures, coupèrent plusieurs têtes, et causèrent tous ces

dommages que l'on voit aujourd'hui, au grand regret des amateurs.

André Verrocchio. L'épouse de François Tornabuoni meurt en couches. Dans cette sculpture on voit la main d'un habile artiste, mais pas encore bien exercé à travailler sur le marbre, étant celle-ci l'une de ses premières productions en ce genre; néanmoins il est admirable par la grande expression dans les figures, et on y reconnait par cette qualité le maître du grand Léonard de Vinci.

Dans la seconde partie du corridor on doit observer en premier lieu les bas-reliefs faits par Luc de la Robbia, et par Donatello pour ornement de deux grandes Orgues de la Métropole. Ceux de Luc de la Robbia sont au nombre de dix où il a représenté quelques figures qui jouent des timbales, des trompettes, et psalterions etc.; voulant faire allusion aux paroles du psaume 150 *Laudate eum in sono tubae* etc. Dans les deux bas-reliefs qui représentent le chant du choeur, il est parvenu au plus haut dégré d'expression; il ne manque à ces figures que la voix.

On voit de ce même artiste deux autres ouvrages ébauchés, dont l'un représente St. Pierre délivré de la prison, et l'autre le crucifiement du même Saint; et un beau travail du même artiste représentant une Vierge avec l'enfant Jésus, en terre cuite vernissée.

La Vierge qui allaite l'enfant Jésus ouvra-

ge en marbre en très-bas relief de *Pierino de Vinci.*

Un petit St. Jean en pierre noire, attribué à Donatello, et il est vraiment digne d'un tel artiste.

Les bas-reliefs de Donatello ci-dessus mentionnés sont au nombre de quatre, mais on peut les considérer comme un seul, parce que réunis ensemble ils forment une danse continuée de trente petit génies en grand mouvement et pleins de vivacité. Peut-être paraitra-t-il à quelqu' un de voir dans cette sculpture des attitudes et des physionomies trop chargées; mais l' artiste les fit tout exprès ainsi, en égard au lieu où elles devaient être placées c' est-à dire, à une grande élévation, et éclairées par une faible lumière. La distance à laquelle on les voit présentement n'est pas suffisante pour produire l' effet que l'auteur s' était promis.

Michelange Buonarroti. Rond. Notre Dame assise avec l' enfant Jésus, et sur le derrière Saint Jeannin. Cet ouvrage n' est pas achevé, mais telle est l'expression dont les figures sont ébauchées, et telle l' habileté de Michelange à chaque coup de ciseau, que les connaisseurs ne se plaignent pas de ce que cette sculpture n' est pas terminée.

Au dessus de la porte il y a un autre bas-relief, en rond, d'un auteur inconnu qui représente le même sujet.

Antoine Rossellino. La Sainte Vierge dans l'attitude d'adorer le Divin Enfant. A' droite par derrière on voit Saint Joseph, et à gauche l'Ange qui annonce aux Bergers la naissance du Sauveur. Tout autour dans la corniche du bas-relief on y a sculpté dix Séraphins. Autant les figures principales que les accessoires sont travaillés avec le plus grand soin. Le visage de la Vierge est rempli de dévotion, et les mains si délicates qu'elles font oublier de quelle matière elles sont composées.

BUSTES

Benoît da Majano. Portrait de Pierre Mellini travaillé en 1474.

Auteur inconnu. François Sassetti à l' âge de quarante trois ans. C' est celui qui fit peindre au Ghirlandajo la belle chapelle qui est dans l' église de Sainte Trinité.

Donatello. Saint Jeannin, en pierre noire, petit buste au bas duquel on a gravé : *Ego vox clamantis in deserto.*

Auteur inconnu. Nicolas Machiavelli exécuté en 1495.

Auteur inconnu. Portrait d'une femme avec les bras et les mains. C' est un bel ouvrage travaillé avec un très-grand soin et plein de vérité. Le style ressemble forte à celui de Donatello dans ses ouvrages les mieux finis.

Michelozzo Michelozzi. La statue de Saint Jeannin. Cet artiste fut même l'un des plus célèbres architectes de son temps: c' est pourquoi ses ouvrages en fait de sculpture sont assez rares. La beauté de cette petite statue est telle à le mettre au rang des premiers sculpteurs de cette brillante époque qui par la suite n'a peut-être pas été surpassée dans la parfaite imitation de la nature, comme aussi dans la vérité et simplicité de l' expression. Ce sont tous ces avantages qui rendent cette petite galerie de sculpture de quinze cent si intéressante aux amateurs et aux artistes.

Rentré dans le grand corridor on voit une statue de

Néréide assise sur un cheval marin, morceau important pour la rareté de pareils sujets.

Hygié, la compagne d' Esculape: elle donne à manger à un Serpent. L' ajustement de ses cheveux est très-remarquable. La draperie en est fort belle.

Discobole, statue exécutée avec un style grand, et moëlleux. Il avait été, mal à propos, placé parmi les enfans de Niobé d'où on l'a dernièrement ôté. Selon Visconti ce serait une ancienne copie du Discobole de Miron.

Jupiter : la foudre qu' il tient de la droite, marque la puissance et l'autorité qu' il a sur les hommes, et sur les dieux ; Il a la poitrine et le bras droit découverts, et un manteau jeté sur l'épaule gauche.

Minerve ; On doute beaucoup, si c'est une statue étrusque ou grecque antique. La tête surpasse infiniment, pour la beauté, le style du reste.

Junon, statue d' un très-beau dessein et sur laquelle on y remarque la majesté convenable à la Reine des Dieux. Les deux bras sont modernes.

Soldat pliant un genou à terre, la cuisse gauche percée d' une flèche, dont il reste ancore un morceau. Il lève le bras droite et tient du gauche un bouclier : cette figure représente un soldat étranger ou un Gladiateur, n' ayant rien de l'habillement romain. La chaussure est dans le goût grec.

Leda. C' est une Statue d'un grand mérite, mais malheureusement le marbre a souffert, la couleur est inégale, et sans avoir un jour exprès on ne peut pas bien jouir de la beauté du travail. Sa poitrine, la main qui se perd dans la plume, et la draperie sont d' un fort beau style. La gorge et le visage ont l'expression qui convient au sujet. Tout près il y a une autre Statue de Leda.

Apollon nu, assis, prêt à jouer de la lyre,

son corps est de la plus belle forme. On remarque l'indication de cinq cordes sur la lyre. Le serpent qui est à ses pieds est moderne.

Apollon debout. Il y a beaucoup de parties modernes dans la statue. La lyre sur laquelle il appuie la main gauche est moderne entièrement et d' un mauvais goût.

Deux Statues d'Esculape; dans la première de ces statues on doit remarquer particulièrement la chaussure qui est très-bien conservée et intéressante pour le costume. Un simulacre pareil à celui-ci existe à Rome dans la Galérie Publique. Voyez le Museum Chiaramonti 2 vol. 9.me planche: page 25. La seconde statue a une tête majestueuse, d'un caractère noble et sévère en même temps; la draperie est traitée avec beaucoup de vérité et simplicité de style. La forme de ce Dieu de la médecine, ressemble à celle qu' on voit sur les médailles grecques et romaines; la barbe en est longue et épaisse; le bras gauche est appuyé sur un gros bâton noueux, autour duquel un serpent s' entortille. Cette statue était autrefois groupée avec une autre statue, et peut être avec sa compagne Hygie; du moins voit-on sur l'épaule gauche la marque de la main d'une autre figure, qui parait celle d'une femme.

Olimpe assis; remarquez que le chalumeau est à seize tuyaux.

Marcus Aurelius dans l'adolescence. Il est

nu et tient un globe en main ; il parait avoir été destiné pour quelque temple ; il est dans le goût romain du meilleur temps.

Bacchus groupé, peut-être, avec Ampélos, ou Acratus. Il tient de la main gauche une coupe, et une peau de chèvre est jetée avec grâce sur son épaule, du même côté. Il appuie la main droite sur la tête de l'enfant, avec un masque ; l'enfant est assis sur une urne, il embrasse la jambe droite du Dieu, et a ses deux mains sur des raisins, une tête de sanglier, et deux masques de Satyre et de Faune. Il regarde Bacchus d'un air gai et malin ; il n'y a d'antique dans tout ce groupe, que le torse, et les cuisses de la figure principale.

Leda. La draperie qui lui pend de l'épaule gauche jusqu'aux talons, est heureusement plissée.

Une autre Statue d'Apollon avec un oiseau aquatique semblable par son attitude à la précédente Statue de cette divinité qui est dans le premier Corridor.

Apollon en repos, le pied droit sur une tortue qui semble moderne.

Melpomène, ou plutôt Clio, faite par Atticianus, médiocre sculpteur grec du 3.me on 4.me siècle, comme il est écrit dans la base. Il est à remarquer que l'habillement de cette figure, n'est ni une stole, ni une tunique.

Cuirasse, ou un Trophée militaire. Les



Grecs, pour ne pas perpétuer l'idée des dissentions qui ont lieu parmi les peuples, ne permettaient pas de représenter de pareils trophées ni en pierre, ni en marbre, mais de matières fragiles.

Bacchus de Michelange; c'est le Dieu de la joie; le ciseau sublime de cet auteur a bien su se plier au style doux et délicat; aussi ce Bacchus ne décèle pas dans son exécution la fierté ordinaire de son auteur; et c'est par-là même qu'il n'est pas déplacé au milieu de tant de beaux antiques. Il est couronné de lierre et de pampres, tenant de la main droite une coupe, et de la gauche des grappes de raisin, qu'un petit Satyre, qui s'enveloppe dans une peau de chèvre, tâche de goûter: l'état d'ivresse est fort bien exprimé, soit dans la tête, soit dans l'attitude de toute la figure qui parait pouvoir à peine se tenir debout.

Bacchus du Sansovino; les formes et l'action surtout, en sont très-élégantes: Vasari a beaucoup célébré cette statue; elle mérite assurément l'attention la plus réfléchie de la part de ceux qui veulent se former d'après les grands artistes. Bartolini Salimbeni la donna à Côme I. L'incendie en 1762 l'endommagea beaucoup; elle a été parfaitement bien restaurée.

Michelange. Une statue d'Apollon ébauchée avec le talent ordinaire de ce grand Artiste.

St. Jean Baptiste, très-jeune; on a de for-

tes raisons pour croire cette statue ouvrage *de Mino* de Fiesole.

Donatello. David, vainqueur de Golîath: et vis-à-vis,

Du même. St. Jean Baptiste exténué par le jeûne qui est une des meilleures pièces que Donatello ait faite, à l'exception du Saint Georges qui est à Florence à *Orsanmichele.*

Laocoon que Baccio Bandinelli copia en 1550 de l'original, à Rome: en étudiant avec soin ce beau travail, on doit dire que jamais on n'a fait une plus belle copie d' un des plus admirables chefs d'oeuvre de l'antiquité. Le groupe original passe pour avoir été fait par Polidore, Athénodore, et Agesander qui semblent avoir travaillé comme à l'envi pour laisser un monument qui répondit à l' admirable description qu' en fait Virgile, du coup qu'il porta contre le cheval de bois, si fatal à la ville de Troye, et de sa mort tragique. Si ce que Pline dit de ce groupe est vrai, l'original avait été fait d'un seul bloc de marbre.

Le *Sommeil*: (dans le milieu du corridor) en pierre de touche: il a deux grandes ailes, il tient deux pavots et la corne des songes ; il est placé sur l'inscription mortuaire à C. Telegenni ; il y a derrière cette inscription la porte de l'Enfer; en haut on voit un bâton augural ou Lituus, et un préfericule, espèce d'aiguière qui servait à verser les libations dans la patère, qui est sculptée au milieu.

Autel dédié aux Lares d' Auguste ; à côté sont deux figures couronnées, sous l'inscription, avec la corne potorio et une patère : l'autre a un seau ; en face sont trois figures, et entre les deux, une Poule qui becquette. Tous ont un grand voile sur la tête : celui du milieu tient, de la droite, un Lituus (bâton augural), à sa gauche une femme tient une patère, et de la main gauche des fruits dans un vase. L' inscription marque que ce marbre fut posé l'an 13 d'Auguste : c' était Antonin le pieux, sous le consulat de Plautien Silvanus l' an 155 de J. C. Cette chronologie éprouve des difficultés considérables. L'autre côté de l'autel présente une victoire ailée, auprès d' un trophée. On voit derrière une belle couronne de chêne entre deux oliviers, un préfericule et une patère, gravés par Boissart.

Autel en forme ronde, le sommet creusé, les bords percés.

On y voit Alceste qui préserve de la mort son mari Admète, en se sacrifiant pour lui ; c'est l'ouvrage de Cléomène, comme on le voit par l' inscription grecque qui est dans la partie inférieure de ce monument ; on sait qu' Apollon obtint des Parques de prolonger le terme fatal de la vie d' Admète, s' il y avait une victime spontanée à sa place. Alceste sa femme se sacrifia pour lui, mais Hercule la retira des Enfers et la rendit à son époux ; on voit Alceste couverte d'un voile pressant les yeux, ainsi qu' il arrive

à ceux qui passent subitement des ténèbres les plus épaisses au grand jour.

Voilà l'explication que les Antiquaires avaient donnée jusqu'à present à ce monument. Aujourd'hui cependant c'est l'opinion générale que ce bas-relief représente Iphigénie au moment où elle est conduite au sacrifice.

On y voit Agamemnon voilé ; et un des prêtres qui coupe la tresse à la victime Iphigénie. La figure qui suit représente le Peuple, et ce nom y est écrit tout près de cette figure où on lit *Laos*.

TABLEAUX

Comme on a déjà été prévenu, pour suivre l'ordre avec lequel les tableaux sont placés, il faut retourner à la porte d'entrée pour en faire l'examen d'après la disposition du présent livre. On commence par les tableaux anciens. Ce sont pour ainsi dire, les pièces justificatives de l'histoire de Vasari, et c'est pourquoi ce Peintre Historien avait recommandé à Côme I. de ne pas les disperser.

André Rico, de Candie. Tableau peint dans le treizième siécle. La Vierge et l'enfant Jésus y sont représentés sur un fond doré, sur lequel on voit deux Anges avec les mystères de la Passion.

Cimabue Jean, Florentin. Ce peintre naquit en 1240 et mourut en 1300. Il apprit son art de ces Grecs, qui avaient été appelés à Florence ; mais il s'éloigna de la grossièreté de leur style, et

devint, pour ainsi dire, le fondateur de l'École Florentine, laquelle, pourtant, n'obtint une grande considération que sous Giotto, son successeur. Sainte Cecile assise, tenant un livre de la main gauche et une palme de la droite: Elle est entourée de huit petits tableaux, dont quatre de chaque côté, qui représentent les faits principaux de sa vie avec tant de grace de dessin et de composition qui sont une merveille de leur tems. Vasari faisant mention de ce tableau dit, en parlant de son Auteur, « que, « quoiqu' il ait imité les peintres Grecs de son « âge, il ajouta de grandes perfections à son art « en diminuant en grande partie leur faire peu « gracieux et pesant. Il honora sa patrie par la « réputation de ses ouvrages, ainsi que l'at- « testent le devant de l' autel de Sainte Ce- « cile etc. etc. » Ce tableau fut transferé de l' Eglise de Sainte Cecile démolie, dans celle de Saint Etienne, et en 1844 il fut transféré dans cette Galerie.

Giotto, né en 1276, mort en 1336. L'oraison de notre Seigneur dans le Jardin. C'est avec grande raison, que le très-savant Lanzi, dans son histoire de la peinture, assure, que, si Cimabue fut le Michelange de son siècle, Giotto en fut le Raphaël, et que la peinture, sous ses mains, fit de tels progrès, que ni aucun de ses écoliers, ni autres jusqu' à Masaccio, n' y purent rien ajouter. Le tableau dont nous parlons en rend un témoignage éclatant, par l' expression et la

beauté des têtes dans les grandes figures, et par le goût de la composition avec lequel est peint le gradin du sus-dit tableau.

Du même. La Sainte Vierge assise avec l'Enfant Jésus entre ses bras; autour il y a des Anges avec des vases remplis de Fleurs de Lys, en bas on voit, à genoux, St. Jean Baptiste, et St. Zénobe Evêque.

Thomas fils d'Etienne, surnommé *Giottino*, Florentin; né en 1324 mort à 32 ans. Une Descente de Croix, c' est un de ses plus beaux ouvrages: voici comme en parle Vasari:

« Tommaso fu persona malinconica e molto
« solitaria, ma dell' arte amorevole e studiosis-
« simo come apertamente si vede in Firenze
« nella Chiesa di S. Romeo (S. Remigi) per una
« tavola lavorata da lui a tempera con tanta
« diligenza ed amore che di suo non si è mai
« veduto in legno cosa meglio fatta. In questa
« tavola, che è posta nel tramezzo di detta
« Chiesa a mano destra è un Cristo morto con
« le Marie intorno, e Niccodemo, accompagnati
« da altre figure che con amaritudine ed atti
« dolcissimi ed affettuosi piangono quella morte,
« torcendosi con diversi gesti di mani, e bat-
« tendosi di maniera che nell'aria de' visi si di-
« mostra assai chiaramente l' aspro dolore del
« costar tanto i peccati nostri. Ed è cosa ma-
« ravigliosa a considerare non che egli penetrasse
« con l'ingegno a sì alta immaginazione, ma che
« la potesse tanto bene esprimere col pennello.

« Laonde è quest'opera sommamente degna di
« lode non tanto per lo soggetto e per l'inven-
« zione quanto per avere in essa mostrato l'Ar-
« tefice, in alcune teste che piangono, che an-
« cora che il lineamento si storca nelle ciglia,
« negli occhi, nel naso e nella bocca di chi piange
« non guasta però nè altera una certa bellezza
« che suole molto patir nel pianto quando altri
« non sa bene valersi dei buoni modi nell'arte. »

Simon de Martino (qui par meprise a été connu sous le nom de *Simon Memmi*) et *Lippo Memmi* son beau frère. — En bas du tableau on lit « SIMON . MARTINI . ET . LIPPUS . MEMMI . DE . SENIS . ME . PINCXERUNT . ANNO . DOMINI . M.C.C.C.X.X.X.I.I.I. » L'Annonciation de la Vierge, peinte sur un fond doré. — Deux autres tableaux de l'ami de Petrarca, le peintre de Madonna Laura ; ils représentent Sainte Giulitte avec la palme dans sa gauche : et St. Ansano qui a aussi une branche de palme. Ce peintre surpassa tous ses contemporains par une gaieté de coloris qui lui était propre, mais il fut inférieur à son maître pour l'expression. Ces tableaux sont assez estimables à cause de leur authenticité.

Andrée Orcagna, Florentin, né en 1329, mort en 1389. L'Annonciation de la Vierge.

Pierre de Laurent, dit *Pierre Laurati*, de Sienne. La Thébaïde d'Egypte, tableau riche en figures. Quelqu'un avait attribué ce tableau à *Gherardo Starnina*, né à Florence l'an 1334 élève d'Antoine Vénitien, mais il y a au fameux

Camposanto de Pise des ouvrages certains de *Laurati* (et surtout un pareil sujet) qui sont tout à fait dans le genre, et dans le style de ce tableau.

Du même. La S.te Vierge assise, avec l'Enfant Jésus dans ses bras, et quatre Anges de chaque côté.

Ange Gaddi, Florentin. L'Annonciation de la Vierge. Ce peintre naquit en 1324 et mourut en 1387. Ce fut le fils et l' écolier de Taddeo Gaddi, imitateur du style de Giotto.

Florentin anonyme, du xiv Siécle. La Vierge tenant l'Enfant Jésus; aux côtés S.t Etienne et S.te Reparade, et sur le devant deux Anges qui jouent de divers instruments.

Bicci fils de *Laurent de Bicci,* Florentin, mort en 1452. Les Saints Côme et Damien, et en bas deux faits historiques de la vie de ces Saints. Oeuvre très-rare et peut-être unique, puisque jusqu'aujourd'hui l'on ne connait d'auvrage de ce peintre. Il fit ce tableau que lui avait ordonné *Antoine Ghezzi della Casa,* et il y travaillait l'année 1418. De l' Eglise Métropolitaine ou son Propriétaire l' avait fait placer en 1433, il passa dans la Galerie Royale en 1844. — Bicci travailla presque toujours en aide de son père Laurent de Bicci, et ce qu' il y a de remarquable, que ni Vasari, ni Lanzi ne font point mention de lui, tandis que Baldinucci en rapporte la vie, et que dans les Archives de la Métropolitaine et dans celles de l' Hôpital de Sainte Marie Neuve il existe des Documents qui font souvent mention de ce peintre.

Anonyme Florentin. Peinture du style de Frère Philippe Lippi représentante la Vierge et le Divin Enfant.

Don Laurent, Moine de Camaldoli, Florentin. Il peignait en 1413 et il mourut en 1455. Il était élève de Taddeo Gaddi. L'Epiphanie, tableau en trois compartiments, équarré dans la partie supérieure. La Vierge est assise près de la Cabane de Béthléem. Sur son sein est l'Enfant Jésus dans l'attitude de benir; plus bas S.t Joseph assis, et les trois Rois Mages, en haut en clair obscur un groupe d'Anges en acte d'Adoration.

Frère Jean Angelique de l'Ordre de Saint Dominique, né à Fiesole en 1387, mort en 1433. Un Gradin en petites figures en trois compartiments. Au milieu l'Adoration des Rois; d'un côté Saint Marc qui écrit l'Evangile qui est dicté par S.t Pierre; de l'autre côté le martyre de S.t Marc. Ce Gradin faisait partie du grand tableau qui suit.

Du même. Un Tabernacle à fond doré. Ce tableau fut peint en 1433 par commission de Marchands de Lin (Arte de' Linajoli) de Florence, et on le regarde comme un des principaux ouvrages de ce maître.

Cet intéressant ouvrage est partagé en trois compartimens. Dans celui du milieu est la Vierge assise avec son Fils sur ses genoux. Dans les deux compartimens latéraux il y a S.t Marc, et S.t Jean Baptiste avec différentes petites figures assez gracieuses, au dehors S.t Pierre, et encore une fois, S.t Marc.

Philippe Lippi. La Sainte Vierge avec deux Anges qui soutiennent l' Enfant Jésus ; tableau gracieux, et dessiné à merveille.

Paul Uccello, Florentin, né en 1389, mort en 1472. Un Combat de Cavaliers. Du côté gauche, en bas du tableau, est écrit : « PAVLI VCIELI OPUS ». Il peignit quatre sujets semblables dans une maison située rue *Gualfonda* appartenant aux Bartolini. Vasari en fait mention, et dit qu' ils étaient très-beaux, avec des chevaux et des hommes armés à l' usage du tems, et parmi les personnages qui y étaient peints, on voyait les portraits de Paul Ursin, Ottobuon de Parme, Luc de Canale et Charles Malatesta Seigneur de Rimini, tous Capitaines Généraux de cette époque. De ces quatre tableaux il n' existe que celui que possède la Galerie.

Laurent de Pierre, de Sienne, dit le *Vecchietta.* La Vierge qui tient son Enfant assis sur ses genoux, et plusieurs Saints, quatre autres Saints en petit sont aux deux côtés. Ce peintre mourut en 1483. On y voit une inscription qui porte *Laurenti Petri* de Sienne, faite en 1457.

Alexis Baldovinetti, né en 1425, mort en 1499. La Vierge, adorant son fils, qu' elle tient sur ses genoux. Trois Saints sont de chaque côté, et Saint Dominique à genoux.

Antoine del Pollajolo, né en 1426 mort en 1498. Saint Eustache, Saint Jacques et Saint Vincent ; sur bois à la détrempe, fait en 1470 ou environ ; (Voyez *Vasari*). Ce tableau, qui est

de la plus grande authenticité, fut restauré il y a déjà long temps, car il avait beaucoup souffert. On le transporta à la Galerie de l'Eglise du *Monte*, à un mille de la Ville. Selon Vasari, *Pierre Pollajolo* peintre d'un mérite inférieur à Antoine son frère, travailla aussi dans ce tableau.

Pierre de Cosimo. Quatre tableaux :

1. Andromède délivrée du monstre ; Persée marquant sa satisfaction ; Céphée recevant sa fille avec grande joie.

2. Le noces de Persée, troublées par Phinée. On voit Persée qui, sorti du portique, va au devant de Phinée, et de ses compagnons, et les pétrifie en leur présentant la tête de Méduse.

3. Un sacrifice au Temple de Jupiter pour la délivrance d'Andromède. Mercure est dans une niche à la gauche du Temple, et Pallas à droite. Ce tableau est plus beau que le précédent : il y a des groupes qui sont comme ceux d'André del Sarto.

4. Andromède délivrée, même sujet que le précédent, mais d'un style plus avancé.

Luc Signorelli de Cortone, élève de *Pierre della Francesca* Florentin, né en 1440 mort en 1521. L'enfant Jésus debout, S.t Joseph, et la Vierge ; Elle a un livre ouvert dans la main droite, et un autre à ses pieds ; tableau rond, et superbe pour les belles draperies et pour la grandeur de style avec lequel il est exécuté.

Du même. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus entre ses bras, quatre bergers nus dans le lointain ; en haut dans deux espèce de niches, il y

a deux Prophètes d'un très-beau caractère, peint à clair-obscur. Celui-ci est d'une manière un peu sèche comme ceux qu'il a peints dans sa Patrie ; le précédent tableau de ce maître est supérieur à celui-ci, et pour l'exécution, et pour le style.

Alexandre Botticelli, qui a imité le vieux *Lippi* ; né à Florence en 1437 mort en 1515. Le tableau, dont les figures sont de grandeur naturelle, représente la Naissance de Vénus. La Déesse sort d'une coquille au milieu de la mer. A' gauche sont figurés deux Vents qui volent sur les ondes et poussent la Déesse vers le rivage ; à droite est une jeune personne sous le symbole du Printems.

Du même. La Sainte Vierge assise, avec son Fils l'enfant Jésus qui a une grenade dans la main : il y a à ses côtés six Anges.

Du même. Un tableau rond : La Vierge est couronnée par deux Anges ; l'Enfant Jésus sur ses génoux, plusieurs Anges à ses côtés, éclairés par de l'or, les têtes sont d'une grandeur, et beauté de style admirable, et font voir, dès cette époque, combien l'art du dessein était déjà avancé.

Dominique Ghirlandajo, Florentin, né en 1451, mort en 1495, maître du divin Michelange. Rond. L'Adoration des Rois Mages, sujet très-riche en figures et d'une fraîcheur de coloris extraordinaire, eu égard au temps où ce tableau fut peint.

Raphaël fils de *François de Jean Vanni*. Un Gradin en trois compartiments où sont peints

divers faits de la vie de Jésus Christ, c' est à dire : la Samaritaine, Jésus qui chasse les marchands du temple, et son entrée en Jérusalem.

Ce peintre travaillait en 1504. Entre autres ouvrages il fit un tableau dont le gradin sus mentionné était la partie inférieure. Ce tableau qui représente la Déposition et qui est même dans la Galerie était destiné pour la Confrérie de la Pieve d' Empoli.

Cet ouvrage fut placée dans notre Académie des Beaux Arts en 1786 et ensuite dans la Galerie Royale en 1794. Ce qui est témoigné par les Documents authentiques qui existent dans les Archives publiques des Contrats et dans celles de la Galerie. Il est Surprenant qu' aucun des Historiens ne parlent de ce Peintre, qu' il ne faut pas confondre avec Raphaël de Colle, ni avec Raphaëllin del Garbo Florentin, et bien moins encore avec Raphaël Vanni de Sienne qui lui sont postérieurs, et qui ont eu un style tout à fait différent.

Raffaellino del Garbo. La Sainte Vierge dans un paysage, avec l' Enfant Jésus.

Laurent de Credi, né à Florence en 1454, mort en 1528 ou 1530. Deux tableaux ronds, à côté l'un de l'autre, dans lesquels est peinte la Vierge adorant son Fils.

École Florentine. Tableau rond. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Joseph; il y a une superbe couleur et une grande force de clair-obscur.

Gerino, de Pistoie, peint en 1520. La Vierge assise avec l'Enfant Jésus; trois Saints d'un côté, trois Saintes de l'autre; et deux Anges en haut avec une couronne; sur bois. Ce tableau est d'une composition fort simple, les figures sont d'un style un peu sec, mais il y a beaucoup de grâce.

Mariano Graziadei de Pescia, élève de *Ridolfo du Ghirlandajo*. Mort encore jeune vers l'an 1551. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Jean et Sainte Anne. Ce tableau fut fait pour la Chapelle de la Seigneurie dans le Palais Vieux, et d'après Lanzi c'est peut-être le seul ouvrage qui reste de ce peintre; c'est ce qui lui donne un très-grand intérêt dans l'histoire de l'art.

École d'André del Sarto. La Sainte Vierge en habit rouge, et en manteau bleu, assise dans un paysage avec l'Enfant Jésus : tableau gracieux pour la couleur, et pour la composition.

Rossi François connu sous le nom de *Cecchino Salviati*, écolier d'*André del Sarto*, mort en 1563. Une Charité assise caressée par trois Enfans.

Ange Allori. Portrait d'une jeune femme, le cou orné d'un collier, tenant un livre à demi-ouvert dans la main droite. Demi-figure.

Du même. L'Annonciation de la Vierge en deux tableaux, de la même forme.

École Toscane. Un très-beau portrait de l'École d'*Andrea del Sarto*. Il est vraiment digne de son école.

Thomas de Saint Friano. (Grand tableau)

La Trinité, au bas, S.t Jacques et S.t Philippe Apôtres; S.t Augustin, et S.t Crispin.

Etienne Pieri. Jésus Christ mort entre les bras des Mariés et des Disciples; au milieu d'eux la Mère évanouie.

Stradano. Jésus Christ crucifié sur le Calvaire, en petites figures. Ce Peintre exécuta ce tableau en grand, pour l'Eglise de la Nunziata.

Dominique Cresti, dit le Passignano; Notre Seigneur accablé sous le poids de la Croix.

Santi di Tito. Christ en croix. S.t Jean et la Vierge à côté; petit tableau.

Jacques d'Empoli. Le Père Eternel, au moment où il vient de créer Adam.

Lodovico Cardi dit le *Cigoli.* La Magdelène; figure entière d'une harmonie de couleur admirable.

Du même. Saint Laurent sur son gril, ouvrage qui est beau, mais qui n'est pas des plus importans de ce grand Artiste.

François Vanni de Sienne. Les fils de Jacob au moment de se présenter pour la seconde fois à Joseph leur frère en Egypte pour acheter le bled. Grand tableau.

Jean de Saint Jean. Vénus qui peigne Cupidon.

Christophe Allori. La Magdelène pénitente fixant le ciel. Que de componction sur ce doux visage! que ces belles larmes sont pénitentes! elle est à moitié assise dans l'ombre

contre un rocher, toute nue, voilée uniquement de ces cheveux, et de sa douleur.

Laurent Lippi. (Auteur du Poëme le Malmantile). Jésus Christ sur la croix; en bas la Vierge, S.t Jean, et la Magdelène.

École Toscane. Femme assise, en habit rouge allaitant un Enfant qui tient des cerises de la main droite.

François Boschi. L'élection de S.t Mathias au nombre des Apôtres. On voit descendre d'en haut un trait de lumière sur S.t Mathias. Tout autour il y a les Apôtres dont l'un écrit le nom de Mathias.

Jean Martinelli. Le Festin de Balthazar. Cet Artiste n'est pas aussi connu qu'il mérite de l'être.

Antoine M. Gabbiani, Florentin. Ganimède enlevé par Jupiter sous la forme d'aigle.

Geminianis Ariane dans la douleur assise sur un rocher tout près de la mer, avec Cupidon dans les airs; à fresque sur une tuile.

Le même. Léandre que deux femmes ont tiré mort de la mer, où sa malheureuse amante vient de se jeter. L'Amour s'enfuit épouvanté de cette tragédie.

« *Léandre conduit par l'Amour*
« *En nageant, disait aux orages:*
« *Laissez-moi gagner le rivage,*
« *Ne me noyez qu'à mon retour.*

Tournant à gauche

Chev. Curradi. Sainte Marie Magdelène au moment de monter sur un navire ; lorsq', elle lave les pieds du Sauveur ; et sa Communion. Trois tableaux oblongs.

Dominique Cresti, dit le *Passignano.* Notre Dame sur les nuages, avec son fils qui donne une ceinture à une femme à genoux.

École Toscane. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus.

Ciro Ferri, romain. L'Annonciation de la Vierge : et Jésus Christ sur la croix ; deux tableaux aux deux côtés de la porte.

Empoli. Portrait de Jean Baptiste Gambetti.

Dans l'allée occidentale

Benoît Luti, Florentin. Moyse sur le Nil.

Rosalba Carriera. Portrait d' une femme ; en pastel.

Batoni. L' éducation d' Achille auprès du Centaure Chiron.

Par le même. Achille en habits de fille, à la Cour de Lycomède, pendant qu' Ulysse porte comme des présens, des armes mêlées avec des bijoux pour découvrir le Héros. Achille, sans se soucier des bijoux, prend une épée.

André Schiavone. Mercure assis.

François Bassano. Le Déluge, sujet que Bassano représentait à merveille, et qu'il répéta souvent. Deux tableaux, un grand, l'autre petit.

Jacques Bassano. Jésus Christ mort auprès des Maries; éclairé par un flambeau.

Ecole de Bologne. La Déposition de la Croix en petites figures.

André de Vicence, mort en 1614. La Reine Saba apportant des trésors au Roi Salomon.

Pierre della Vecchia. Buste d'un homme armé.

Paul Veronese. Jésus Christ ressuscitant le Lazare, avec plusieurs figures très-bien groupées. C'est un ouvrage qui a un peu souffert, mais qui est certainement de cet Auteur.

François Bassano. Jésus Christ arrêté par les Soldats.

Boniface Vénitien. Une Sainte Famille.

Jacques Ligozzi. Vue d'un portique avec plusieurs figures; en grisaille. On y a représenté la coupe retrouvée dans le sac de Benjamin.

François Bassano. Le souper du riche Epulon. A droite est Epulon; sur le devant il y a Lazare dans sa mendicité. Il y a une cuisine où l'on voit des vaisselles, genre dans laquel Bassano était si habile, très-bien exécutées.

Jacques, et François Bassano. Noé introduisant les animaux dans l'Arche; et au moment qu'il ferme l'Ar[illegible]

sont précieux pour la vérité avec laquelle sont peints les animaux, et les autres accessoires.

Bassano. L'Arche de Noé au milieu du Déluge.

Maître inconnu. Deux tableaux oblongs à peu de distance l'un de l'autre, avec des sujets de l'Enéide : ouvrage médiocre.

Zanchi da Este. L'Assomption de la Vierge.

Ecole Bolognaise. St. Sébastien, demi-figure.

Cassana. Deux tableaux, l'un auprès de l'autre avec deux chasseurs ; plus que demi-figures.

Daniel Crespi. Un Vieillard demandant l'aumône.

Zanchi. L'adoration des Rois.

Jean Fyt. Volaille épouvantée à la vue d'un Faucon qui est posé sur une branche d'arbre.

Marc Sturrini. La Magdelène habillée d'un haillon de drap, et d'un manteau bleu, à genoux dans une grotte, devant un Crucifix.

Charles Bononi. Un Ange qui délivre Saint Pierre de la prison, ouvrage plein de force, et d'une grande finesse.

Augustin Tassi. Un Paysage ombrageux avec des Paysans assis sur une prairie où ils sont à manger.

Frédéric Zuccheri. Un portrait d'homme sujet inconnu.

Augustin Tassi. Notre Seigneur au moment d'être conduit au Calvaire.

Didier Bouguet de Chantilly. Un grand

Paysage exécuté avec un grand detail. Dans le fond on croit y reconnoitre la vue de *Monte Mario*.

Cassana de Gênes. Un buste d' homme. Sujet inconnu.

Procaccini, boulonnais, né en 1536, mort en 1626. Grand tableau ; l' Assomption de la Vierge.

Baptiste Naldini. Les deux Portes des Songes, avec plusieurs figures symboliques sur le devant : Dans le lointain une personne endormie sur un lit magnifique. Sur bois.

Louis Caracci. Un buste du Sauveur couronné d' épines avec la Croix sur les épaules. C' est un ouvrage qui est beaucoup noirci.

Guercin. Mars armé, ou buste d' un guerrier.

Frédéric Barocci d' Urbin. Portrait d' uu homme à tête chauve, avec barbe, habillé en noir, et assis sur une chaise : La tête est bien coloriée.

Titien. Un portrait d'homme, le seul buste qui pose une main sur un crâne. Ce tableau a beaucoup souffert.

Cavedone. Sainte Marie Magdelène, la main gauche appuyée sur un livre, la tête tournée en haut avec beaucoup d' expression.

Semini de Gênes. Christ sur la croix, grand tableau avec beaucoup de figures mais d'un style un peu dur.

Valère Costelli de Gènes. L'enlèvement des Sabines, tableau composé avec feu, mais sans harmonie.

Angelique Kauffman de Constance. Portrait de Fortunée Sulgher Fantastici célèbre *Improvisatrice* florentine.

Richard Cosway, peintre Anglais, mort en l'année 1821. Portrait du Général Pasqual de Paoli célèbre dans l'histoire de Corse.

Guido Cagnacci. Ganymède Echanson de Jupiter. Au milieu l'on voit Ganymède en habit court de drap verdâtre qui tient une soucoupe avec la tasse de Jupiter de la droite, et de la gauche il bute contre les tempes de Bacchus qui est dans l'attitude de verser le nectar dans la dite tasse. Du côté opposé Jupiter assis sur un nuage qui regarde Ganymède.

Nicolas Lapi. La Transfiguration, ouvrage où l'on remarque une admirable facilité de pinceau et une grande imitation des ouvrages de Luc Giordano. Dans les Galeries il y a bien des ouvrages de Lapi qui sont sous le nom de Luca Giordano.

Jean Benoît Castiglioni. Circé, la Magicienne, avec le bâton magicien dans la main; et à ses pieds plusieurs animaux. Ce n'est pas un des meilleurs tableaux de ce Maître.

Leandre Bassano. L'Ange annonçant aux Pâtres la Nativité du Messie.

Ecole Allemande. Christ mort, entouré par

plusieurs figures, dont l'une est un vieillard avec une torche allumée. On y reconnait un peu l'école de Wandyck.

Michel Wutky, autrichien. La Cascade de Tivoli, en 1684 lorsque l'eau venait de tomber dans la grotte de Neptune.

Tierce. La Cascade du Teverone à Tivoli.

François Morandini. Alexandre le Grand, donnant Campaspe à Apelles, qui présente au Héros le portrait de cette femme.

J. Marie Butteri. Le débarquement d'Enée en Italie, sujet représenté avec une composition extravagante.

Jacques Coppi. Alexandre le Grand, à cheval; devant lui la femme de Darius rendant hommage à Roxane lui donnant son collier.

Nicolas Betti. Des soldats romains mettant aux pieds d'un Héros les dépouilles des peuples subjugués.

François Cosci. Vénus au moment de céder la ceinture à Junon, environnée de quelques petits Amours et de plusieurs femmes.

Jean Stradano. Mercure accompagnant Ulysse chez Circe pendant qu'elle tranforme en animaux les Compagnons du Voyageur. Sur ardoise.

Raphaël Vanni, de Sienne. L'enlèvement d'Hélène, figures plus grandes que nature. Pâris est à droite qui soutient Hélène au moment où elle entre dans la barque. En haut on voit Vé-

nus dans un nuage qui présente sa main droite à Pâris.

Mirabello Cavalori. Lavinie, la tête entourée de flamme pendant qu'elle se présente à l'autel. (Voyez le 7.me Livre de l'Enéide.)

Thomas de St. Friano. Dédale et Icare dans l'attitude de voler; en bas plusieurs personnes parmi lesquelles un agriculteur saisi de frayeur par la chûte du jeune audacieux dont les aîles viennent de se fondre au soleil. Ce tableau rappelle la chûte du malheureux *Pilatre Rozier* par l'incendie de son aëréostat, et de plusieurs autres après lui.

Ecole Toscane. Dans le style d'Alexandre Allori; le Souper de Cleopâtre; Marc-Antoine empêche la Reine de détacher la seconde perle de ses oreilles: plusieurs personnes sont à la table, qui est éclairée par beaucoup de bougies.

Vis-à-vis une Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Jean, figures plus grandes que nature, et d'un beau style. On conserve ce tableau quoique ce soit une copie, puisqu'il est tiré d'un superbe ouvrage à fresque d'André qui n'existe plus.

Dans les corniches des trois corridors, d'un côté comme de l'autre, commençant, à l'entrée de la Galerie, on y voit représenté une série de

cinq cent trente trois portraits, très-intéressante pour l'histoire, et fort curieuse à connaître. Cette série en question contient des Souverains de plusieurs pays, des Pontifes et Cardinaux, des plus fameux capitaines, et des hommes illustres dans les sciences, les lettres, et les beaux arts. Nombre de ces portraits ont du mérite par la manière dont ils sont peints ; quoique la partie de la peinture ne soit pas ce qui rend importante cette nombreuse collection de portraits.

CABINETS DES BRONZES MODERNES

On a jugé convenable de marquer par un asterisque (*) les articles qui parlent des monumens qui sont plus dignes de remarque, et cela pour plus grande commodité de ceux qui, n'ayant pas suffisamment de loisir pour faire un examen particulier de tous les objets qu'on trouve dans cette riche collection, aiment à fixer leurs regards sur ce qu'il y a de plus précieux.

Dans ce premier Cabinet on a placé les ouvrages originaux, modernes, depuis la renaissance des arts, parmi lesquels on voit plusieurs morceaux tout à-fait classiques. Il y a aussi, en assez bon nombre, des copies des monumens les plus célèbres de cette Galerie, ainsi que des Musées étrangers. Parmi les originaux on doit

mettre bien certainement au premier rang un ouvrage de

Jean Bologna, qui est le célèbre Mercure qui fut transféré ici sous le règne de Pierre Léopold, de la *Villa Medici* de Rome, où il y a été pendant long temps un objet d'admiration pour tous les amateurs des beaux arts. On voit le Messager de Jupiter dans l'attitude de s'élancer dans les airs, appuyant légèrement le pied sur le souffle d'un Zéphyr. Ses membres sont si bien proportionnés, si dégagés, et sa figure si bien en équilibre, qu' il parait vraiment devoir se détacher de la terre et se dérober aux yeux du spectateur. De quelque côté qu'on observe cette gracieuse statue, elle se présente toujours sous de nouvelles beautés, puisque l'attitude en est si bien étudiée; et sans que cette étude y paraisse en aucune manière, on y remarque dans toutes ses parties, du naturel, du spontané, et en conséquence une grande vérité.

En haut on voit deux modéles en petit du Mercure, et un modèle du fameux groupe, l'Enlèvement des Sabines; on les croit du même *Jean Bologna*.

Du même *Jean Bologna* sont six statues autour de la salle, tout près de Mercure, qui représentent Junon, Vénus, Vulcain, Apollon ec.

* *Benvenuto Cellini*. Sur la porte qui donne l'entrée á la seconde salle il y a, dans une niche, un superbe buste de Côme I. de Médicis

qui est un des plus beaux ouvrages de *Cellini* et dont il parle dans l' intéréssant ouvrage de sa Vie écrite par lui même. On ne saurait rien voir de plus animé, et de mieux exécuté, que ce buste.

Du même *Cellini*. Un modèle en cire de la grande statue qui représente Persée, et placée sous la loge de l'Orgagna; et un autre modèle en bronze de la même statue. Ce sont là deux monumens précieux pour l' histoire des arts, et les mêmes rapportés par l'auteur dans sa vie; celui en cire, plus particulièrement, est exécuté avec un très-grand sentiment; la tête a une plus forte expression, et plus convenable que celle qu'on remarque dans la grande statue ci-dessus mentionnée.

Tout près il y a un casque, et un bouclier qu'on croit du même auteur, et comme *Benvenuto Cellini* demeura long-temps à Paris au service de François premier, et l' on voit sur le casque la Mandragore armoiries de ce Monarque, on a lieu de croire que cette armure ait été faite pour lui.

A peu de distance est un ovale avec un Chien en bas-relief du susdit *Cellini*. —De l'autre côté de la Porte, de

Ghiberti. Une Arche, ou Urne des SS. Martyrs, Prote, Jacynthe, et Nemesius, dont on lit les noms sur le devant de ce monument sépulcral. Les deux petits Anges qui soutiennent

la couronne ont des attitudes d'une grace, et d'une beauté admirables. Vis à vis.

« Le sacrifice d'Abraham exécuté par cet Artiste à l'âge de 20 ans; et présenté au concours pour obtenir la commission des portes du Temple de St. Jean Baptiste. *Brunellesco* aussi présenta une pareille pièce au concours; (elle est placé à côté de celle de *Ghiberti qui est la seconde entrant dans la salle*) et ils s'en trouvaient quatre autres très-bien exécutées par des Artistes Toscans, mais on les croit perdues. Le jugement fut porté en faveur de *Ghiberti* par 34, Maîtres choisis, toscans et étrangers, ce qui lui procura l'exécution de cet immortel ouvrage, les portes du *Baptistère*, qui pésent 34,000 livres, et coûterèrent 21,000 sequins. Cette histoire rend le monument dont nous parlons du plus grand intérêt, et voilà ce qu'en dit Vasari.

« Lorsque la République prit la résolution de faire au très-ancien Temple de St. Jean les deux autres portes en bronze sur le modèle de celle qui déjà y existait sculptée, d'André Pisano, on appela à un concours les meilleurs artistes du temps, et parmi eux, car une grande quantité s'en étaient rassemblés, sept furent choisis, savoir: *Ghiberti*, *Brunellesco*, *Donatello*, *Jacques della querce*, *Nicolas d'Arezzo* son écolier, *François de Vandabrina*, et *Simon da Colle*. On leur ordonna pour modèle le Sacrifice d'Abraham. Une année après, chacun présenta

son ouvrage aux Juges, qui étaient au nombre de trente quatre, Chacun très-expérimenté dans l'art. Les opinions se réunissaient sur les trois premiers, entre lesquels le jugement demeurait incertain, quoique le bas-relief de Ghiberti excitât plus d'admiration que les deux autres. On doit admirer dans cette incertitude la noblesse d'ame que Brunellesco et Donatello témoignèrent dans cette occasion. Ils dirent entr'eux qu'il fallait céder la palme à Ghiberti, et qu'aucun d'eux ne pouvait faire un ouvrage tel qu'on pouvait l'espérer de lui, et ils se retirérent du concours, et l'ouvrage fut confié à Ghiberti, alors à l'âge de vingt ans. »

A côté du sacrifice d'Abraham il y a, en bas-relief, Christ sur la croix, avec la mère, les Maries, et des Apôtres éplorés. Quoique le style soit dur il y a une telle expression, et les têtes sont si animées, qu'on croit y reconnoître l'ouvrage de *Pollajolo.*

Près de la copie du Faune de la Tribune il y a une Statue d'un Enfant debout que Vasari attribue à *Donatello.* On serait fort embarrassé si on voulait expliquer ce que signifie ce joli simulacre. C'est un Enfant qui a des ailes; il sourit, en élevant la main droite, comme pour marquer de la surprise; ses cuisses sont couvertes d'un voile très-clair; il a des pavots à sa ceinture et un serpent à ses pieds; sa chaussure est très-singuliere. La tête est ceinte d'un jonc

décoré d'une fleur, ou *pensée*. D'après le mouvement des bras on pourrait encore croire qu'il est représenté au moment de tendre un arc.

A gauche de la porte d'entrée, dans le coin de la salle, il y a une statue de David, du même *Donatello*, et du côté opposé à celui-ci une autre statue de David faite par le:

* *Verrocchio*, maitre de Léonard. Dans la tête de cette dernière statue, quoiqu' un peu maigre, on reconnait les traits des têtes qui servirent de modèle à *Léonardo*.

L'Ecorché, ou la statue anatomique par *Cigoli*; tout près de la Copie de la Vénus de Medicis.

Par *Vecchietta*, sculpteur de Sienne. Une statue couchée, grande comme nature; c'est un monument qu' on devait élever à la mémoire de Soccino, savant distingué de la même ville de Sienne.

Au dessus de Soccino il y a un bas-relief représentant une bataille, sujet inconnu. Cet ouvrage est admirable pour la grande difficulté avec laquelle toutes les figures sont si bien détachées du fond. On l'attribue à *Bertoldo* élève de *Donatello*.

Par *Soldani*, trois tableaux avec des bas-reliefs représentans St. François Xavier, St. Joseph, et Ste. Thérèse.

Ecole de Michelange (derrière le Mercure, à côté de la fenêtre) un bas-relief dans lequel on voit une serrure, ce qui fait connaître qu' il a

servi pour une caisse comme c'était l'usage dans les familles principales. Il semble moulé d'après un modèle non achevé. Il est divisé en plusieurs compartimens avec autant de corniches à chacune. Le sujet en est inconnu. Au milieu on y voit un Empereur assis, auquel on présente des lvolumes. En bas il y a le Tibre personnifié avec es deux Enfans, Remus et Romulus. Le dessein est tellement dans le goût de *Michelange* qu'on ne peut que rapporter cet ouvrage à quelqu'un de ses meilleurs élèves.

L'histoire du Serpent d'Airain par le *Danti* C'est un bas-relief placé derrière les deux Lutteurs.

Deux beaux grands Candelabres, dont quelques-uns ont servi de modèle pour être moulés en argent pour des Eglises. Quatre autres beaux candelabres surmontés par une jolie figure d'enfant ailé sont aussi tout près du Mercure. Le travail en est excellent.

La patrie des Ghiberti, Donatello, Verrocchio, Cellini, et où habita, et se forma *Jean Bologna*, doit être bien fournie en genre de bronzes modernes; en effet cette collection est une des plus belles que l'on connaisse. Outre les principaux morceaux qu'on a remarqués, on y a rassemblé, comme on l'a dit, les copies en bronze de plusieurs statues soit modernes, soit antiques, qu'on trouve en Italie, et ailleurs: nous allons en remarquer les principales.

Copies

La célèbre Vénus de Medicis, le Rémouleur les Lutteurs, et le Faune, grands comme les originaux faits du temps des Médicis, par *Soldani* et moulés sur les originaux mêmes.

Le Taureau Farnèse; (à côté de la Vénus de Médicis) il représente la scène des cruautés qu' Amphion et Zethus exercèrent sur la malheureuse Dircé: C'est une copie d'un célèbre groupe qui est à Naples. On trouva ce bronze en creusant la terre près d'*Artimino*, mais tous les Antiquaires l'ont reconnu moderne.

Deux chevaux avec Castor et Pollux, copies de ceux qui sont à Rome, et qu'on dit de Phidias.

Un admirable petit groupe de Laocoon, (à côté de la porte d'entrée), sujet qu'on voit, dans la même place, répété encore un peu plus en grand.

Deux bas-reliefs oblongs où l'on voit les copies des histoires représentées dans les deux fameux vases *Medicis* et *Borghese*. Il sont attachés à la muraille tout près de la statue couchée de Soccino.

Outre ces copies qui sont les plus importantes on y voit encore.

Le buste de Michelange Bonarroti. — L'Ermaphrodite Borghèse qui est à présent à Paris. —La Diane de Versailles. —Le Marc Aurele à che-

val. — L'Hercule Farnèse. — Le Gladiateur mourant, et beaucoup d'autres petites statues tirées d'après celles de notre Galerie, et d'autres Musées.

Au dessus des trois bas-reliefs de Soldani il y a aussi une quantité d'Idoles, toutes réunies ensemble et qui sont faites avec une telle imitation des anciens, et exécutées avec une telle habileté que même les connaisseurs peuvent quelquefois s'y tromper. On les garde pour servir de comparaison et d'instruction aux Amateurs qui désirent recueillir des monumens véritablement antiques.

BRONZES ANTIQUES

Cette salle est enrichie d'ornemens en marbre, et renferme, dans 14 Armoires, la plus belle collection de ce genre, après celle de Naples. Les écriteaux au-dessus, marquent ce qui y est contenu.

Au milieu de la Salle.

* Un Homme haranguant avec une dignité imposante. Sur le bord de sa robe on voit une inscription étrusque qui a exercé les savans, et surtout le célèbre Abbé Lanzi; d'après cette inscription on sait que son nom est *Metello* ou *Metellino.* On trouva cette belle statue près du lac Trasimène; ce fut *Côme I.* qui, en 1565 en fit



l'acquisition. Le style est noble d'une étonnante vérité, et tout-à-fait différent des antiques grecs ou romains: elle est précieuse en ce qu' on doit la regarder comme un véritable étrusque *(Montfaucon* T. 3 p. 39.) Il y a apparence qu'elle représente un de ces douze gouverneurs électifs, connus sous le nom de *Lucumons*, qui durant leur magistrature jouissaient d'un pouvoir presque royal; sa tunique ressemble à la romaine; par dessus il a une autre robe, beaucoup moins ample, et plus courte que la toge romaine; celle-ci parait être fermée; en haut elle a un grand trou pour y passer la tête; le bras droit a le mouvement le plus naturel, le bras gauche relève sa robe et porte un anneau au doigt. La figure toute ensemble est animée à un tel point qu' on croirait d' entendre son discours.

* Une statue d'un jeune homme qu'on trouva à Pesaro en 1500. On croit que c' est un Mercure; et c' est un des plus beaux bronzes qui nous ait été transmis par les anciens. Les proportions, et les formes sont une parfaite imitation de la nature, sans rien de ce qu'on appelle *beau idéal*. Si on avait moulé un corps humain on n' aurait rien fait de plus parfait. C' est un travail étrusque. On l' appelle l' Idolé. Il pose sur une base moderne extrêmement bien travaillée. Cette base est ornée de festons de lierre, de pampres et de raisins, soutenus aux angles par des têtes de béliers, et décorée

par deux bas-reliefs imitant l'antique ; l'un représente Ariane sur un char tiré par des tigres, ayant pour cortège plusieurs satyres : l'autre un sacrifice d'une chèvre. Les ornemens font voir qu'on avait pris cette idole pour un Bacchus.

* Une *Minerve*, endommagée par le feu, mais qui n'en est pas moins d'une beauté extraordinaire. Cette statue est très-digne d'attention par sa rareté : sa coiffure est un casque ouvert, ou *beaume*, qui a pour cimier un petit dragon, symbole de la vigilance et de la prudence ; elle est vêtue d'un habit long de peau, dont les extrémités, devant l'estomac, forment une espèce d'égide. Son bras droit est moderne. Elle a été beaucoup endommagée par le feu, ou quelque matière volcanique dans la partie inférieure, et surtout par derrière ; ou peut-être elle n'est qu'un jet mal réussi. On a trouvé cette belle statue auprès d'Arezzo en 1541.

* Une tête de Cheval, morceau antique, supérieur, peut-être, à tout ce qu'on peut voir dans ce genre.

La *Chimère*, avec un nom en caractères étrusques gravé sur la patte droite de devant, qui est peut être, celui de l'artiste qui l'a formée. Elle a la première tête de lion, celle de chèvre sur son dos, et sa queue se termine par une tête de serpent. Elle fut trouvée près d'Arezzo en 1558. Son dessein est fier, la conservation parfaite :

Derrière la *Chimère*, il y a un très-beau *torse* fragment antique d'une superbe statue: et au devant, un *trépied*, ou *autel* portatif qui est décoré de trois têtes voilées qui ont des étoiles sur le front, ce qui a fait croire à quelqu'un que ce sont les Phebates, prêtresses d'Apollon, et que cet autel était dédié au culte de ce Dieu.

Aux deux coins de cette Salle sont placées deux armoires, avec des glaces. Dans celle à main droite en entrant on y voit :

Un Génie distillant de l'ambroisie sur les lèvres de Bacchus, sur l'épaule duquel il appuie son genou ; ces deux figures sont d'un travail gracieux et fini, et ont beaucoup d'intérêt pour la représentation. — Une statue de Serapis, ou Pluton, d'un dessein et d'une exécution vraiment sublimes. — Une jolie statue représentant une Amazone. — Un beau fragment d'un pied.

Dans l'Armoire à gauche il y a une superbe collection de *Nielli*. Ce sont six gravures en argent que l'on connoit sous le nom de Nielli, et qui sont très-intéressantes, puisque *Maso Finiguerra* qui était excellent dans ce genre, découvrit d'après ces gravures la manière de multiplier, avec la presse, les ouvrages sur cuivre ou argent, inconnue jusqu'à son temps; et pour cela il est vénéré des Graveurs, comme l'inventeur et le père de leur art. C'est lui qui a fait le plus beau de ces *Nielli* celui qui suit sous N. 1.°

L'Assomption de la Sainte Vierge dans le

Ciel et son couronnement. Composition très riche, fameux ouvrage de Finiguerra. Dans le piédestal on lit : *Pacis confirmatio.*

Crucifix. Auteur incertain, peut-être contemporaine de Finiguerra. La croix est surmontée d'un Phénix. Trois Anges recueillent le très-precieux sang du Rédempteur. Aux pieds St. François et Saint Jean. Dans le piédestal *Pacis fundamentum.*

Crucifix. Quatre Anges entourent le Rédempteur. L'un en recueille le sang très-précieux.

Autre crucifiement.

La Très-Sainte Vierge sur un Trône.

Saint Paul. Ce Niello n'est pas achevé.

Il y a en outre deux *Paci* en émail fort admirables pour la richesse du travail.

Il a y en outre dans la même armoire des croix sculptées d'un morceau de bois d'une seule pièce, admirables par la finesse, avec laquelle, elle sont travaillées.

Une petite statue représentant St. Jean Baptiste pareillement en bois.

Deux anneaux de Prélats et deux calices.

Deux Paix avec des bas reliefs en émail.

Les petites statues, les idoles etc. sont placées dans les armoires suivantes.

I. Armoire; les Dieux de la Fable. On y trouve Saturne, Opis, Jupiter, Junon, Cérès, Vesta, Neptune, Pluton, Minerve, Mercure etc.

II. Plusieurs Statues de Vénus en attitudes

différentes, et avec ses divers attributs suivant lesquels on lui a donné les noms de *Gnida*, *Anadiomène*, *Victrix*, *Zosteria* etc. Plusieurs Nymphes, des Amours, des Génies etc.

III. Hercule, Bacchus, et plusieurs Bacchantes ; ces demi dieux sont ici différemment représentés en plusieurs statues.

IV. La Victoire, la Fortune, les Divinité secondaires ; des Génies, et des Statues incertaines.

V. Les Divinités étrusques. C'est une collection très-riche, dans laquelle on voit cet art s'élever peu-à-peu jusqu'à la perfection.

VI. Plusieurs portraits d'hommes, et de femmes ; des lutteurs, des mimes, etc. Il y a aussi un grand nombre de fragmens de statues qui sont d'autant plus précieux, que le travail en est d'un goût exquis, et d'une conservation parfaite.

VII. Des animaux de toute espèce, qui servaient, ou de voeux, ou de symboles, ou d'enseignes militaires ; il y a une aigle romaine, qui a servi d'enseigne à la XXIV. légion, et où l'on voit gravé le numéro vingt quatre, ce qui en augmente l'intérêt.

VIII. Des autels, des trépieds, et autres instrumens relatifs à la réligion, dont plusieurs sont travaillés et chargés de figures.

IX. Des candelabres et des lampes, dans lesquels on trouve une variété incroyable de travail, de goût, et d'invention.

X. D'autres candelabres et lampes, des casques, des éperons, des mors de chevaux, des lampes etc. Il y a plusieurs miroirs en métal blanc, qui est, peut-être, un alliage de cuivre, d'étain et d'arsenic.

XI. Des inscriptions anciennes gravées sur des bronzes de différentes espèces. Un Diptique d'ivoire de *Basile*, le dernier des consuls élu l'an 541. Constantinople personnifiée lui met la main droite sur l'épaule; on voit au dessus les quatre factions du cirque. Un manuscrit en cire, presqu'effacé; contenant la dépense du jour, que Philippe le-Bel, Roi de France fit dans un voyage qu'il entreprit dans son royaume en 1301 et que *Cocchi*, Florentin, a illustré dans une lettre imprimée.

Il y a dans cette armoire plusieurs sceaux à cacheter avec les lettres en relief, il est extraordinaire qu'étant arrivé si près de la découverte de l'imprimerie on en soit resté là pendant tant de siècles.

XII. XIII. Des ustensiles, de la vaisselle, et plusieurs patères. Un beau disque en argent, sur lequel est représenté Flavius Ardaburius, Consul de Rome, en 342. L'abbé *Bracci*, Florentin, a donné sur ce disque une bonne dissertation.

XIV. Instrumens des arts, comme des serrures, des clefs et quelques objets d'antiquité chrétienne. Il faut remarquer une lampe en forme de vaisseau. Saint Pierre est en poupe; au

dessus du mât on lit *Dominus Legem Dat Valerio Severo Eutropi Vivat :* Ce monument a beaucoup exercé les commentateurs.

VASES EN TERRE CUITE

Au milieu de la Salle il y a une jolie statue d'un air mélancolique. C'est le Génie de la Mort ou le sommeil, restauré mal à propos pour un Cupidon, puisqu'au lieu de l'arc sur lequel il s'appuie, on aurait dù faire un flambleau renversé. Cependant, rapport à l'art, la partie moderne de cette statue faite par M. Spinazzi, jadis Maître de Sculpture à l'Académie de Florence, est très-bien exécutée.

Parmi ces vases, qu'on nomme en général, et abusivement, étrusques, il y en a plusieurs qui sont venus de la Grande Grèce; d'autres on les a trouvés à Volterra, Chiusi, et Arezzo ; à Orbetello, et à l'île d'Elbe : Une des plus riches découvertes en vases étrusques noirs, c'est la Collection qu'on a retrouvée à Sarteano près de Chiusi et qui se compose d'environ 800 Vases qui sont tous passés à la Galerie. D'autres découvertes d'une beaucoup plus grande importance ont été faites en ce genre, dans les derniers temps.

Notre collection s'est successivement beaucoup augmentée en vases superbes et en très-

belles urnes importantes par leur forme, par la singularité des argumens qu' on y a peints, et par la grandeur non commune des pièces. Ces acquisitions récentes sont presque toutes placées dans les armoires aux N. 5. 6. et 7.

Deux vases d'une grandeur peu commune, sont dans l' armoire X. Les deux anses du premier se terminent, en bas, dans deux faces, en tête de cignes. Dans la largeur du vase on y voit un temple à deux pilastres, d'ordre corinthien; il y a Castor menant son cheval, et qui tient une guirlande de la main droite.

Parmi les plus beaux il y en a quelques-uns qui ont des caractères grecs; un surtout dans l' armoire V., au milieu, où les figures sont superbes pour la grace, et la beauté du dessein.

Le vase plus beau, parmi les noirs, pour la forme, et qui semble une imitation du fameux *Vase Medicis*, c' est un vase noir qui est au milieu de l' armoire III.

Dans l' armoire suivante, N. IV. il est encore curieux de voir une paire de Vases d'une forme svelte et élégante, et parfaitement égaux.

En général, les vases qu' on a trouvés en Toscane sont noirs; et ceux qui sont peints représentent le plus souvent, des jeux, des combats, des vainqueurs couronnés, etc. *Strabon Pline*, etc., font des Toscans une colonie de Lydiens, qu'*Eschile* appelle *Peuple voluptueux*. Les Vases véritablement de Toscane sont ceux

des armoire I. II. IV. et VIII. avec ceux qui sont placés sur les dernières tablettes des armoires VIII. et X.

On a joint ici des antiques d'un autre genre en terre cuite comme, des lampes et des figures d'animaux; qui, suivant *Caylus*, étaient offertes par les pauvres en place de victimes; et, peut-être, quelques unes servirent de modèle aux ouvrages en bronze etc. qui étaient peut-être des *ex voto*, trouvés presque tout près d'un ancien temple de Diane *Nemorense* vers l' an 1669, et une quantité d'Amphores qu' on trouve en abondance presque dans toute l' Italie. Entre plusieurs masques, idoles etc. qu' on voit, au bas de l' armoire X., il y a une curieuse tête de Vieille qui est pleurante d'un côté, et riante de l' autre.

Dans le haut du cabinet on y voit de la poterie d'*Urbino*, de *Cagli*, et de *Castel Durante*, coloriée d'après les desseins de *Raphaël*, de *Caracci* et d'autres.

Les plus belles formes de ces Vases antiques sont très-bien imitées, dans les nombreuses Manufactures d'Albâtre qui sont ici à Florence.

SALLE DE NIOBÉ

C'est une grande Salle ou pour mieux dire un *Théâtre*, parce que la scène tragique de la malheureuse Niobé y est représentée. Cette funeste vengeance fut consommée partie à la campagne et partie dans le palais royal suivant *Apollodore*. Par égard à l'unité du lieu il parait qu' ici on à choisi ce dernier endroit.

C'est *Pierre Léopold* qui fit bâtir ce salon magnifique pour y placer les superbes statues qu' on y voit, et qu' il fit transporter en 1776 à Florence de Rome où elles étaient placées dans la *Villa Medicis*.

Le célèbre groupe de la malheureuse famille de Niobé, est composé, ou plutôt a été réputé l'être, de seize statues grecques y compris la mère et le pédagogue; mais les Auteurs diffèrent beaucoup sur le nombre des Enfans de Niobé. Un des plus anciens, Homère, ne lui donne que douze Enfans, mais il y a d' autres auteurs qui en assignent 3, qui 5, qui 10, qui 14, qui 20. Dans notre Collection les enfans sont quatorze, mais il y en a deux qui probablement n' y appartiennent pas : il y en a encore deux autres qui sont répétés.

On peut observer que ces statues ne sont pas toutes du même auteur, ni d'un mérite égal.

La mère en est, sans contredit, la plus belle; c'est un chef d'oeuvre en tout genre; les contours sont parfaits, la draperie est fort belle; l'expression, avec peu de traits marque, dans le plus haut dégré, la douleur la plus profonde, et la noblesse la plus sublime, on y remarque cet accablement de douleur produit par le grand malheur, et que Niobé n'est pas moins craintive pour elle même, que pour ses enfans.

Une Déesse ne pourrait manifester d'une manière plus noble le sentiment pénible qui déchire le coeur de cette femme infortunée: elle mérite d'être préférée dans ce genre au célèbre Laocoon: Suivant Ovide et Apollodore, Niobé, femme d'Amphion, et fille de Tantale, mère de tant de beaux enfans, s'en glorifiait et méprisait Latone sa soeur, qui n'en avait eu que deux, Diane et Apollon: elle allait jusqu'à lui en faire des reproches, et à la charger d'injures. Latone s'en vengea par les mains de ses enfans. Apollon tua les fils, et Diane les filles. Après cette tragédie Niobé fut changée en pierre, selon Homère.

Ovide suppose le massacre dans l'Hippodrome près des murs d'Athénes et suivant quelques-uns la Métamorphose de Niobé en rocher eut lieu sur le Sipyle Montagne de la Lybie, et ses fils furent tués à Thébes.

Niobé mérite aussi d'être remarquée par son action; la plus petite de ses filles se jette entre

ses genoux, en y cherchant un asyle ; la mère étend sa draperie, comme pour garantir sa fille: l'attitude est vraie et noble ; la tête de la mère est d'un grand style : les autres enfans sont aussi dans des attitudes qui expriment avec un sentiment vif et profond, la crainte, les angoisses de la mort, l'effroi, et, dans quelques uns, le désespoir.

* Comme on a observé que ces statues ne sont pas d'un égal mérite, on doit aussi remarquer qu'après la mère, la fille qui est placée à sa gauche, l'enfant mourant, les deux qui sont aux deux côtés du pédagogue, et quelques-autres, sont des ouvrages sublimes.

* Le fils mourant, dont nous avons parlé, devrait être placé près de sa soeur (celle à la droite de la mère), qui est dans l'attitude de le regarder ; mais dans la disposition actuelle on n'a pas eu le projet d'en faire un groupe, mais seulement de les placer d'une manière propre à être examinée avec commodité et en détail.

Il y a une statue qui certainement n'appartient pas à cette histoire (la seconde à gauche, en entrant) mais qu'on y a réunie parce que son attitude convient à la représentation, et pour compléter le nombre de quatorze lorsqu'on croyait ce nombre le plus exact. Cette statue est une Psyché, monument qu'on trouve aussi répété ailleurs.

Toutes ces statues furent retrouvées à Rome

près de la Porte St. Paul. Les Médicis en firent l'acquisition, et placerent ce fameux groupe dans leur Palais à Rome (la Villa Medici, aujourd'hui Académie de France). Ensuite Pierre Léopold fit transporter tous ces Monumens à Florence.

On a moulé et modelé plusieurs fois les têtes plus belles et on sait que le fameux *Guido* en faisait l' objet de ses études. On a aussi fait les formes de toute la famille, et déjà les plâtres de cette Collection ont été placés dans plusieurs Académies des beaux Arts étrangères. *Winckelmann* prodigue à ces statues les plus grands éloges. Les filles de Niobé, dit il, contre lesquelles Diane a dirigé ses flèches meurtrières, sont représentées dans cette anxiété indicible, dans cet engourdissement de sens, lorsque la présence inévitable de la mort ravit à l'ame jusqu' à la faculté de penser: Niobé et ses filles seront toujours les modèles du vrai beau. — Le Prélat *Fabbroni* les fit graver dans une Dissertation qu' il publia sur ce sujet.

Montfaucon 1.er Vol. page 107, donne une estampe gravée par Perrier, qui représente ces statues de la manière où elles étaient placées lorsqu'on les voyait dans la Villa Medici à Rome. Elles y étaient situées en cercle autour de la mère.

Ici on doit observer que dans le Muséum de Rome, il y a deux statues de femmes qui ont appartenu à un autre groupe de Niobé. Une

de celles-ci, à la quelle il manque la tête et les bras, est parfaitement semblable à la fille, qui, dans notre collection se trouve à la main gauche du Pédagogue ; mais elle est d'un style imitant le Grec, mais éloigné de celui des meilleurs tems. Elle était dans le Jardin Quirinal parmi les monumens recueillis par le Cardinal d'Este dans la Villa Adriana. Une tête de Niobé est en Angleterre, et une *Niobida* est dans la Galerie de Monaco. Toutes ces répétitions prouvent de plus en plus la célébrité de ce groupe.

Quant à la manière avec laquelle on avait anciennement groupé ces statues, les opinions varient beaucoup, mais nous ne savons rien de positif. Un des projets qui a assez de probabilité, c' est celui de M. Charles Robert Cockerell, très-habile Architecte, qui, pendant un long séjour en grèce a pu considérer en Artiste les monumens qui restent dans ce pays, jadis des arts et des sciences. Selon son opinion, ces statues étaient destinées pour décorer le fronton d' un Temple. A' son retour de la Grèce, se trouvant à Florence en 1816, il dessina avec soin les statues et grava lui-même une planche que l' on joint ici réduite en petit. On y a placé seulement les quatorze Statues trouvées ensemble dans l'excavation. Six figures de chaque côté autour de la mère présentent une variété d'attitudes et d'expressions qui produit un contraste admirable. Le Tympan en est bien enrichi et dans les

coins sont situées des fleuves, au seul objet d'occuper l'espace restant, comme les Grecs le pratiquaient en pareil cas.

Les dimensions relatives, la diminution progressive de leur hauteur, les attitudes suivant lesquelles elles s'adaptent d'une manière singulière à une telle distribution, par leur inclinaison générale vers le centre, la grâce raisonnable en outre de la composition qui en résulte, tout parait confirmer la conjecture qu'elles fussent placées dans le fronton d'un Temple; ajoutons à tout cela un passage de Pline, où il dit qu'un groupe de Niobé existait de son temps à Rome, tiré du Temple d'Apollon Sosien et ouvrage de Phidias et de Praxitèles. L'Arduino, et Monseigneur Fabbroni citent en outre une ancienne épigramme Grecque, qui attribue ce groupe à Praxitèles. Il est certain que depuis leur découverte, qui eut lieu en 1583, les statues de Niobé ont toujours été considérées parmi les monumens les plus intéressans même d'après le mérite extraordinaire qu'elles ont comme ouvrage d'art, et, si elles ne sont pas toutes d'un mérite égal, il y en a plusieurs dignes certainement des plus célèbres artistes de la Grèce.

Dans l'ouvrage qu'on a publié sur les monumens de la galerie et dont on a parlé, le très-savant Royal Antiquaire M. le Chevalier Zannoni, a successivement illustré doctement ces

statues presque épuisant avec sa vaste érudition tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

Quatre bustes d'une grandeur colossale sont placés dans cette Salle.

Jupiter. Il y en a peu d'aussi majestueux, et de plus imposant que celui-ci. La sérénité, la douceur et la majesté empreintes à la fois dans tous les traits de cette sublime tête (pareille à celle du Mus. Pio Clem.) rendent parfaitement l'idée renfermée dans l'épithête de *Mansuetus* que les Anciens lui donnaient.

Neptune ; tête colossale rendue avec tous les caractères d'une Divinité marine.

Pompée, grand buste avec la tête en porphire.; ouvrage moderne qui est important pour la difficulté du travail.

Autre buste en marbre blanc sujet inconnu. Autrefois on le croyait le portrait de Fabius Max.

TABLEAUX

Van Dyck. Un portrait d'une vieille femme que l'on croit la mère du peintre Rubens.

Pierre Lely de Westphalie. Le portrait de Lord d'Ossory, Général au service du Roi d'Angleterre.

Mirevelt. Portrait d'un homme assis, plus que demi-figure ; habillé en noir.

* *Snyders.* La Chasse du Sanglier. Tout ce

qui compose ce tableau est tellement animé d'une forte expression que même ceux qui ignorent les finesses de l'Art en sont frappés. La férocité du sanglier, ses yeux étincelans, l'attitude des chasseurs qui en soutiennent l'assaut, sont rendus avec autant de force que de vérité. Il y a un chasseur, au bas du tableau, dans la tête duquel on a admirablement bien rendu l'expression du courage mêlé à l'effroi, pour l'incertitude de l'issue de son audacieuse entreprise. Les chiens étranglés en morceaux, ou blessés, ou à la poursuite de la bête féroce, sont aussi très-bien peints.

Michel Mirevelt. Un portrait d'une femme habillée en noir avec un livre à la main gauche.

Lely. Deux tableaux, avec deux portraits, celui de Robert, prince palatin, général au service d'Angleterre, et celui de Georges Monk, général anglais.

* *Rubens.* Henry IV. à la bataille d'Ivry, grand tableau, ébauché, mais plein d'esprit, et dont la composition ne pourrait être plus riche, plus adaptée à un grand combat, plus animée.

* *Rubens.* L'entrée d'Henry IV. à Paris sur un char de triomphe après la victoire remportée à Ivry et qui est représentée dans le tableau précédent de ce maître; on ne peut rien imaginer de plus poëtique, et de plus analogue à

un tel sujet, qui est exposé avec une grande richesse et artifice de composition.

Charles Loth de Munich. Abel mort, et Adam qui le pleure.

Gérard Hunthorst, surnommé *Gérard des Nuits* :

* Trois tableaux ; savoir. 1. Un souper de nuit : 2. Un autre sujet presque semblable ; 3. Une bohémienne disant la bonne aventure à une jeune femme au milieu de plusieurs personnes ; et au milieu de ces trois tableaux, en haut,

Ecole de Van Dyck. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus debout, Sainte Marie Magdelène, le Roi David, et d' autres Saints devant le Sauveur.

SALLE DU BAROCCIO

* *Gérard Hunthorst*, surnommé *Gérard des nuits*. L' Adoration de l'Enfant Jésus. Pour l' effet de la lumière c'est un ouvrage surprenant. L' artiste a imaginé que c' est le corps de l'Enfant Jésus qui donne le jour à toute la composition, et on voit au premier coup d'oeil l' harmonie, et la force qui résulte de l'exécution de cette pensée si à propos pour un tel sujet.

* *Ange Allori* dit le *Bronzino* (en haut). La déposition de Jésus-Christ de la croix dans les bras de sa mère éplorée ; des Anges s'envolent avec les instrumens de la passion. Tableau

peint sur bois avec une telle science de dessein, et vérité d'expression, qui placent cet ouvrage parmi les premiers de ce fameux Artiste.

Aurêle Luini. Une Vierge avec l' Enfant Jésus, Sainte Anne etc. Il est peint d'un ton généralement clair comme les ouvrages à fresque. Dans les têtes on reconnoit bien l *Ecole de Léonard.*

Guide. Bradamante habillé en homme armé, écoutant Fleurdespine, sujet tiré de l'Ariosto; tout dans ce tableau est net, précis, et sans dureté; mais il y a des défauts de dessein, particulièrement dans la figure qui est debout.

* *Velasquez.* Philippe IV. Roi d'Espagne à cheval, grand plus que nature; ce tableau avait été attribué à Rubens; mais il est plutôt imité d' un petit tableau de ce Peintre. Celui-ci avait servi à Pierre Tacca, toscan, pour modeler la statue équestre de ce Monarque qui est dans le Palais *del Buon Ritiro.*

Guide. Une Sibylle. Le seul buste.

* *Francia.* Portrait de Vangeliste Scappi. Ce nom est écrit dans une lettre qu'il tient de la main droite: dans le lointain un paysage; tête peinte avec un peu de dureté mais d' une grande vérité d' expression.

* *Mantegna.* Elisabeth femme de Guy Gonzague Duc de Mantoue: Elle a autour de la tête un petit cordon, d' où pend un scorpion avec

une pierre précieuse ; en bois : Tableau digne de Léonard, et de Raphaël.

Ange Allori (en haut). Portrait d'un Homme assis avec une longue barbe.

Soddoma. Jésus Christ arrété par plusieurs soldats. Dans ce tableau tout est fier, soit dans les attitudes, soit dans l'expression, qui est convenable au sujet, rapport aux soldats, mais non rapport à la tête du Sauveur qui manque de ces traits de divinité, et de douceur qui la caractérisent.

Franceschini de Bologne. Un Cupidon debout avec plusieurs objets sous ses pieds. On n' a jamais représenté d'une manière plus piquante l'empire de l'Amour. Avec les symboles qu' on voit sous ses pieds on a voulu faire connaitre comme son règne est vaste.

* *Annibal Caracci*. Un Homme avec un singe sur les épaules ; sujet ignoble mais d'une gaieté d' expression , et d' une vérité étonnante.

* *Baroccio*. Ici le peintre a représenté la Sainte Vierge qui prie Jésus Christ de donner la bénédiction à des riches , qui font la charité à des pauvres , et à des veuves : tableau très-estimable , et où l' on voit l' imitation du Correge ; il est connu sous le nom de la *Madonna del Popolo*.

Au dessus de ce grand tableau il y a un tableau oblong, où le *Chev. Curradi* a repré-

senté Sainte M. Magdelène faisant pénitence dans le désert.

César Aretusi, Bolognais (en haut). Portrait de Jean Aigeman allemand : Ce nom est écrit dans le fond du tableau. C'est un vieillard assis, avec la tête nue et les cheveux blancs.

* *Alexandre Allori*. Le duc de Nemours, Julien de Medicis ; la tête couverte d'un bonnet noir, le cou nu, les deux mains, l'une sur l'autre avec une lettre dans la droite ; c'est un des chefs-d'oeuvre de ce maître, et parait digne du Titien, et de Giorgione, quoique ce soit une copie d'après Raphaël.

Sogliani. La Vierge avec l'Enfant Jésus.

Luc Cambiaso. La Vierge, demi-figure tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, en maillot ; joli tableau pour l'effet simple et vigoureux du clair-obscur.

Alexandre Allori. Grand tableau ; les Noces de Cana en Galilée, composition riche de figures mais sans une agréable disposition.

Lanfranco. Sainte Marie Magdelène pénitente avec la main droite sur un crâne.

Jules Romain. Portrait du Cardinal Accolti d'Arezzo.

Jean André Donducci dit le *Mastelletta*. Tableau ovale. La Charité, avec plusieurs Enfans autour d'Elle.

Jean Bellino. Un Portrait d'un vieillard, demi-buste.

Alexandre Allori. La Samaritaine.

Rubens. Buste d'une femme ayant un fil de perles dans la main gauche. C'est le portrait d'Hélène Forman, la seconde des trois femmes du Peintre. C'est un des plus beaux portraits que nous ayons de Rubens.

Parmigianino. Portrait d'une esclave turque, à tête ornée d'un turban, et tenant un éventail de plumes à la main gauche.

André del Sarto. Femme habillée en bleu avec un livre ouvert à la main.

André Carlone (en haut). Magdelène avec les cheveux épars; demi-figure sans vérité de couleur, mais avec beaucoup d'expression.

Caravaggio. La Dispute de Jésus dans le temple, tableau où il y a une grande force de clair-obscur mais qui, selon le style général de ce peintre, pousse trop au noir.

François Douwen. Princesse de la maison Palatine; figure entière.

Mecarino (en haut). La Sainte Famille.

André del Sarto. Une femme; demi-figure, avec une corbeille de fuseaux.

* *Juste Subterman*. Un superbe portrait du célèbre mathématicien Galilée.

* *Charles Dolci*. Sainte Marie Magdelène; demi-figure, les yeux tournés au ciel, et les mains croisées sur la poitrine avec le vase du baume. Jamais Charles Dolci n'a rien fait de plus fini, de plus délicat par rapport à la touche du pin-

ceau, ni de mieux colorié, que ce tableau. Jamais une si touchante expression d'amour divin, de dévotion, de répentir fut rendue avec tant de sentiment dans une tête qui, sous les traits d'une parfaite beauté humaine, donne une si juste idée de la beauté céleste.

Cosme Gamberucci. Saint Pierre au moment de rendre la santé à l'estropié, à la porte du Temple, grand tableau peint avec beaucoup de vigueur de coloris, et de clair-obscur.

Volterrano (en haut). Saint Pierre, en larmes, demi-figure.

Lanfranco. Une très-belle tête de St. Pierre en larmes.

Subterman. Buste d' un homme habillé en suisse.

* *Jean Baptiste Salvi de Sassoferrato.* Une Vierge dans la douleur, pleine de douceur, d'amour et de vérité. Tableau tout-à-fait déliceux, et digne de faire pendant à celui de Charles Dolci.

* *Antoine Van-Dyck.* Un portrait d' une Princesse en habit noir; figure entière: Elle a quelque ressemblance à la malheureuse Reine Marie Stuard.

Caravaggio. Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus-Christ, tableau auquel on peut rapporter ce qu' on a dit du précédent de ce même maître.

Auteur inconnu. Portrait de Théophile Fo-

lengo bénédictin connu sous le nom de *Merlin Coccai* par son célèbre poëme burlesque.

Baroccio. Hérodiade avec la tête de Saint Jean dans un bassin, demi-figure dans un paysage.

École Flamande. Portrait du Sculpteur Francavilla.

Rubens. Le Portrait d'Elisabeth Brands première femme du peintre, tenant un livre à la main droite.

Baroccio. Portrait d' une femme; la tête seulement.

Auteur inconnu. Une tête peinte avec un beau coloris.

Gérard Seghers d' Anvers. Grand tableau; la Vierge en gloire avec son fils qui a sous les pieds trois diables enchainés; dans le lointain nos premiers pères chassés du Paradis. C'est une allégorie à la Conception de la Sainte Vierge.

Maratta. Le buste du Sauveur; en profil.

* *Pourbus.* Portrait du Sculpteur *Francavilla*, tête superbe, où les couleurs, le dessein, et l' expression sont excellens.

Jean Viani; Boulognais. La Vierge plus que demi figure: elle tient son fils entre ses bras, et un livre dans la main gauche.

Baroccio. Saint François stigmatisé, dans une grotte.

* *Charles Dolci.* Sainte Galla Placidia, Impératrice au moment de mettre un Crucifix sur

un piédestal, au lieu d'une idole qu'on voit renversée ; demi figure qui représente le portrait de Félicie, Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Archiduc Ferdinand Charles, et seconde femme de l'Empereur Léopold. Sur le devant il y a un livre avec la date de 1675. Les mains, surtout la droite, sont admirablement bien peintes avec une couleur au dessus même de ce que ce Peintre faisait ordinairement. Les accessoires sont inimitables pour la finesse, et la vérité.

Gérard des Nuits. L'enfant Jésus dans sa crèche tableau peint par le même auteur, et d'une beaucoup plus grande dimension que le précédent. On y admire les mêmes beautés que nous avons remarquées dans l'autre ; mais la composition en est infiniment plus riche, le coloris plus vigoureux. Ce qui surprend plus que toute autre chose dans ce tableau, c'est la scène éclairée par une lumière, qui n'est pas celle du jour : ce n'est pas celle d'une lumière artificielle ; c'est une clarté mystique, produite par l'enfant divin, dont les teintes ne ressortent point du drap sur lequel il est couché, mais elle s'amalgament avec celles du drap lui-même et produisent un effet magique. Cet ouvrage est digne d'être placé parmi les chefs-d'oeuvre les plus remarquables de Gérard.

Curradi (en haut). Tableau oblong ; les trois Maries au Sépulcre du Sauveur.

Lavinie Fontana Zappi (en haut). Fr. Pa-

nigarola Milanais religieux recollet, prédicateur en réputation ; plus que demi-figure.

Baroccio. Jésus Christ, et la Magdelène.

André Salaino. La Vierge assise sur les genoux de Sainte Anne qui se baisse pour caresser l'Enfant Jésus, qui est à terre, et joue avec un Agneau.

Charles Dolci. Saint Clovis des Cordeliers Evêque de Toulouse faisant une prière au pied de la Sainte Vierge. En haut, Sainte Salome ; tableau en grandes figures, chose presqu' unique pour ce peintre.

Auteur inconnu. Buste d'un Vieillard avec un petit modèle de la Vénus des Médicis.

Lelio Orsi de Novellara. La Vierge avec l'Enfant Jésus endormi : et Saint Joseph qui le couvre.

Annibal Caracci. Portrait d'un Moine en habit blanc.

Pierre Testa. La mort de Didon qu'on voit sur le bûcher au moment de se poignarder à la vue du départ de la flotte d' Enée. Grand tableau.

Julien Bugiardini. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus. On avait attribué cet ouvrage à *Mariotto Albertinelli.*

* *François Albano.* L'Enfant Jésus entre plusieurs Anges qui lui présentent des instrumens de sa passion. Ce peintre gracieux, a peint à merveille les enfans ; il est, pour ainsi dire, le

premier en ce genre, aussi a-t-il peint souvent des Anges et des Amours.

Lodovico Cardi dit le *Cigoli*. Saint François en prière, sujet que ce Peintre a répété plusieurs fois, et toujours d'une manière admirable pour l'expression qu'il a su donner à la tête du saint.

Le Capucin génois (sur la porte). Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus Christ.

Il y a dans cette salle quatre tables en pierres fines, et gemmes, de la Manufacture de Florence, qu'on appelle *Opera di Commesso*, (ouvrage en marqueterie).

* La principale de ces tables est celle octogone qui est placée au milieu. C'est la plus riche de tous les ouvrages qu'on a fait dans ce genre; il y a des topases, des onix, des agates, des lapislazulis, etc. Elle fut commencée en 1613 par *Jacques Autelli*, d'après le dessein de *Ligozzi*; 22 ouvriers occupés sans interruption à cet ouvrage y employerent vingt cinq ans de temps; ils l'achèverent en 1638. Elle a coûté quarante mille sequins.

On conserve dans cette Salle une précieuse et immense Collection d'Estampes, et de Desseins. Ces derniers sont au nombre d'environ 27 mille. On peut voir sur cet article ce qu'on dit à la fin de ce Livre.

SALLE DES INSCRIPTIONS

On a presque doublé le nombre des inscriptions grecques et latines qui étaient à Florence dans le temps que *Gori* a publié son recueil. *Lanzi* les rangea savamment par *classes*, à l'exemple de celles de Rome, et de Vérone. La 1 classe est destinée aux Dieux, et à leurs Ministres : la 2 aux Césars : la 3 et 4 aux Consuls et Magistrats de Rome; la 5 aux Spectacles; la 6 aux Guerriers: la 7 aux dénominations, dont les anciens romains désignaient leurs morts: la 8 aux mariages: la 9 aux affranchis: la 10 aux tombeaux des chrétiens : la 11 aux épigraphes, ou noms des trépassés : la 12 aux mélanges : après cette classe, on voit deux autres classes d'inscriptions sans numero, une Grecque, et l'autre Latine, de différens argumens.

Autour de la salle il y a une suite de têtes, et bustes, et de petites statues desquelles choses on rendra compte dans la suite. En premier lieu nous parlerons des Statues.

* *Bacchus* s'appuyant sur Ampélos. On ne saurait rien voir de plus gracieux. C'est un groupe du temps où les arts florissaient le plus en Grèce. Quelle délicatesse admirable de formes dans tous ces membres! Le Dieu s'appuie mollement sur le jeune homme qui est à côté, com-



me pour l'engager à le suivre ; ce Faune a l'air riant et malin ; il tient à la main un vase qu'il montre à Bacchus ; à côté contre un tronc d'arbre, sont, le bâton recourbé, et une flûte à dix tuyaux, singularité bien remarquable, si ce n'est point une équivoque de l'artiste. Le groupe analogue du Musée de Rome ; diffère de celui-ci en ce que le Bacchus y est pieds nus, et celui-ci a des cothurnes de chasse. C' est par erreur que dans le Musée ci-dessus cité, on dit que la tête de ce Bacchus ne lui appartient pas, étant du même bloc, comme on peut le voir.

* *Mercure* ; ce corps est vraiment divin : comment donc était fait l'Amour? On ne pourrait désirer rien de plus agréable que le moelleux, et les belles proportions de toute la statue! Ce monument est reproduit par une grande quantité de copies qu' on rencontre en plusieurs Musées. Il parait être le Mercure pacifique qui a été représenté sur quelques médailles.

* *Vénus Uranie* à demi-nue, dont on fait avec raison beaucoup de cas. Elle soutient de la main gauche une belle draperie qui la couvre plus haut que la ceinture ; le reste est nu : sa main droite est élevée au dessus du front et paraît toucher une touffe de cheveux bouclés, et rangés d'un goût différent du reste de la coiffure ; elle a la tête ceinte d'un réseau, ou diadéme qui a été colorié en rouge et en or, et dans lequel il reste quelques cavités qui prou-

vent qu'il a été enrichi de pierreries ; Elle porte au bras le bracelet ou ceste ; et par rapport à sa perfection il suffira de dire que cette Vénus tient la première place dans la Galerie après celle des Medicis.

Vénus genitrice. Statue d'une proportion admirable, et avec une draperie qui ressemble parfaitement à un voile qui couvre légérement son corps ; la main gauche est une restauration moderne, et en conséquence le tibia, qui ne convient pas au sujet.

Prêtresse enveloppée dans sa robe. La draperie en est fort remarquable ; elle a sur la tête le manteau ou *palla*, qui descend ensuite jusqu'au dessous des genoux ; la tête et la main gauche, sont modernes.

Il y a d'autres petites Statues que nous allons indiquer.

Celle de *Britannicus*, est ainsi appelée parce qu'il y a une tête moderne qui ressemble à ce Prince. C'est d'une excellente manière ; Cette statue est vêtue de la robe que portaient les jeunes Romains avant que de prendre la toge virile. Elle est d'une pierre presque aussi noire que le basalte tirant sur la couleur verte.

Petite statue en marbre blanc debout avec une draperie d'un beau style. Elle s'appuie du,

coude gauche sur une espèce de colonne et tient la main droite sur son flanc.

(Dans le coin de la Salle). *Eon.* Divinité Persane figurée d'une manière assez étrange et monstrueuse. Le corps est entouré de serpens.

Une figure assise comme les statues consulaires. Elle a une draperie parfaitement bien imaginé. La tête en est moderne.

Une jolie statue de Cérès, assise avec des épis dans la main gauche.

Sylène appesanti par le sommeil, s'appuyant d'une main sur un tas de raisins, et pouvant à peine ouvrir les yeux : il parait rassembler toutes ses forces pour porter à ses lèvres une tasse de vin, qu'il ne peut pas rencontrer. C'est la représentation la plus vraie d'une profonde ivresse ; la chaussure est le véritable *Soccus* d'usage dans l'ancienne comédie.

Pompa Isiaca ; (Pompe d'Isis, monument qui est placé au dessous du groupe de Bacchus et Ampélos). Autel de granit avec des figures à grand relief. Lanzi assure qu'attendu la grandeur des têtes, et la simplicité et l'uniformité de plier les draperies, on doit le supposer antérieur à toutes les statues Egyptiennes du siècle d'Adrien. De l'autre côté il y a des choses qu'on ne voit dans aucun autre monument en ce genre, de cette époque, comme le grand relief, des figures qu'on ne trouve pas dans des ouvrages plus anciens du tems d'Adrien ; ainsi ce parait être

un travail entre le premier et le troisième style. Cet autel a été publié par le P. Kircker dans son Oedipe Egyptien Tom. 3, pag. 426, et par Monfaucon T. Vol. 4, pl. 286, mais avec une infinité d'inexactitudes ; enfin il a été publié avec le plus grand savoir, en cinq planches, par feu Mr. l'Abbé Chevalier Jean Baptiste Zannoni antiquaire royal, dans la description des statues de la « *Galerie de Florence* », édition de Molini, vol. 1, page 174 : planche 52 à 56. Ce savant antiquaire avec l'illustration qu' il a publiée de ce monument, a apporté un nouveau jour sur tout ce qui a rapport à l'ouvrage en question ayant rectifié ce que plusieurs antiquaires avaient dit.

Statue Egyptienne de granit (au milieu de la Salle) de grandeur naturelle. Les antiquaires ont donné plusieurs noms à ce genre de figures ; quelques-uns les ont crues des prêtres ou des initiés ; autres en ont fait des Divinités ; de cette dernière opinion a été le célèbre Visconti ; à cause d'un brin de barbe que l'on voit au menton des hommes on distingue le sexe ; et dès qu'il y a ce brin de barbe, comme dans notre statue en question, il parait représenter Osyris auquel conviennent très-bien le fouet et le char qui sont rendus en bas-relief. Ce travail est couvert de hiéroglyphes de toutes parts.

Une autre statue de grandeur naturelle, assise comme on voit plusieurs égyptiennes. Elle est en granit rouge : la tête, et le bras droit

ont été cassés. Ce monument est posé derrière celui duquel nous venons de parler.

Aux deux côtés de la *Pompa Isiaca*, et tout près des murailles il y a six sarcophages, ou caisses mortuaires, qui ont servi pour des cadavres d'enfans ou jeunes garçons, ce qui est marqué par leur petite dimension. Nous allons les indiquer.

Un très-beau *Sarcophage* destiné à contenir le cadavre d'un enfant : c'est celui où l'on a représenté, par le moyen de petits amours ou génies, les jeux de la lutte : Du côté latéral, à gauche on voit deux petits génies qui, tout auprès d'une urne, tirent les noms que les athlètes tiraient au hasard à l'effet d'en composer leurs couples. Dans le bas-relief principal il y a d'abord un Hermès ; ensuite deux Lutteurs. Le petit génie qui suit impose silence afin que le crieur qui est à ses côtés puisse publier le nom du vainqueur qui est représenté par l'autre génie, qui se met de lui même la couronne. On voit couché à terre, dans l'attitude de la douleur, l'athlète qui a perdu le combat. Ce bas-relief est terminé par la représentation de deux combattans avec les bras armés du ceste.

Caisse Mortuaire, ou *Sarcophage*. Sur le devant on y a exprimé, en bas-relief, de petits Amours avec les armes de Mars. Dans le rond situé au milieu il devait y avoir une inscription analogue.

Un autre sarcophage, plus simple d'ouvrage, dédié à *M. Aurèle etc.*

Un *Caisse Mortuaire* ou sarcophage où l'on a sculpté une course du cirque. Le côté, à gauche du spectatenr, mérite une attention particulière; l'on y voit un petit amour décoré d'une palme prix de la victoire. Derrière lui il y a un autre petit amour debout qui proclame le nom du vainqueur.

Un cinquième sarcophage, où l'on a représenté des Divités marines.

Le sixième sarcophage a un bas-relief bien intéressant pour l'expression des figures qui le composent. On voit au milieu, sur un lit, le corps mort de l'Enfant auquel le tombeau avait été destiné; quatre figures pleurantes sont aux deux côtés du lit; aux angles du Tombeau il y a deux Génies funèbres debout, exactement dans la même attitude de la jolie statue, le Génie de la mort, qu'on a observé dans le Cabinet des Vases en terre cuite.

Un autre beau sarcophage de forme ovale est placé dans une espèce de niche à droite de la porte d'entrée; au dessus il y a douze petites urnes cinéraires ornées de bas-reliefs, ou d'inscriptions.

BUSTES

Carneade, bon ouvrage de sculpture et bien conservé. — *Ovide* qui est bien restauré, et sur

lequel on a des doutes rapport à son authenticité comme portrait d'Ovide. — Un beau buste de *Scipion* qui est un monument assez rare.

Ci-après quatre portraits virils inconnus, savoir :

Tête avec barbe et cheveux frisés et courts.

Autre tête barbue avec une espèce de guirlande et un bandeau.

Autre tête barbue avec une coiffure simple en cheveux, et d'un travail médiocre.

Un Buste avec cuirasse et chlamyde ; ouvrage médiocre.

Sur un Cippe est une tête barbue en pierre noire (Lapis suillius). On a cru que c'était le portrait d' Euripide.

Une belle tête de bélier en basalte. — *Sapho ;* l'air de sa physionomie est extrêmement gracieux, et agréable. — *Alcibiade* — *Sophocle*, poëte tragique. — *Aristophane* avec une inscription grecque sur le devant de l' herme relative à ce Philosophe. Mais la tête a été ajoutée à cette inscription sans qu'elle y appartienne, et en conséquence ce n'est pas le portrait d' Aristophane. — *Bacchante ;* tête en basalte couronnée de Lierre. Le buste est en albâtre oriental, avec des ornemens de marbre de couleur. — *Une Tête* d'homme, à côté de la porte, à grande barbe, sujet inconnu. — De l'autre côté de la porte, * *Solon*, buste très-intéressant, avec une inscription antique.

Tête de *Vieillard inconnu*; admirable pour sa conservation. — *Socrate* le plus sage des humains. — Une belle *Tête inconnue* d'un vieillard avec barbe, et d'un air riant. — *Anacréon* dont les petites chansons respirent le goût, la délicatesse et la volupté.

Buste avec une tête imberbe exécutée avec une belle imitation du vrai. Sujet inconnu.

Un *Erma* en marbre blanc, qui termine en une tête virile inconnue.

Marc-Antoine. Buste colossal, un peu endommagé, mais d'une grande rareté.

Démosthènes le grand Orateur, rendu avec beaucoup d'expression. — *Aratus* qui contemple le ciel. — *Hippocrate*.

Cicéron, buste; ouvrage qui marque très-bien la belle époque de la sculpture à Rome. La tête est d'une grande expression, et tout l'ouvrage d'une conservation admirable. — *Tête inconnue* d'un homme avec une courte barbe, et de mauvaise mine.

Enchassés dans la muraille, et vis-à-vis de statues Egyptiennes il y a encore d'autres têtes connues savoir.

Pompeus — *Senèque* — *Démosthènes* — *Homère*.

* *Platon* buste très-intéressant pour son extrême rareté, et qui porte son nom gravé en creux, en lettres grecques, et sur l'authenticité duquel il n'y a pas le moindre doute.

Quatorze buste sont placés en haut ; la plus grande partie sont douteux : mais il y a certainement un portrait de Galba sur le corps d'un Vase qui est sur la porte.

* Enchassé dans la muraille il y a un grand bas-relief qui contient trois groupes, qui, suivant *Gori*, représentent la Terre, l'Air et l'Eau. La figure principale est une femme assise sur une petite élévation : la draperie qui la couvre est bien jetée, ses cheveux sont nattés, et ornés de quelques fruits : elle tient entre ses bras deux enfans qui la caressent : elle a sur ses genoux des fleurs et des fruits épars sans ordre : à ses pieds sont quelques animaux qui paissent tranquillement. A' sa droite est une autre femme de moindre grandeur élégamment coiffée d'une bandelette, ou diadême qui lui soutient les cheveux : elle a l' air et la fraîcheur de la jeunesse : elle n' est vêtue que jusqu' à la ceinture ; le reste de la draperie, qu' elle soutient de la main droite, passe au dessus de sa tête, et est enflée par le vent ; elle est assise sur un grand oiseau, qui parait planer doucement dans les airs : à ses pieds est un autre petit oiseau au dessus d' un vase, d' où sort une liqueur. Le champ au dessous de ces deux figures est couvert de fleurs, de pavots, d'épis, et d' autres plantes utiles. A' la gauche est une femme de même proportion que la précédente, appuyée sur un monstre marin et couronnée d' algue : elle sort des ondes

qui occupent tout ce côté. Ces trois figures très-bien exécutées semblent représenter la *terre* fertilisée par l'*air* et l'*eau*, avec les effets de la fécondité. La longueur est de 9 pieds, sur 4 et demi de hauteur ; la grandeur, et la beauté de ces bas-reliefs le rendent un des plus remarquables qui soient arrivés jusqu' à nous.

Dans ce même endroit il y a également enchassé dans la muraille, un grand bas-relief qui représente, peut-être, l'Empereur Gallien prêt à aller à la chasse avec une longue pique, appelée *Venabulum ;* ou un soldat avec son cheval.

Un fragment d'une biga (au dessus du grand bas-relief) ou attelage de deux chevaux, en bas relief, qui parait être un morceau d'une frise où l' on avait représenté une course de chariots, puisqu' on voit la main du cocher qui se tenait sur son char et qui soutenait les rènes d' une main.

Au dessous de la Statue qui représente une Prêtresse il y a une base digne d' observation, portant l' inscription de *P. Ferrarius, Hermes* et qui a été trouvée aux environs de Pise : elle est remarquable en ce qu' il y a la mesure du pied romain, le plus long qu' on connaisse, car elle répond à 1881 et une quinzième partie du pied de Paris (mes. antiq.) On voit aussi une espèce de hache ou équerre, assez extraordinaire ; une règle, des compas, un Miroir rond orné, posé sur un manche ; deux souliers ; un

peigne ; une petite bouteille ; le plomb fait à pointe de flèche, etc.

Un Cippe dédié à *Haterie superbae* âgée d'un an, 6 mois et 25 jours ; elle y est représentée en bas-relief, tenant de la main gauche une colombe : à ses pieds est un chien auquel elle présente un grappe de raisin, et une autre colombe est à ses côtés : deux Génies la couronnent.

Cippe Sépulcral, dédié à Jules Theopompe, comme il résulte de l' inscription grecque mise au bas du groupe de l'Amour et Psyché, qui y est rendu en bas-relief enchassé. Il est placé dans un coin de la salle.

Un vase en marbre blanc posé sur un Cippe. Le corps est entièrement sculpté d' Arabesques, d'une exécution assez difficile, et très bien travaillées. Deux têtes barbues avec des cornes de bélier forment les anses. Dans le corps on y aperçoit un titre grec qui indique que c' est un monument dédié à la mémoire des hommes vertueux.

Il y a aussi des pierres sépulcrales, des demi colonnes sans chapiteaux, appellés *milliaires*, *ou cippes*, qu' on plaçait sur les tombeaux, et sur lesquelles on gravait les inscriptions ; des *Olles*, des Vases avec des caractères etc.

CABINET DE L'HERMAPHRODITE

* Hermaphrodite couché sur une peau de Lion. C' est une superbe statue dans la même attitude que celle du Musée Borghese, qui est à présent à Paris ; cette statue a la partie inférieure restaurée avec beaucoup d'intelligence, et en ce qui a rapport à la partie antique on considère ce monument comme un des plus beaux chefs-d'oeuvre de l'antiquité.

A' côté de la porte d'entrée on a placé deux fragmens qui sont aussi du premier ordre, le premier est :

* Un fragment d' une statue en marbre de Paros qui représente, peut-être, un Bacchus, ou un Faune à cause de la peau de chèvre dont elle est couverte. On a très-bien fait de ne point restaurer ce sublime chef-d'oeuvre dans lequel on voit réuni tout ce qui a rendu immortels les grands Artistes grecs de la belle époque ; l'autre est :

* Un fragment d'un torse en basalte, d'une très-bonne exécution, et admirable pour la difficulté de travailler une pierre si dure.

* Un superbe *torse de Faune*, vrai modèle de tout ce qu'on peut avoir de plus beau dans l'antique ; il faisait l'ornement de la Galerie Gaddi ; et les flambeaux de la sculpture de notre



siècle le mettent de pair, et peut-être même au dessus, de celui très-estimé de Belvedere, qui est au Vatican. Il est au moins bien certain que ces deux morceaux et le torse du Laocoon qui est au Vatican sont, dans leur genre, les plus importans monumens qui soient parvenus à nous des beaux siècles de la sculpture grecque.

* Une Nymphe assise, dans l'attitude de se tirer du pied une épine. Le travail antique est très-bien traité, dans le goût grec; la draperie lui couvre à peine la moitié du corps: Elle a la main gauche appuyée, et parait souffrir plus de délicatesse, que de douleur réelle.

* Un jeune homme nu, sujet qu'on trouve répété un grand nombre de fois, en bronze, et en pierres gravées, il est blessé au pied, qu'il regarde avec la plus scrupuleuse attention. On croit que c'est un Vainqueur des jeux olimpiques.

* *Hercule* étouffant les serpens. Celui qui a fait cet Hercule enfant a voulu représenter l'avenir. On pressent dans cet Hercule de dix mois, ce qu'il sera à son âge viril. On l'a placé avec raison, parmi les plus beaux ouvrages de l'antiquité.

Il est bien connu que les plus importans monumens étaient répetés par les Artistes. Dans le Musée de Naples on voit, de cet Hercule, une belle répétition en bronze.

Pan, et Hermaphrodite, groupe en petites

figures (à côté de la porte). La figure de Pan est presque toute moderne et bien imaginée d'après les indications restées dans le fragment ancien; mais le style de cette figure est fort sec en comparaison de l'Hermaphrodite.

Deux enfans avec une oie exécutés avec une parfaite imitation de la nature. On croit que de tels groupes servaient de fontaine, et que l'eau jaillissait du bec du susdit animal.

Amour et Psyché. Groupe fort gracieux; le nu est traité avec cette douceur et cette mollesse qui conviennent à l'âge enfantin. Les têtes rendent avec la plus grande vérité la tendresse des deux jeunes amans, et surtout celle de Psyché. La composition de ce Groupe est très-belle.

* *Ganiméde.* Le mérite de cette statue angagea Benvenuto Cellini à en faire la restauration, où il mit tous ses soins pour soutenir la comparaison de la pièce antique qui est d'une singulière beauté. Ces restaurations consistent en la tête, les bras, les pieds, et l'Aigle, où le Cellini bien loin de l'idée d'imiter le style ancien, a voulu y faire connaître son propre talent, plein d'âme et de ce fini admirable qu'on voit dans ses ouvrages en métal.

BUSTES AUTOUR DE LA SALLE

* Une tête colossale d'un Vieillard avec barbe, duquel il est d'autant plus pénible d'en igno-

rer le nom, en ce que c' est un portrait très-intéressant pour l'expression, et pour la difficulté.

* Une superbe tête de femme inconnue, et que l'on a prise jadis pour celle de *Bérénice* femme ou amie de *Titus*, Reine d'une partie de la Judée, et que Titus aima si tendrement. Elle est coiffée d'un bandeau royal qui ceint le dessus de sa tête; l'arrangement de ses cheveux n'a rien de commun avec celui des Dames romaines; frisée à plusieurs étages de boucles, les plus longues tombent sur les épaules et accompagnent le visage. Les Auteurs disent que cette frisure était postiche, et que toutes les femmes de la Judée s'en paraient. La *Valière*, et la *Montespan*, en France, étaient coiffées ainsi.

* Une tête colossale de *Junon*, la Déesse de Rome, ouvrage d'un grand style.

* Un superbe buste colossal d'Antinöus, d'un grand style, et d'une rare conservation.

* *Alexandre*. Cette tête est colossale; On peut la regarder comme une merveille de l'art, et le chef-d'oeuvre d'un des plus habiles sculpteurs grecs dont le style était grand et sublime. On y admire une expression si heureuse, qu'elle enlève d'abord l'admiration du spectateur.

* Le Brutus, par *Michel Ange*, à peine ébauché, mais qui semble déjà plein de vie et d'un grand caractère. Cet incomparable artiste laissa cette figure dans cet état d'imperfection,

par un effet de cette inconstance qui lui faisait abandonner tant de choses commencées avec tant de vivacité. On lit au bas ces vers :

Dum Bruti effigiem Sculptor de marmore ducit
In mentem sceleris venit, et abstinuit.

Le Comte de *Sandwich*, anglais, composa par opposition :

Brutum effecisset Sculptor; sed mente recursat
Tanta viri virtus, sistit et abstinuit.

« Le Sculpteur aurait achevé Brutus, mais il se forma une si grande idée de son héros, qu'il s'arréta. » Il n'est pas à croire que pareille idée ait pu empêcher ce grand homme de finir un ouvrage qu'il avait si bien conçu, et qu'il rendait avec tant de vérité, faisant sortir du marbre cette expression frappante qui l'anime et qui rend l'art rival de la nature.

Au dessus, de ce buste dans la paroi au milieu de la Salle, il y a un masque représentant la tête d'un Satyre. Ce monument est très-intéressant aussi pour l'histoire parce qu'il est, pour ainsi dire, le premier pas d'un si grand Génie. C'est le premier ouvrage que *Michel-Ange* fit à l'âge de quinze ans, et qu'il présenta à l'Académie fondé par *Laurent* le *Magnifique*, à laquelle il fut agrégé dès-lors, avec une distinction

signalée de la part du protecteur, qui lui assigna une pension, non en qualité d' Artiste-pensionné, mais, comme un parent, l'admettant à sa table avec ses propres Enfans, le Politien et les autres Savans qui étaient les grands de sa cour. Pendant les quatre années qu' il y demeura, il plaça les fondemens de tous les genres de culture en fait de beaux arts, et d' une telle étude naquit en lui ce grand style, qui le fit nommer le Dante de la peinture. Ainsi que ce Poëte, Michel-Ange chercha toujours ce qu' il y a dans l'Art de plus épineux, et en l'exécutant il se montra savant, et sublime.

BAS-RELIEFS
enchassés en haut de la muraille.

Sur la porte d'entrée, le modèle d'un Temple en petit.

Deux bas-reliefs de la même grandeur, aux deux côtés de la porte ; il y a dans le premier l'ouverture d' un testament, qu' on dit celui de Jules César ; dans le second on voit Marc-Antoine qui déploie la chlamyde ensanglantée de César : voilà l' explication qu' on a donné jusqu' à présent à ces deux monumens, que plus raisonnablement on reconnait aujourd' hui simplement pour deux Boutiques de Marchands tailleurs d'après des monumens qu'on voit ailleurs du même genre.

Trois bacchantes; d'un relief fort bas.

* Un autre haut-relief où l'on a représenté un Voyageur fatigué, assis sur un buste, qui a l'air d'un vieillard épuisé après le travail.

Un bas-relief où l'on voit une bacchante au moment de mourir. Ce bas relief a été savamment illustré par feu Mr. le chev. Zannoni, Antiquaire Royal.

Un joli Enfant qui supporte un vase sur les épaules.

Autre bas-relief avec deux femmes dont l'une sur un taureau.

Un Génie avec les foudres de Jupiter sur les épaules.

Un bas-relief bien conservé où il y a un Empereur qui sacrifie ; la tête est voilée, aussi bien que celle de sa femme, qui y assiste. Le Camille, auprès de la truie, se remarque par son habit relevé.

Jupiter Hammon ; la tête, en bas-relief de grandeur colossale.

Trois jolies et gracieuses figures de femmes ; fragment d'un bas-relief.

CABINET DES MONUMENS EGYPTIENS

Ce Cabinet a été bâti en l'année 1826 tout exprès pour y placer la collection choisie d'objets

égyptiens recueillie dans le pays par Monsieur Nizzoli Chancellier Autrichien à Alexandrie, et achetée par notre Auguste Souverain actuellement régnant, à l'effet que cette sublime Galerie fût enrichie même de ce genre d'antiquité, dont on possedait déjà quelques monumens importans, mais en fort petit nombre.

La construction du Cabinet, les peintures des mûrs et du plafond, le mobilier, tout est conçu, et exécuté avec un goût excellent et analogué à l'objet pour lequel la pièce est destinée.

On a enchassé dans les murs plusieurs stéles ou tablettes de pierre calcaire, sculptées, une partie en bas-relief, une partie en creux et quelques autres seulement dessinées ou peintes. Là plus importante de toutes est celle à gauche en entrant dans le cabinet, qui est vraiment unique pour la finesse du travail et par sa conservation. Ne sont pas moins dignes de remarque le bas-relief placé vis-à-vis la porte, et l'autre au dessous de la fenêtre. Le premier à cause de sa grandeur et son exécution ; le second parce qu'il représente plusieurs métiers, circonstance fort rare dans ces sortes de monumens qui, en général, ne représentent que des mystères religieux.

En face de la fenêtre il y a une momie très-bien conservée, sur un lit Osiridien, d'un travail moderne, mais exécuté d'après ceux qu'on voyait peints dans les monumens Egyptiens ; il y a

aussi les caisses de cette momie, toutes enrichies de peintures pareillement bien conservées, que l'on voit appliquées aux parois.

On doit priser en outre les *Papyrus*, et entr' autres un Palynseste où l' on voit les traces de la première écriture qui a été effacée pour y faire celle qui existe actuellement.

On a rangé dans trois armoires, avec des glaces les objets les plus petits, en terre cuite vernissée, en cire, en pierre calcaire, en albâtre, en bronze, en pierre dure, en pierres précieuses, et en or. Il y a quantité de Vases, des Idoles, un grand nombre de Scarabées sculptés en plusieurs pierres de différentes dimensions, et bon nombre d' autres pièces curieuses et intéressantes.

Cette collection, quoiqu' elle ne puisse soutenir le parallèle, ni par le nombre, ni par la grandeur des objets, avec celles qu' on admire dans d'autres musées de l'Europe, et particulièrement à Londres, à Paris, et à Turin, cependant elle est digne de remarque par le choix, et variété des monumens presque tous d' une rare conservation, et parce que dans son ensemble (considérant pareillement ceux de plus grand volume qui se conservent dans la Salle des Inscriptions) elle présente, pour ainsi dire, un essai de tout ce qui peut intéresser l'homme studieux et l'amateur des antiquités Egyptiennes; et depuis que l'illustre Monsieur Champollion s' est

rendu familiers les caractères hiéroglyphiques, qui ont été pendant nombre de Siècles aux yeux de tous les Savans un mystère impénétrable, de tels monumens viennent d' acquérir une plus grande importance.

Au mur, au-dessus de la momie; il y a une inscription en hiéroglyphes rendue par ledit Sieur Champollion: Celle-ci fait mention qu' on est redevable de cette collection à notre auguste Souverain Léopold II.

Une autre riche Collection de Monumens Egyptiens est à l' Académie des Beaux Arts. (V. la Description de la dite Académie).

PORTRAITS DES PEINTRES

Au milieu de cette salle, il y a la belle Urne de la Villa Medici qui est généralement connue sous le nom de *Vaso Mediceo* et sur lequel on voit sculpté en neuf figures le Sacrifice d'Iphigénie. La jeune et malheureuse victime est assise au pied de l'autel, devant le simulacre de Diane, qui est représentée avec son arc, et le croissant sur la tête. Iphigénie a dans la main droite la branche des suppliants. Elle est plongée dans la douleur mais resignée à son triste sort. Elle a à ses côtés deux jeunes gens galeati: On croit que celui qui la regarde attentivement soit Achille; il est nu en partie, le casque sur la tête, brode-

quins, et mantelet accrochés à un baudrier qu'il tient de la main droite. De l' autre côté il y a Diomède tout nu avec un manteau tombant retenu sur les bras. Montfaucon croit que la figure qui est derrière Achille soit Ulysse : Lanzi pense que c' est Agamemnon ; mais Zannoni soutient que c' est Ménélas, attendu qu' Ulysse est généralement représenté avec le Pileo, et Agamemnon devrait être en habit de deuil en outre notre figure de Ménélas est ressemblante à celle du fameux groupe du Muséum Clementin publiée par Visconti dans le T. VI, Tab. 18 et la tranquillité d' esprit que l' on voit exprimée sur cette figure, convient assez à Ménélas, à qui plus qu' à Diane on Sacrifie cette innocente. Cette figure a le pied droit sur une base, et tient un bras appuyé sur le genou. Dans la figure qui suit on reconnait Agamemnon.

Il n' est pas aisé de nommer les autres figures, toutes cependant représentant des capitaines de l'armée Grecque. Une pourtant outre celle d'Achille n'a point de sceptre et est dans l' attitude d' une personne qui marche rapidement : elle est tout-à-fait nue , et avec le manteau déployé sur les épaules. Il semble que l'on doive y reconnaitre le hérault Taltibius. L'usage de ce vase et des ressemblans est parfaitement établi par Visconti dans les illustrations des monumens de la Galerie Borghese, où il cite la narration que fait Homère des anciens banquets.

Les convives, dit-il, étaient assis à peu de distance l'un de l'autre, chacun avec sa petite table devant lui. Dans un coin de la Salle on posait un grand Vase où l'on mêlait de l'eau et du vin, d'après le mélange desquels (crasis) ce vase fut appelé cratère. Ensuite par le moyen d'autres plus petits récipiens on versait le vin dans des tasses que l'échanson distribuait aux convives. Quelquefois ces cratères se fixaient d'une manière stable et même en marbre.

Dans la partie supérieure du Vase il y a gravé en très-bas-relief deux branches de vigne. La partie inférieure est toute richement sculptée avec des feuillages, et fleurs d'acanthe. Cette Urne, ou vase est un des Monumens plus importans de l'antiquité, pour l'Argument qu'on y a représenté, et pour le style de la sculpture, qu'on peut sans crainte de s'y tromper rapporter au plus beau temps de la Grece.

Le Cardinal *Léopold* commença cette Collection unique, et qu'on doit regarder comme une espèce d'académie, où le mérite seul donne le brevet d'admission, et où l'on vit encore après la mort. On voit la statue en marbre du Cardinal, dans une niche. Ce Cardinal célèbre invita tous les plus fameux peintres vivans à lui envoyer leurs portraits; es peintres successifs ont continué à l'enrichir par les leurs, pour être placés à côté des grands maîtres dont ils ont suivi

les traces, et partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts seront en honneur.

On voit, au milieu, le divin Raphaël élève, en partie, de l'école de Florence, et chef de celle de Rome, accompagné de son maître *Pierre Perugin*, et de son principal élève *Jules Romain*. Dans l'école de Florence le plus ancien portrait est celui de *Masaccio* qui fut le premier modèle du style des modernes, et qui donna l'exemple à Raphaël, sans l'avoir reçu de personne; *Léonard da Vinci*, homme étonnant, qui a laissé plusieurs manuscrits dont on enrichit la bibliothèque de Paris, et desquels *Venuti* nous a donné un essai; celui-ci est un des portraits les plus intéressans de la collection. Le divin *Michel-Ange*, *André*, *l'Empoli*, *le Cigoli*, *Christophe Allori*, *Charles Dolci etc.* Remarquez aussi *Morto da Feltre* ou *Pierre Luzzo*, le restaurateur du grotesque. Dans l'école de Venise il y a le *Bellini*, auquel succéda le *Giorgione* qui éclaira le *Titien*, *Paul Véronese*, le *Tintoret*, les *Bassano*, *Palma*, *Morone etc.* Le *Primaticce* est le plus ancien de l'école de Boulogne. On voit ensuite toute la famille des *Caracci* qui ranimèrent (Louis, et Annibal) en Italie la peinture déjà déchue, et se firent une manière qui semblait réunir les charmes des autres, écoles; le *Dominiquin*, l'*Albano*, le *Guerchin*, le *Guide etc.* sont aussi les principaux

peintres de cette école. Il y a encore de superbes portraits de *Parmigianino*, et du *Caravage*.

La collection des Peintres étrangers est assez considérable; on remarque surtout *Albert Durer*, *Holbein*, *Rubens*, *Van-Dick*, *Velasquez*, *Rembrandt*, *Helzheimer*, *Gérard Dow*, *Subterman*, *Charles le Brun etc.* Il y a plusieurs portraits dans lesquels les auteurs se sont peints avec des sujets de leur genre surtout ceux dont le talent n'était pas de faire des portraits en grand, comme le *Bourguignon*, peintre de paysages et de batailles, *Vander-Neer*, *Mieris*, *Sckalken*, célèbre par ses nuits éclairées par la lumière, *Resani* pour les animaux, *Balassi* et *Vanderbrah* pour les fleurs: En pastel, *Vivien*, *Nentoeil*, *Liotard*, et la *Rosalba*.

Le cabinet suivant fait portion de la collection précédente. Tous les plus modernes sont ici. Entr' eux on voit un superbe portrait de *Mengs*, le peintre plus savant de ces derniers temps; un portrait de *Batoni*, ébauché, celui de Sir *Josué Reynolds*, peintre de beaucoup de mérite de l'École anglaise: des deux femmes qui ont fait beaucoup d'honneur à leur sexe, *Mad. Angelique Kauffman*, et *Mad. Lebrun*. Il y a aussi les portraits de Landi, et d'Appiani, morts il n'y a pas long temps, et ceux de Mrs. les chev. Benvenuti, et Sabatelli, et de Mrs. Bezzuoli vivans; le premier, Directeur, et le

troisième Professeur dans notre Académie des Beaux Arts. Mr. Sabatelli est Directeur de l'Académie des Beaux Arts de Milan. La collection enfin a été enrichie d'un précieux monument, du portrait de *Canova*. On sait que ce grand homme peignait quelquefois pour son amusement. Le portrait en question a été peint par lui en 1792.

CATALOGUE
DES TOUS LES PORTRAITS DES PEINTRES
PAR ORDRE ALPHABETIQUE

Agar, *Jacques*; né 1640.
Aikman, *Guillaume*, Anglais; n. 1700.
Albano, *François*, Boulognais; n. 1578 m. 1660.
Alberti, Alberto, *Chérubin*, Borgo S. Sepolcro en Toscane; n. 1552 m. 1615.
Alberti, *Jean*, Borgo S. Sepolcro en Toscane; n. 1558 m. 1601.
Allori, *Alexandre*, Florentin; n. 1535 m. 1607.
—— *Christophe*, Florentin; n. 1577 m. 1621.
Aloisi, *Balthassar*, Boulognais; n. 1577 m. 1638 dit *Galanino*.
Amerighi, *Michel-Ange*, de Caravage dans le Milanais; n. 1569 m. 1609.
Angusciola, *Sophonisbe*, Crémonaise; n. environ 1530.
Angelis (De) *Philippe*, de Naples, n. 1600.
—— *Dominique*, de Rome; peint en 1780.

Arlaud, *Jacques Ant.*, Génevois; peint en 1778.
Arpino, (V. Cesari).
Baciccio, (V. Gaulli).
Backer (De), *François*, Flamand; peint en 1721.
Balassi, *Marius*, Florentin; n. 1604 m. 1667.
Baldacci, *Marie Mad.*, Florentine; m. 1782.
Baldrighi, *Joseph*, de Pavie; n. 1723 m. 1802.
Balestra, *Antoine*, Véronais; n. 1666 m. environ 1740.
Bagnoli, *Jean François*, Florentin; n. 1678 m. 1713.
Bandinelli, *Baccio*, Peintre et Sculpteur Florentin; n. 1487 m. 1559.
Barbarelli, *Georges* dit *Giorgione*, de Castel Franco, dans la Marche de Trevise; n. 1477 m. 1511.
Barbatelli, *Bernardin*, dit *Poccetti*, Florentin; n. 1542 m. 1612.
Barbieri, *J. François*, de Cento, dit le *Guercino*; n. 1590 m. 1666.
Baroccio, *Ambroise*, de Milan; m. dans le XV. siècle.
—— *Frédéric*, (V. Fiori).
Basaiti, *Marc*, du Frioli. (En petit dans le Cabinet des Peintres Italiens).
Batoni, *Pompée*, Lucquois; n. 1708 m. 1787.
Baviere (De), *Marie Antoinette Princesse Impériale* de Baviere; fait en 1780.
Beccafumi, *Dominique*, Siennois, dit *Mecarino*; n. 1474 m. 1549.

Bel (Le), *J. Baptiste*, Flamand; du XVII siècle.
Bellini, *Jean*, de Vénise; n. 1425 m. 1516.
Bellotti, *Pierre*, de Volzano ; n. 1625 m. 1700.
Bellucci, *Antoine*, de Vénise; n. 1648 m. 1726.
Belmont, (V. Spinelli).
Benéfial, *Marc*, Romain; peint en 1743.
Benvenuti, *Chev. Pierre*; né à Arezzo en 1769.
Benwel, *Marie*, Anglaise; fait en 1779.
Bernini, *Chev. J. Laurent*, de Naples; n. 1598 m. 1680.
Berrettini, *Pierre*, de Cortone; n. 1596 m. 1669.
Bettini, *Antoine Sébastien*, Florentin; n. 1707.
Bezzuoli, *Joseph*, Florentin; n. 1784.
Bimbi, *Barthélemi*, Florentin; n. 1648 m. 1725.
Bizzelli, *Jean*, Florentin; m. 1647.
Bloemart, *Abraham*, de Gorckum; n. 1567 m. 1647.
Boccaccino, *Camille*, de Crémone; m. 1546.
Bocciardi, *Clement*, de Gênes; n. 1620 m. 1658.
Bombelli, *Sébastien*, de Udine; m. 1636.
Bonito, *Chev. Joseph*, de Naples; n. 1705 m. 1789.
Borgianni, *Horace*, Romain; peint en 1630.
Boscoli, *André*, Florentin; m. 1606.
Bottani, *Joseph*, de Crémone; fait en 1717 m. 1784.
Botti, *François*, Florentin; vivait en 1718.
Bouchardon, *Edmond*, Français; m. 1762.
Breckberg, *Job*, de Harlem; m. 1695.
Briglia, *Jean François*, Florentin; n. 1737.
Brioschi, *Vincent*, Florentin; peint en 1828.
Brockedon, *Guillaume*, Anglais; fait en 1822.

Brun (Le), *Charles*, Parisien ; m. 1660.

—— *La Vigée* ; fait en 1791 d'Anjou.

Brusasorci, *Dominique*, (V. Riccio).

Buonaccorsi, *Pierre*, dit *Pièrin del Vaga*, Florentin ; n. 1500 m. 1547.

Buonarroti, *Michel-Ange*, Florentin ; n. 1474 m. 1563.

Buontalenti, *Bernard*, Florentin ; n. 1536 m. 1608.

Burino, *Antoine*, Boulognais ; m. 1727.

Caccianiga, *François*, de Milan ; n. 1700 m. 1781.

Cagliari, *Paul*, Véronese ; n. 1530 m. 1588.

Cairo, *François*, Milanais ; m. 1674.

Calcar, *Jean*, Flamand ; m. 1546.

Callot, *Jacques*, de Nancy ; n. 1594 m. 1635.

Cambiaso, *Luc*, de Gênes ; n. 1527 m. 1585.

Cambruzzi, *Jacques*, de Feltre ; n. 1701.

Campiglia, *Jean Dominique*, de Lucques ; fait en 1742.

Campi, *Galeas*, de Crémone ; m. 1536.

Canova, *Marquis Antoine*, de Possagno ; n. 1757, peint en 1792, m. 1822.

Caracci, *Louis*, de Boulogne ; n. 1555 m. 1619.

—— *Annibal* ; n. 1560 m. 1609. Deux Portraits, un à côté de l'autre. Un troisième portrait plus petit, est dans la même salle.

—— *Augustin* ; n. 1558 m. 1601. Il y a de lui encore un autre portrait plus petit.

—— *François* ; n. 1559 m. 1622.

—— *Antoine* ; n. 1583 m. 1618.

Caravaggio, (V. Amerighi).

Cardi, *Chev. Louis*, né à Cigoli, n. 1559 m. 1613.

Carriera, *Rosalbe*, de Vénise; m. 1757.

Casolani, *Alexandre*, de Sienne; m. 1606. Il est représenté en compagnie (dans un seul tableau) de Lucrèce Piccolomini, Ventura Salimbeni, et François Vanni.

Cassana, *J. François*, de Gênes; m. 1700.

—— *Nicolas*; né à Vénise, m. 1713.

—— *Jean Augustin*, de Gênes; m. 1720.

Castiglione, *J. Benoît*, de Gênes; n. 1616 m. 1670.

Cavalleri, *Ferdinand*, de Turin; n. 1795, fait en 1829.

Cavedone, *Jacques*, de Sassuolo; n. 1580 m. 1660.

Cesari, *Chev. Joseph*, d'Arpino; n. 1577 m. 1640.

Chiari, *Joseph*, de Rome; n. 1653 m. 1727.

Chiavistelli, *Jacques*, Florentin; n. 1618 m. 1698.

Chimenti, *Jacques*, d'Empoli; n. 1553 m. 1620.

Ciabilli, *Jean*, Florentin.

Cignani, *Charles*, de Boulogne; m. 1719.

Cigoli. (V. Cardi).

Cipriani, *Jean Baptiste*, de Pistoie; n. 1732 m. 1785.

Cinqui, *Jean*, Florentin; m. 1743.

Colignon, *Joseph*, Florentin; peint en 1840.

Colonna, *Michel-Ange*, de Como; m. 1687.

Commodi, *André*, Florentin ; n. 1560 m. 1638.
Conca, *Chev. Sébastien*, de Gaeta ; m. 1760.
Contarini, *Jean*, de Vénise ; m. 1605.
Conti, *François*, Florentin ; peint en 1760.
Coppi, *Jacques*, Florentin ; m. 1591.
Cortesi, (Courtois) *Jacques*, dit le *Bourguignon* ; m. 1670.
Corvi, *Dominique*, de Viterbo ; fait en 1780.
Constantin, *A.*, de Genève ; fait en 1824 (en émail).
Cosway, *Richard*, Anglais ; m. en 1821.
Coypel, *Antoine*, Parisien ; m. 1722.
Crespi, *Daniel*, Milanais ; m. 1630.
—— *Joseph Marie*, né à Boulogne ; m. 1747.
Cresti, *Dominique*, dit le *Passignano*, Florentin, n. 1558 m. 1638.
Curradi, *Chev. J. François*, Florentin ; n. 1570 m. 1661.
Dandini, *Pierre*, Florentin ; m. 1712.
De Dantzic, *Salomon*. Vivait vers la fin du XVII siècle.
De Glain, *Pascal*, Français. Vivait en 1769.
Diotti, *Joseph*, de Casal Maggiore ; fait en 1821.
Du Flos, *Philotée*, Parisien ; m. 1747.
Dolci, *Charles*, Florentin ; n. 1616 m. 1686.
Dominiquin. (V. Zampieri).
Dossi, *Dosso*, Ferrarais ; m. 1536.
Durér, *Albert*, de Nuremberg ; n. 1470 m. 1528.
Dow, *Gérard*, de Leyde ; m. 1674.
Douwen, *I. François*, de Ruremonde ; m. 1727.

Elzheimer, *Adam*, de Francfort; m. 1610.

Empoli, (V. Chimenti).

Facini, *Pierre*, Boulognais; m. 1602.

Fanti, *Vincent*, né à Vienne; peint en 1750.

Fauvrai, *Antoine*, Français.

Ferrari, *Luc*, de Reggio; m. 1652.

Ferretti, *J. Dominique*; né à Florence en 1692.

Ferri, *Jesuald*, de S. Miniato; n. 1728.

—— *Ciro*, de Rome; m. 1690.

Feltre (*Morto da*); m. 1513.

Fidani, *Horace*, Florentin; peint en 1654.

Fiori, *Frédéric*, dit le *Baroccio*, d'Urbin; m. 1612.

Flos, (V. Du Flos).

Fontana, *Lavinie*, Boulognaise; m. 1602.

Forabosco, *Jérome*, Vénitien; vivait en 1681.

Franceschini, *Balthassar*, dit le *Volterrano*, de Volterra; m. 1689.

—— *Marc-Antoine*, Boulognais; m. 1729.

Franchi, *Antoine*, de Lucques; m. 1686.

Franck, *François Frédéric*, Hollandais.

Fratellini, *Jeanne*, Marmocchini Cortesi, Florentine; m. en 1731.

Furini, *François*, Florentin; m. 1646.

Gabbiani, *Antoine Marie*, Florentin; m. 1796.

Galanino, (V. Aloisi).

Galantini, *F. Hyppolyte*, fait au pastel; m. 1706.

Galletti, *F. Philippe Marie*.

Gambacciani, *François*, Florentin.

Garbieri, *Laurent*, de Boulogne, n. 1584 m. 1654.
Petit portrait réuni avec d'autres dans la Salle des Peintres italiens.

Gatti, *Bernardin*, dit le *Sojaro*, de Vercelli.
Très-petit portrait dans l'École des Peintres italiens; m. 1575.

Gaulli, *J. Baptiste*, Génois; m. 1709.

Gennari, *Benoît*, de Cento; vivait en 1610.

Gherardini, *Alexandre*, Florentin; m. 1723.

Ghezzi, *Pier Leon*, Romain, né en 1674 mort en 1755.

Giordano, *Luc*, Napolitain; n. 1632 m. 1705.

Giorgione, (V. Barbarelli).

Glain, (V. De Glain).

Grassi, *Joseph*, né à Vienne en 1762.

Gréys (De), *P. Benoît*, de Livourne; fait en 1758. Ouvrage à la plume.

Grisoni, *Joseph*, Florentin; m. 1769.

Guttenbrun, *Louis*, Autrichien; peint en 1782.

Grund, *J. Jacques*, d'Anspach; peint en 1791.

Guercino, (V. Barbieri).

Hakewill, *Marie*; fait en 1830.

Harlow, *Georges Henry*, Anglais; fait en 1818 m. en 1820.

Heyter, *Georges*, Anglais; n. 1793.

Hoare, *Prince*, Anglais; fait en 1780;

Hickels, *Joseph*, de Leipsick; n. 1769.

Holbein, *Jean*, de Bâle; m. 1554.

Hunthorst, *Gérard*, dit *Gérard des Nuits*, de Utrecht; m. 1660.

Jordaens, *Jacques*, d'Anvers; m. 1678.
Kauffmann, *Angélique*, née à Bregentz en Suisse en 1741; m. à Rome en 1807.
Kiprensky, *Oreste*, Russe; fait en 1820.
Klockner; ou Kloker, *David*, de Hambourg; m. 1698.
Kneller, *Godefroi*, de Lubech; m. 1717.
Koningh, *Philippe*, d'Anvers; m. 1689.
Kranack, *Luc*, de Kranack; m. 1553.
Laer, *Pierre*, dit le *Bamboccio*, Hollandais; m. 1673.
Lairesse, *Gérard*, de Liége; m. 1711.
Landi, *Gaspard*, de Plaisance; fait en 1818.
Lanfranco, *Jean*, Parmesan; m. 1647.
Lapi, *Nicolas*, Florentin; n. 1661 m. 1732.
Largilliere (De), *Nicolas*, Parisien; m. 1746.
Leisman, *J. Antoine*, Salisbourg; m. 1698.
Legnani, *Etienne Marie*, de Milan; m. 1715.
Lely, *Pierre*, de Westphalie; m. 1680.
Liberi, *Chev. Pierre*, de Padoue; m. 1687.
Licinio, *J. Antoine*, dit le *Pordenone*, et aussi *Regillo*, du Frioul; n. 1484 m. 1540.
Ligozzi, *Jacques*, de Vérone; né en 1543 m. 1627.
Liotard, *Ernest*, Génevois; peint en 1744.
Lippi, *Laurent*, Florentin; n. 1606 m. 1664.
Loth, *Charles*, de Munich; m. 1689.
Luc d'Hollande, (V. Von Leyden).
Luti, *Benoît*, Florentin; n. 1666 m. 1724.
Macpherson, *Joseph*, Florentin; n. 1778.

Maganza le jeune, *J. Baptiste*, de Vicence; n. 1577 m. 1617.

Maiden, *Martin*, ou Meytens.

Manetti, *Rutile*, Siennois; n. 1571 m. 1637.

Mannozzi, *Jean*, né à Saint Jean dans le Valdarno en 1590 m. 1636; dit *Jean de Saint Jean*.

Manzuoli, *Thomas*, Florentin; n. 1536 m. 1575.

Maratta, *Charles*, né près d'Ancone; n. 1625 m. 1713.

Maron, *Antoine*, Viennois; peint en 1787.

Marinari, *Honoré*, Florentin; n. 1627 m. 1715.

Marmocchini Cortesi, (V. Fratellini).

Maro, *Joseph*, de Turin; peint en 1750.

Marteau, Français; peint en 1726.

Marucelli, *Jean Etienne*, Florentin; m. 1656.

Masaccio, *(Thomas Guidi)*, né à Saint Jean, dans le Valdarno, territoire Florentin; n. 1401 m. 1443.

Mazzanti, *Chev. Louis*, d'Orvieto; vivait en 1760.

Mazzuola, *François*, de Parme, dit le *Parmigianino*, m. 1540.

Mazzuoli, *Joseph*, de Ferrare; m. 1580.

Medici, *Pierre*, des Ducs d'Athènes, Florentin; m. 1648.

Medina, *Chev. Jean Baptiste*, de Bruxelles; m. 1711.

Mehus, *Live*, d'Oudenarde; m. à Florence 1691.

Mengs, *Chev. Antoine Raphaël*, d'Aussig. en Bohême; n. 1728 m. 1779.

Menageot, *François*; peint en 1797.

Messini, *Ferdinand*, Florentin; m. 1750.

Messis, *Quintin*, d'Anvers; m. 1529. Deux portraits.

Meucci, *Vincent*, Florentin; m. 1766.

Miel, *Jean*, d'Anvers; m. 1664.

Mieris, *François*, de Leyden; m. 1681.

Mola, *Pierre François*, de Lugano; n. 1612 m. 1668.

Monari, *Christophe*, de Règgio; fait en 1717.

Monti, *François*, Boulognais; m. 1768.

Moor, *Antoine*, d'Utrecht; m. 1575.

—— *Charles*, de Leyden; m. 1738.

Morandi, *J. Marie*, Florentin; 1717.

Moro (Del), *Laurent*, Florentin; m. 1725.

More, *Jacob*, Anglais; vivait en 1790.

Moroni, *Jean Baptiste*, d'Albino; m. 1578.

Morto, (V. de Feltre).

Muller, *Pierre*, d'Harlem, dit le *Chev. Tempesta*, m. 1701.

Murray, *Thomas*, Ecossais.

Muscher, *Michel*, de Rotterdam; m. 1705.

Meytens, ou Maiden, *Martin*, de Stokolm.

Nannetti, *Nicolas*, Florentin; m. 1749.

Nantoeil, *Robert*, de Rheims; m. 1678.

Nasini, *Antoine*, de Sienne; fait en 1716.

—— *Chev. Joseph*, de Sienne; m. 1736.

Natoire, *Charles*, Français; m. 1777.

Nebbia, *Cesar*, d'Orviete; m. 1611.

Northcote, *James*, de Plimouth; fait en 1778.

Nuzzi, *Marius*, de Penna; m. 1673.

Ortolani Damon, *Jean Baptiste*, de Rome; peint en 1789.

Pagani, *Grégoire*, Florentin; n. 1568 m. 1603.

Paggi, *Jean Baptiste*, Génois; 1627.

Paglia, *François*, de Bresse; vivait en 1700.

Paladini, *Archange*, de Pise; m. 1622.

Palma, *Jacques*, le jeune, Vénitien; n. 1544 m. 1628.

Panfi, *Romulus*, de Carmignano dans le Territoire de Florence.

Paolini, *Pierre*, de Luoques; m. 1681.

Parmigianino, (V. Mazzola).

Parodi, *Dominique*, Génois; m. 1740.

Paul Veronese, (V. Cagliari).

Passeri, *Joseph*, de Rome; m. 1714.

Passerotti, *Ventura*, Boulonnais; n. 1650.

—— *Tiburce*; m. 1612.

—— *Barthélemi*; peint en 1550.

Passignano, (V. Cresti).

Pazzi, *Abbé Antoine*, Florentin, (en pastel); n. 1506.

Pellegrini, *Pellegrin*, Boulonnais; mort 1591. (V. Tibaldi).

—— *Antoine*, Padouan; 1741.

Pens, *Georges*, de Nuremberg; m. 1460.

Perugino, (V. Vannucci).

Petrazzi, *Astolphe*, Siennois; m. 1665.

Piattoli, *Anne*, de Florence; m. 1788.

—— *Cajetan*, son mari; m. 1774.

Pignoni, *Simon*, Florentin ; m. 1705.

Pippi, *Jules*, de Rome, dit *Jules Romain* ; n. 1492 m. 1546.

Poccetti, (V. Barbatelli).

Poerson (De), *Charles*, de Paris ; m. 1654.

Ponte (Da), *François*, de Bassano, dit le *Bassano* ; m. 1591.

—— *Jacques* ; m. 1592.

—— *Léandre* ; m. 1623.

Pordenone. (V. Licinio).

Preisler, *Jean Justin*, de Nuremberg ; fait en 1772.

Preti (De), *Mathias*, de Calabre ; m. 1690.

Preziado, *François*, de Séville ; m. 1783.

Primaticcio, *François*, Boulonnais ; m. 1570.

Porbus, *François*, d'Anvers ; m. 1622.

Porporati, *Charles*, de Turin ; n. 1741.

Pozzi, *André*, Jésuite, de Trente ; m. 1709.

Quadal, *Martin*, de Moravie ; fait en 1685.

Ramenghi, *Barthélemi*, dit le *Bagnacavallo* ; Boulonnais ; m. 1551.

Razzi, *J. Antoine*, surnommé *Soddoma*, de Vercelli ; m. 1554.

Redi, *Thomas*, Florentin ; m. 1726.

Regillo. (V. Licinio).

Reni, *Guide*, Boulonnais ; n. 1575 m. 1642.

Rembrant, Van Ryn, de Leyden ; n. 1606 m. 1674. Deux portraits.

Resani, *Archange*, Romain ; vivait en 1718.

Reynolds, *Chev. Josué*, Anglais ; peint en 1775.

Ribera, *Joseph*, de Gallipoli, dit le *Spagnoletto* ; né en 1593 m. 1656.

Rizzi, ou Ricci, *Sébastien*, de Trevise ; n. 1660 m. 1730.

Riccio, *Dominique*, dit *Brusasorci*, Véronais ; n. 1494 m. 1567.

Ricciolini, *Michel-Ange*, de Todi ; né à Rome 1654 m. 1715.

—— *Nicolas*, de Rome ; n. 1637.

Ridolfi, *Claude*, de Vérone ; n. 1560 m. 1644.

Rigaud, *Hiacinthe*, de Perpignan ; m. 1748.

Riminaldi, *Horace*, de Pise ; m. 1631.

Riviera, *François*, de Paris ; m. 1741.

Robusti, *Jacques*, Vénitien, dit le *Tintoretto* ; n. 1512 m. 1594.

—— *Mariette*, fille de Jacques ; n. 1560 m. 1590.

Roncagli, *Chistophe*, dalle Pomarance dans le Florentin ; m. 1626.

Rosa, *Salvatore*, de Naples ; n. 1615 m. 1673. Deux portraits en âge différent.

—— *Jean*, d'Anvers ; m. 1638.

Rosi, *Alexandre*, Florentin ; m. 1671.

Roslin, *Alexandre*, de Stockolm ; peint en 1790.

Rosselli, *Mathieu*, Florentin ; m. 1650.

Rossi, *Antoine*, Boulonnais ; m. 1753.

—— *François*, Florentin, dit *Cecchino Salviati* ; m. 1563.

Rotari, *Comte Pierre*, de Vérone ; né en 1707 m. en 1762.

Rubens, *Pierre Paul*, né à Cologne en 1577 m. à Anvers 1640. Autre portrait, répété en différent âge; avec le chapeau.

Sagrestani, *Jean Camille*, Florentin; m. 1731.

Salimbeni, *Ventura*, Siennois; m. 1613. (V. Casolani).

Salvi, *Jean Baptiste*, de Sasso Ferrato dans le Duché d'Urbin; m. 1685.

Salviati, (V. François Rossi).

Sanzio, *Raphaël*, d'Urbin; n. 1483 m. 1520.

Sandrart, *Joachim*, de Francfort; m. 1688.

Sarto (Del), (V. Vannucchi).

Schalken, *Godefroi*, de Dordrecht; m. 1707.

Schiavone, *André*, de Sébenico; m. 1582.

Schonjans, *Antoine*, d'Anvers.

Scorza, *Sinibald*, de Gênes; m. 1631.

Schwart, *Christophe*, d'Ingolstad; m. 1594.

Seimours Dammer, *Anne*, Anglaise. Buste en marbre fait de sa propre main en 1798 à Londres.

Sevin, *Claude*, de Bruxelles; m. 1676.

Seybolt, *Chréstin*, d'Althenaer; m. 1749.

Sirani, *J. André*, Boulognais; m. 1670.

Siries, *Violante*, Florentine; m. 1783.

Soddoma, (V. Razzi).

Sole (Del), *J. Joseph*, Boulognais; m. 1719.

Solimene, *François*, de Nocera près de Naples; m. 1747.

Sorri, *Pierre*, de Sienne; m. 1662.

Spada, *Leonello*, Boulognais; m. 1622.

Spagnoletto, (V. Ribera).
Sparvier, *Pierre*, Français; m. 1731.
Spinelli, *Clara*, *Princesse de Belmont*, de Naples; fait en 1783.
Spranger, *Barthélemi*, d'Anvers; m. 1662.
Storer, *Christophe*, de Constance; m. 1671.
Stefaneschi, *J. Baptiste*, Hermite, Florentin; m. 1659.
Subtermans, *Juste*, d'Anvers; m. à Florence en 1681.
Taruffi, *Emile*, de Boulogne; m. 1696.
Tavarone, *Lazare*, de Gênes; 1641.
Tempesta, (V. Muller).
Testa, *Pierre*, de Lucques; m. 1650.
Tiarini, *Alexandre*, Boulognais; m. 1668.
Tibaldi, *Pellegrin*, (V. Pellegrini).
Tintoretto, (V. Robusti).
Titi, *Tibère*, Florentin; vivait en 1612.
Tito (*Santi di*), de Borgo San Sepolcro en Toscane; m. 1603. Deux portraits.
Titien, (V. Vecellio).
Torelli, *Felix*, de Vérone; m. 1748.
—— *Lucie*, Boulonnaise; m. 1762.
Trevisani, *Ange*, Venit.; vivait en 1753.
—— *François*, de Treviso; m. 1746.
Troy (De), *François*, de Toulouse; m. 1730.
—— *J. François*, de Paris; m. 1752.
Ulivelli, *Côme*, Florentin; m. 1704.
Vaga (Del), (V. Buonaccorsi).
Vanderbrach, *Nicolas*, de Messine; fait en 1756.

Van-der-Haelst, *Barthélemi*, de Harlem ; 1670.

Van-der-Neer, *Ange André*, d'Amsterdam ; m. 1697.

Van-der-Werff, *Adrien*, Rotterdam ; m. 1727.

Van-Leyden, *Luc*, de Leyden ; m. 1533.

Van-Platen, *Martin*, d'Anvers ; m. 1676.

Vanni, *Chev. François*, de Sienne ; m. 1609. (V. Casolani).

Vannini, *Octave*, Florentin ; m. 1643.

Vannucci, *Pierre*, de Perouse, dit *Pietro Perugino* ; n. 1446 m. 1524.

Vannucchi, *André*, dit *del Sarto* ; né à Florence 1488 m. 1530.

Vasari, *Georges*, d'Arezzo ; n. 1511 m. 1574.

Vassilachi, *Antoine*, dit *l' Aliense*, de Milan ; m. 1629.

Vantini, *Dominique*, de Bresse ; fait en 1820.

Vecellio, *Titien*, de Cadore dans le Frioul ; n. 1477 m. 1576.

Velasquez de Silva, *Diegue*, de Séville ; n. 1694 m. 1760. Deux portraits.

Veneziano, *Antoine*.

Veracini, *Augustin* ; m. 1762.

—— *Benoît* ; n. 1710. Tous les deux de Florence.

Vignali, *Jacques*, de Prato Vecchio en Toscane ; m. 1664.

Vinci (Da), *Léonard*, né à Vinci, en Toscane, en 1452 m, 1519 à Cloux près d' Amboise.

Vivien, *Joseph*, de Lyon ; m. 1735.

Vos (De), *Martin*, d'Anvers ; n. 1604.
Vumpp, *Jean* ; Flamand ; vivait dans le XVII Siècle.
Vovet, *Simon*, de Paris ; m. 1649.
Vout, *Ferdinand*.
Waldstein, *Marianne*, Marquise de St. Crux ; en miniature ; m. 1818.
Wan-Dyck, *Antoine*, d'Anvers ; m. 1641.
Werhlein, *Venceslao*, de Turin ; m. 1780, avec le Portrait du Grand-Duc Pierre Léopold.
Wuthy, *Michel*, Autrichien ; fait en 1785.
Zabagli, *Vincent*, d'Arezzo ; n. 1794 m. 1842.
Zampieri, *Dominique*, Boulognais, appelé le *Dominiquin* ; n. 1581 m. 1641.
Zanchi, *Antoine*, d'Este ; 1722.
Zoffani, *Chev. Jean*, Allemand ; fait en 1778.
Zuccheri, *Frédéric*, de Saint Ange de Vado près d'Urbin ; n. 1543 m. 1609.
—— *Taddeo* ; n. 1529 m. 1566.

ÉCOLE VÉNITIENNE

L'École Vénitienne a produit des Peintres excellens, dont plusieurs, dans le cours d' une longue vie, semblent en avoir consacré tous les instans à produire un nombre immense de chefs-d' oeuvre de l' art. Ils ont imité la Nature avec une perfection, et une fidélité qui séduit l'imagination. Leur coloris est bien entendu, et en-

chanteur par la brillante vérité avec laquelle ils ont imité la nature ; on remarque dans leurs ouvrages une grande intelligence du clair-obscur, une belle imagination, une ordonnance riche, des plus spirituelles, enfin une manière qui surprend, sur tout dans les belles et riches compositions du Titien, et de Paul Veronese, quoique ces grands Artistes aient quelquefois négligé un peu le dessein, qui est essentiel à la peinture. Les Giorgione, et les Titien sont regardés comme les fondateurs de cette école. Les deux derniers, sur tout, ont porté la manière Vénitienne, du côté du coloris, à une perfection que l'on a eu peine à égaler. — La collection que nous avons des Peintres de cette École est bien riche, surtout en Portraits, comme nous allons l'observer.

Jérome Muziano de Bresse. Buste d' un homme ayant la tête nue, la barbe noire, et un habit noir.

Giorgione. Le Portrait du général Gattamelata, demi-figure : derrière lui on voit son Ecuyer avec un bonnet, et un habit rouge.

Paul Veronese. Sainte Cathérine enchainée, à genoux ; à côté l'on voit la roue de son martyre. Son nom était *Paul Caliari.* Ses Tableaux feront toujours les délices des Amateurs, pour la richesse de l'ordonnance, la beauté des caractères, le bon goût des draperies, la fraicheur du coloris, l'élégance et l' agrément qui règnent

pans ses compositions. Il excellait sur tout dans les grandes machines ; presque toutes les figures principales de ses tableaux sont des portraits, ce qui leur donne un air vivant, et aimable que l'on ne trouve pas dans les autres. Paul Veronese était un peu trop bizarre dans les habillemens de ses figures ; et c'est pourquoi on appelait ses tableaux, de belles mascarades.

Titien. Portrait du sculpteur Sansovino, habillé de noir, plus que demi-figure, la main droite sur une tête de marbre, et la gauche appuyée sur le flanc.

Charles Caliari, né en 1570 et mort en 1596, fils du célèbre Paul. La Visitation de la Sainte Vierge et de Sainte Elisabeth ; petites figures.

Polidore. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus sur les genoux ; à côté Saint François ; figures entières.

Paris Bordone. Un joli portrait d'un Jeune homme avec des plumes sur la tête.

André Vincentino, écolier de *Palma le jeune.* Le Banquet de Salomon, avec quinze figures grandes presque comme nature.

Paul Veronese. Grand tableau. L'Annonciation de la Vierge.

Morone. Un portrait d'un Vieillard, demi buste. La tête est nue, et il a un sous-habit rouge.

Antoine Licino de Pordenone, dit le *Por-*

denone. Un beau portrait d' un homme, plus que demi-figure tenant un livre dans la main droite, et un mouchoir dans sa gauche.

Jean Baptiste Cima de Conegliano. Une Sainte Conversation, demi-figures petites. On voit derrière un enfant au maillot.

Jean Bellino. Un Jésus mort, peint en clair-obscur. Toutes les têtes sont peintes avec une grande expression, mais la sécheresse du style prouve évidemment que le progrès des arts a été bien plus rapide en Toscane.

Paris Bordone. Homme assis avec barbe, en habit noir garni de fourrure; demi-figure.

* *Jean Baptiste Morone.* Figure entière habillée à l'espagnole. C' est une figure admirable pour la vérité de l'expression et du coloris. Quelqu' un a cru que c' était le Portrait de St. Ignace fondateur des Jésuites, mais les époques du Peintre qui a fait le tableau, et de St. Ignace ne sont pas d'accord pour le croire un tel portrait.

André Schiavone: (sur la porte). L'Adoration de l' Enfant Jésus. Ce peintre est un excellent coloriste, sa touche est facile, spirituelle, et gracieuse, mais son dessein manque de correction.

Alexandre Bonvicino dit le *Moretto.* Vénus avec sa suite pleurant la mort d' Adonis qu' on voit dans le lointain tout près du museau terrible du Sanglier dans un buisson; tableau avec de grandes figures bien dessinées, et qui pré-



sente assez de beautés. La Déesse est au moment de soutenir un pied blessé; les gouttes de sang qui sortent de la blessure colorent en rouge la rose blanche sur laquelle elles tombent. La suite de Vénus est toute attentive à cet événement.

Paul Veronese. Le Martyre de Ste. Justine, tableau qui n'est pas fini, mais qui dans sa préparation est plein de génie et de hardiesse.

Titien. Notre Dame environnée de Séraphins, l'Enfant Jésus debout, et en bas le petit St. Jean.

Joseph Porta. Bethsabée au bain. David l'observe furtivement derrière une colonne. Ce peintre, né à Florence en 1535 et mort à Venise en 1585 a été l'un des meilleurs dessinateurs de l'École Vénitienne. Il imita le goût de Raphaël, et de Michel-Ange, duquel il avait pris ces traits marqués que l'on trouve dans ses figures. Il inventait heureusement, et son pinceau était frais et gracieux. On l'appela le *Salviatino*, du nom de son maître.

Dominique Robusti, fils du Tintoret. L'apparition de St. Augustin. En bas il y a des infirmes qui attendent leur guérison par l'intercession du St. Evêque qui est en haut avec un livre sous le bras.

Jacques da Ponte, dit le *Bassan*. Moïse couvert en partie d'un drap rouge, près du buisson ardent duquel sort un rayon de lumière.

La figure de Moïse est entourée d'un troupeau de brebis représentées fort au naturel.

* *Du même.* Les portraits de toute sa famille c'est à-dire, Jacques, François, et Léandre Bassano, avec leurs femmes et leurs enfans occupés à chanter et jouer de plusieurs instrumens; et le Titien son maître avec sa femme dans le derrière. C'est assurément un des chefs d'oeuvre de l'art, non pour l'imagination, mais pour le coloris et pour la vérité; et il est peu de tableaux de ce peintre qui puissent être comparés à celui-ci.

Paul Veronese. Esther devant Assuerus; tableau très-riche en personnages.

Frère Simplicius de Verone, Capucin. Le Christ mort, étendu sur son linceul: on y voit la Vierge, St. Jean à genoux, et la Magdelène.

Tintoretto. Christ monté sur une ânesse, ou le Dimanche des rameaux; que les connaisseurs estiment être de lui, ou de son école.

Du même peintre (en haut). Un portrait du général et amiral vénitien, Véinerio, armé, tenant la main droite sur son casque. C'est un des plus beaux portraits du Tintoret par la force du coloris, et par sa conservation.

Carletto Caliari. Un miracle de Saint Fredien Evêque de Lucques; grand tableau. On peut observer, d'après ce premier essai, ce qu'on a perdu, lorsque la mort l'enleva à l'âge de 26 ans, si habile déjà dans son Art.

Aux deux côtés de ce tableau, en bas, il y a deux magnifiques portraits de

* *Titien* qui représentent François de la Rovere Duc d'Urbin, et la Duchesse sa femme; la nature y est représentée avec toute la vérité possible, l'exécution est d'une facilité inconcevable. Dans le portrait de la Duchesse il y a une admirable légèreté, et transparence des couleurs; les chairs sont sans aucune ombre forte, la toile presqu'à peine couverte de couleur, et on ne saurait desirer ni plus de force ni plus de relief. L'armure du Duc est brillante comme le métal le plus poli; l'oeil à peine peut fixer l'endroit précis où sont les coups de lumière qui semblent varier de place selon les mouvemens du spectateur. Ces tableaux sont rangés par tous les Artistes dans la classe des premiers chefs d'oeuvre de ce peintre immortel.

Sur les susdits portraits il y a deux tableaux carrés-long, peints par

Jacques Bassano, qui représentent des paysages avec des troupeaux et des bergers.

En bas; quatre, très-beaux bustes savoir; l'un de *Paul Veronese*; un autre de *Paris Bordone*, qui est certainement l'un des plus beaux ouvrages de cet artiste; un troisième de *Tibere Tinelli*; et un autre, très-beau, de *Campagnola*.

En haut, *Paris Bordone*, portrait d'un homme, figure presque entière, habillé de rouge

et de noir, avec la main gauche gantée, et appuyée sur une table.

Palma le jeune (sur la porte). Sainte Marguerite avec la palme du Martyre, et un dragon avec la gueule ouverte; plus que demi-figure.

Il y a dans cette salle deux tables en marbre vert de Gênes, sur lesquelles on voit deux beaux Vases en *Serpentino* qui sont bien intéressans pour la grandeur de ces deux blocs de pierre.

ÉCOLE VÉNITIENNE

SECONDE SALLE

Jacques Bassano (en haut). Portrait d'un vieillard, plus que demi-figure, avec un crayon à la main droite et un papier à la main gauche.

Du même peintre. Deux chiens de chasse dont un est couché; ce tableau suffirait seul à prouver le talent de Bassano pour représenter des animaux, car on ne peut rien voir dans ce genre de mieux exécuté, ni peint avec plus de vérité.

Titien. L'Esquisse d'une bataille entre les troupes impériales, et l'armée vénitienne à Cadore. Barthélemi Alviano, le commandant des Vénitiens, est dans un coin, sur le devant, la main appuyée sur son bâton; sujet très-riche en figures, et que le peintre exécuta pour le palais

Ducal à Vénise ; mais qui a été détruit par le feu. Ridolfi Tom. 1, pag. 148, donne une description minutieuse de ce tableau.

Tintoretto (en haut). Portrait d'un Vieillard assis, en pelisse.

* *Titien.* La Vierge, l' Enfant Jésus, avec Saint Antoine hermite. Ce tableau est un des plus précieux.

* *Du même peintre.* Un superbe portrait du brave Capitaine Jean des Medicis, mort dans une bataille près de Mantoue. C' est le père de Côme I. de Medicis grand-Duc de Toscane.

Tintoretto. Les noces de Cana en Galilée, sujet fort riche de figures distribuées au festin avec une perspective magique.

Pordenone. Saint Paul tombant de cheval frappé d'un coup de lumière ; son armée en désordre.

Alexandre Maganza. Homme à tête chauve, et barbe noire, habillé à l' espagnole, tenant un enfant de la main gauche ; plus que demi-figure.

Laurent Lotto. Une Sainte Famille, avec Ste. Anne, St. Joachim, et St. Jérôme.

Pordenone. Judith avec l'épée, tenant la tête d'Holopherne à la droite : le coloris est d' une grande force, mais le dessein est trop pesant, et les bras sont mal dessinés.

Carletto Caliari (en haut). Quatre tableaux de grandeur égale, distribués aux quatre coins

supérieurs de la Salle, représentants l'histoire de nos premiers pères. Celui qui est ici représente Eve avec ses enfans, et Adam au moment de labourer la terre.

Palma le vieux. La Sainte Vierge assise tenant son fils entre les bras; derrière elle Sainte Marie Magdelaine, à gauche St. Jean, et de l'autre côté St. Joseph.

Georges Barbarelli appelé *Giorgione.* Moïse à l'épreuve des charbons ardens et de l'or. Pharaon, est assis sur une espèce de trône à gauche.

* *Morone.* Vieillard assis avec un livre à la main. Il appuie l'autre main sur le genou droit. Il ne lui manque que la parole, telle est la vérité que l'on admire dans toutes ses parties. C'est le portrait de N. Pantera.

* *Titien.* La Vierge en habit rouge, son fils entre ses bras, et Sainte Cathérine qui lui présente une grenade; tableau superbe, et très-bien conservé. A' côté, du même

* *Titien*, le portrait d'une femme en chemise avec des fleurs à la main gauche, appelée communément la *Flore*; ce sont deux peintures les plus délicieuses de Titien, et de son tems le plus beau.

* Frère *Sébastien del Piombo.* Guerrier avec le laurier à côté. Ce peintre avait étudié si heureusement la manière de Giorgione, et tellement profité de l'exemple des grands maîtres du des-

sein, qu' il disputa quelque temps à Raphaël même le sceptre de la peinture, quoiqu' il n' eût ni le goût, ni le génie de son illustre rival. Dans ses ouvrages on voit aussi le style de Michel-Ange.

* *Morone*. Un portrait inconnu, d'une vérité étonnante. Le seul buste; sur le devant il y a un livre.

Giorgione. Deux tableaux; le Jugement de Salomon; et, au dessus, une Sainte Société. Sous un dais est la Sainte Vierge, les mains jointes. Par les côtés deux Saintes pareillement à mains jointes. St. Joseph; et St. Paul sont appuyés à la balustrade qui entoure la composition. Vis-à-vis de la Vierge on y voit St. Sébastien, et un autre Saint se tenant nuds. Au milieu on y a représenté un arbre avec quelques enfans à ses pieds. Le sujet dudit tableau doit être une allégorie dont on ne saurait donner une plus satisfaisante explication.

* *Boniface Véronais*, et non Vénitien comme quelques-uns ont cru; La dernière Cène; grand tableau au milieu. C'est un peintre qui a peint beaucoup dans le goût de Titien. Ce tableau prouve jusqu' à quel point il s' approcha de ce grand homme, et comme il soit facile de se méprendre sur ses ouvrages.

Moretto. Portrait d'un homme, demi-figure avec un bonnet sur la tête, qui pince de la guitarre.

Paul Veronese. Une tête de Saint Paul tableau ébauché.

* *Du même*. Jésus Christ crucifié sur le Calvaire, composition admirable par l'exacte et judicieuse attitude donnée à la grande quantité des figures qui composent le tableau, qui est également important pour cette harmonie mélancolique des couleurs, et du clair obscur qui est si bien analogue à ce sujet.

François Bassano. Grand tableau peint à la lumière de nuit. Jésus Christ mort près des trois Maries. Aux côtés de ce tableau on en trouve deux autres plus petits du même

Bassano qui représentent le souper d'Emaüs, et le Sauveur entrant dans la maison du Lazare. Magdèlene s' éloigne d' une table avec son couvert pour lui aller au devant ; Marthe est occupée à la cheminée : Lazare est assis à table coupant une tranche de saucisson.

* *Tintoretto*. Le portrait du sculpteur Sansovino dans sa vieillesse, le compas à la main ; tableau du premier ordre pour la force de la couleur.

* *Giorgione*. Portrait d' un Chevalier de Malthe, avec un chapelet à la main, ouvrage précieux, et qui, plus que les précédens tableaux, fait foi du sublime mérite de ce fameux artiste.

* *Bordone*. Très-beau portrait d'un homme en habit noir avec des cheveux rouges, peint avec une nuance, et une légèreté admirable.

Alexandre Varotari, dit le *Padovanino* Lucrèce, un poignard à la main; en chemise: La tête et la gorge sont très-belles; mais le reste manque un peu dans le dessein.

Paul Pino (en haut). Portrait du Medecin Coignati plus que demi-figure, en habit noir avec des gants à la main droite.

Tintoretto. Le sacrifice d'Abraham, figures entières.

Savoldo, de Brescia. La transfiguration du Sauveur au milieu des Apôtres, St. Pierre, St. Jean, et St. Jacques, sur le Tabor.

Schiavone. Portrait d'un homme assis, en habit noir et barbe noire aussi; plus que demi-figure.

* *Titien.* Sainte Cathérine d'Alexandrie richement habillée; peint d'un style plus fini et soigné qu'à l'ordinaire. C'est le portrait de Cathérine Cornaro, reine de Cypre.

Tibère Tinelli. Portrait du poëte Strozzi.

Palma le vieux (sur la porte). Tableau rond sur l'ardoise, avec le portrait d'un Géomètre.

CABINETS DES GEMMES, PIERRES PRECIEUSES, *Etc.*

Ce Cabinet s'élève en forme de tribune, il est décoré de quatre superbes colonnes d'albâtre oriental de 7 pieds, et 8 pouces, et quatre de

vert antique de 7 pieds. Autour de la salle il y a six armoires où il y a à observer plus de 400 pierres dures, et gemmes avec lesquelles on a sculpté des figures entières, des têtes, des bas-reliefs, des vases etc. montés en or; il y en a une grande partie émaillée, et enrichie de perles, de diamans, de grenats etc. Dans plusieurs de ces ouvrages la matière, quoique très-riche, est surpassée par l'ouvrage; on sait que *Cellini* prenait part à ces travaux, et on sait que les Médicis, sous le règne desquels presque tous ces ouvrages furent exécutés, avaient les meilleurs artistes à leur service.

Dans les six armoires susdites, qui ont chacune leur numéro, il y a huit colonnes d'agate de Sienne, et huit en cristal de roche, embellies de topazes, grenats, et turquoises; huit statues des Apôtres travaillés par Horace Mochi florentin, et plusieurs bas-reliefs en pierres fines incrustées; ces objets faisaient partie autrefois de l'autel qui était destiné à décorer la magnifique Chapelle de St. Laurent, où en partie ils seront placés à mesure qu' on avance dans les ouvrages de ce temple magnifique. Il y a aussi une grande quantité de vases, et tasses en lapis, en sardoine, agate, améthyste, cristaux de roche etc. D'un si grand nombre d' objet précieux nous indiquerons quelques-uns des morceaux les plus importans.

Armoire I. (à droite, en entrant). Un su-

perbe vase en lapislazuli de 13 pouces environ de diamètre et de la couleur la plus foncée ; tout d'un bloc.

En hyacinthe, un petit buste de femme, précieux pour la couleur, et pour la grandeur. Une tête de femme, aussi en hyacinthe, avec le buste en or émaillé de couleur blanche.

Un buste d'homme armé avec la tête nue ; en calcédoine Saphirine.

Deux bas-reliefs en or sur fond de Jaspe, ouvrage de *Jean Bologne*.

Armoire II. Un vase à deux anses en sardoine onyx orientale, sans prix et unique pour la dimension et pour la beauté des couches. Dans le corps du vase on y a gravé le nom de Laurent de Medicis.

Une cassette en cristal de roche où on a admirablement bien gravé, en creux, par derrière, la passion de J. C., en plusieurs morceaux ; ouvrage inimitable, que le Pape Clément VII. de Médicis fit graver à Valerio Vincentino, le meilleur Artiste de son tems, dans ce genre. Les groupes des figures sont composés avec tant de science, et de goût, le dessein de chaque partie en détail, est si parfait, si bien exécuté, qu'on peut comparer ce précieux monument avec tout ce qu'on connaît de plus sublime dans les gravures de la belle époque de la Grèce. Du côté de l'Art c'est certainement le morceau le plus précieux de cette collection.

Une très-belle tasse verdâtre faite d'une pierre fort singulière de la rivière des Amazones.

Un tableau avec le portrait de Côme II de Médicis, figure entière à genoux devant un autel, exécuté en bas-relief de pierres fines, gemmes, or émaillé, diamans, etc.

Un petit buste d'un guerrier, tout monté en or émaillé, avec la tête en hyacinthe.

Une tasse de lapislazuli, d'une forme élégante, enrichie de trois anses en or émaillé et montée en diamans. Le goût de cet ouvrage d'orfèvrerie est tout à fait celui de Benvenuto Cellini.

Une coupe en cristal de roche, avec un couvercle en or émaillé, qu'on attribue aussi à Benvenuto Cellini.

Deux beaux vases en cristal de roche; un a tout le corps travaillé en figures, et grotesques; et l'autre, qui est richement monté en émeraudes et autres pierres précieuses, a été laissé sans aucun travail à cause de son extraordinaire pureté.

Trois bas-reliefs, en or, de *Jean Bologne*, comme les précédens.

Deux petites statues en pierres dures, très-bien modelées.

Armoire III. Une tasse d'une forme presque triangulaire, d'un seul morceau, d'une belle plasme d'émeraude.

Un couvercle d'une tasse de cristal de ro-

che tout en or émaillé, intéressant pour la finesse de l'ouvrage.

Une petite statue comme les précédentes.

Armoire IV. Un vase en lapislazuli, orné de perles, et curieux pour les tâches blanches, et régulières qui sont dans la pierre.

Un vase en jaspe, surmonté par une petite figure d'un guerrier, en or émaillé, et admirable pour l'ouvrage qu'il y a dans un si petit espace; tout monté en diamans.

Un vase en jaspe, qu'on appelle fleuri, à cause de la belle variété de ses couleurs; orné de perles.

Un masque, en jade avec des yeux en émail.

Armoire V. Un beau jaspe de grison orné de grosses perles, sur lequel il y a un Hercule en or massif, au moment de tuer l'hydre.

Un petit vase sur le couvercle duquel il y a une perle fine, singulière pour la forme, et pour la grandeur. Elle représente un petit chien.

Un précieux petit vase en émeraude.

Un grand vase de jaspe sanguin.

Un oeil de chat d'une grosseur extraordinaire.

Une turquoise aussi extraordinaire pour sa grosseur.

Un petit vase pyramidal de lapislazuli, de la plus belle couleur qu'on puisse voir dans une telle pierre.

Une grande tasse de cristal de roche.

Une grande tasse de coralline d'Espagne, ornée de perles, et de camées.

Un petit vase en aigüe marine.

Un bas-relief en or de Jean Bologne comme les précédens. C'est la vue de la place du Grand-Duc avec la statue équestre de Côme I. de Médicis.

Deux autres petites statues, comme les précédentes représentent St. Pierre, et St. Paul, et sont les plus belles.

Armoire VI. Un portrait de Tibère en pâte de turquoise que quelques voyageurs ont publié comme une turquoise.

Une tasse ovale dans un grenat, singulier pour sa grosseur.

Un beau vase, au milieu de l'armoire, en lapis très-intéressant pour la forme, et pour la grandeur.

Un beau vase en jaspe sanguin.

Une tasse en Améthyste.

Une statue en pierres dures comme les autres.

Dans cette grande quantité d'objets précieux, plusieurs sont montés en émail d'or avec un goût vraiment exquis, et intéressant pour les Artistes, et pour les Amateurs.

On a placé dans ce Cabinet deux Machines soutenues par deux élégans Tripôdes ; elles renferment, sous des cristaux, une belle collection

d'ornemens antiques en or, qu' on a retrouvés, pour la plus grande partie en Toscane. Il y a des boucles, des bagues, des colliers, des diadèmes, très-bien travaillés tant pour l'exécution, que pour le goût. Surtout il faut remarquer une Armille, ou bracelet qui est d' un beau dessein, et très-bien conservé.

Il y a encore deux cassettes vitrées, une desquelles contient d'autres objets Etrusques en or en feuille très-mince. Dans l' autre est une très-belle série de bagues et bijoux modernes, quelques-uns desquels sont dans le goût de Benvenuto Cellini. Tous sont enrichis en pierreries superbes et pierres précieuses qui y sont enchâssées.

Au milieu de la Salle il y a une table en pierre dure où l'on a représenté le Port de Livourne.

ÉCOLE FRANÇAISE

Les plafonds de cette école, et de celles qui la suivent sont peints par l' école de *Poccetti.*

Fabre, Xavier de Montpellier. Le portrait du Sophocle italien, le Comte Victor Alfieri, ouvrage qui fait le plus grand honneur à son auteur pour la perfection de l'art qu' on y admire, la parfaite ressemblance dont il a rendu les traits de son original, et pour en avoir, Mr. Fabre, fait présent à l' I. et R. Galerie, ensemble avec

le portrait de la Comtesse d'Albany aussi exécuté par le sieur Fabre, et qui est placé dans ce même cabinet, à main gauche en entrant.

Nicolas Loir. La Vierge, demi-figure avec Jésus et St. Jean Baptiste.

Le Nain. L'Adoration des Bergers.

* *Nicolas Poussin*. Thésée à Trezène, soulevant avec effort, en présence de sa mère Etra, l'énorme pierre sous laquelle Egée son père avait caché l'épée qu'il devait lui apporter à Athènes pour se faire reconnaître comme son fils par ce trait de force; sur toile, orné d'architecture.

Laurent de la Hire; Le peuple de Jérusalem rangeant les malades sur le passage de Saint Pierre afin que son ombre leur donne la santé.

Mignard. La Comtesse de Grignan demi-buste.

Venloo. La Sainte Vierge; demi-figure avec son Enfant dans les bras.

Jacques Courtois dit le *Borgognone*. Une bataille; petit tableau. De l'autre côté de la fenêtre autre tableau semblable.

Laurent de la Hire. La Vierge avec son Fils endormi.

Simon Vouet. L'Annonciation de la Vierge.

Louis Gauffier. Son portrait, celui de sa femme, et ceux de ses deux enfans; tableau d'une gracieuse composition. La tête de Gauffier, l'auteur du tableau, est peinte par sa femme.

Fresnoy. La mort de Socrate.

Valentin. Un joueur de Guitarre.

Joseph Vernet, d'Avignon: Cascade d'eau ; en bas des pêcheurs, et une femme ; à peu de distance autre tableau du même peintre. Un bâtiment sur le point de se briser contre les rochers.

Gaspard Dughet Poussin. Deux figures dans un paysage ombrageux, dont l'une pêche à la ligne.

* *Philippe Champagne*, dit le *Guide des ultramontains.* Un superbe portrait d' un homme habillé de noir ; demi buste.

Nicolas Largilliere. Portrait du poëte Baptiste Rousseau.

* *Gagneraux.* Deux tableaux ; la chasse au lion, et un choc de chevaliers ; joli petit tableau.

* *Borgognone.* Deux grands tableaux ou sont représentées des batailles. La couleur de ce peintre est d'une grande force, la touche, et la facilité sont admirables ; celui de ces deux tableaux, où l'on croit voir une bataille près de la Montagne de Radicofani, est le mieux conservé et le mieux composé.

Pilment, en pastel: un Port de mer.

Joseph Parrocel, élève du Borgognone. Des attaques de quelques cavaliers.

Valentin. Deux demi-figures de grandeur naturelle. La Sentence de J. C. « Tu vois un « brin de paille dans l'oeil de ton prochain, et

« tu ne t'aperçois pas que tu as une poutre dans « le tien. »

Champagne. St. Pierre appelé par J. Christ.

Charles-Lebrun, élève de Vouet, et de Poussin. Le Sacrifice de Jephté.

* *Bourdon.* Le repos de la Sainte Famille en Egypte, tableau d' une charmante composition.

Nantoeil. Deux portraits, en pastel, qui représentent Louis XIV, et le maréchal de Turenne.

Jacques Stella. Jésus dans une belle Campagne servi par plusieurs Anges.

Nicolas Poussin. Vénus, et Adonis sur le mont Idas. C'est une composition agréable, peinte avec une telle vigueur de couleur qu'on peut la placer parmi les ouvrages que ce peintre exécuta dans les dernières années de sa vie.

Guillaume Courtois. Petit tableau avec une bataille au lever du soleil.

Clerisseau. Des ruines peintes en détrempe.

Pilment. Un tableau avec une horrible tempête de mer: cette scène est représentée avec la plus vive imagination.

Nicolas Perelle. St. Jean Baptiste assis près du Jourdain.

Mignard. La Marquise de Sévigné mère de la Comtesse de Grignan; plus que demi-buste, en petit.

Juvenet. Sainte Anne qui montre à lire à la Sainte Vierge.

Une table incrustée de pierres dures.

ÉCOLE ALLEMANDE ET FLAMANDE
(XIV. A.)

Giuste Cleef, ou *Giuste de Gand*; Vivait en 1514. Un Buste avec les mains jointes, représentant une Sainte, la tête couverte d'un voile blanc; Elle verse des larmes.

Jean Schaufelein de Nuremberg ; Mort environ 1550. Il y a de lui, dans cette salle huit tableaux, dans lesquels on a représenté des sujets tirés de la vie des Saints Pierre et Paul. Les plus importants, et les mieux exécutés sont ceux dans lesquels on voit la Decollation de Saint Paul; et St. Pierre, et St. Paul qu'on conduit au martyre. En général ces ouvrages sont un peu durs, mais d'une grande finesse d'exécution.

Henri de Bless dit le *Civetta*. Le travail d'une Miniere.

David Teniers le vieux. Un Chymiste dans son Laboratoire.

David Teniers le jeune. Deux Vieillards assis qui se caressent.

Callot de Nancy. Un petit tableau avec une Caricature assez bizarre.

* *Ugue Vander Goes de Bruges*. La Vierge assise avec l'Enfant Jésus sur les genoux; deux Anges dans l'air; Ste. Cathérine à genoux d'un côté, et une femme assise de l'autre, tableau précieux pour la finesse de son exécution.

David Teniers le jeune. Une demi-figure qui représente Saint Pierre versant des larmes; joli petit tableau sur bois.

* *Adam Elzheimer.* Un Berger sous un grand arbre qui joue du Chalumeau.

Albert Everdingen. Une grande chûte d'eau.

Ecole Alemande. La fuite de la Ste. Vierge en Egypte.

De la même. Jésus Christ sur la croix. (Entre les deux fenêtres).

Antoine Cebow. Des paysans près de la porte d'une étable.

* *Jean Emmenlinck de Bruges.* La Sainte Vierge assise sur un trône, la tête voilée d'un manteau rouge, l'Enfant nu entre ses bras, et deux Anges, dont l'un a un violon, et l'autre joue de la harpe. Dans l'enfonçement, un paysage avec des figures très-petites; sur bois.

* *Peter Neef.* Intérieur d'une vaste Eglise, presque dans l'obscurité de la nuit. A' la droite il y a un autel devant lequel il y a trois personnages agenouillés. La gauche est éclairée par deux torches portées par deux domestiques qui précédent un groupe de femmes qui reviennent des fonts baptismaux avec un enfant nouveau né; il est reconnu que ce peintre est inimitable dans ce genre soit pour le fini du pinceau, comme pour l'illusion de la perspective qualités qui sont eminemment réunies dans ce tableau.

* *Du même*, à peu de distance, un tableau

de la même grandeur, mais d'un plus grand mérite que le précédent, et plus riche en figures. C'est la Cathédrale d'Anvers, ouvrage des plus estimés de cet artiste.

Jean Van Son. Deux joueurs qui ont renversé une table, en se frappant à coups de poings.

Subtérman. Sainte Margherite, figure entière, avec la croix dans la main, et le dragon à côté.

* *Holbein.* François I. Roi de France, armé à cheval, figure très-petite, mais d'une finesse admirable.

Varendael. Un Vase avec des fleurs.

David Teniers, le vieux. Un Médecin assis avec une bouteille dans la main.

Van Dick. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus; figure entière debout, avec une épée dans le sein; en haut le Père éternel: plusieurs Anges autour de la Vierge. En grisaille.

François Frank. Une danse d'Amours devant des Nymphes.

Lambrecht. Des Conversations de Famille.

Jean Van Kessel. Des poissons. Ce peintre s'est fait une grande réputation dans ce genre comme dans les insectes, coquilles etc.

Jordaens. Neptune frappant la terre d'où sort un cheval; d'un côté, on voit Galatée dans un char, embrassant un petit Amour.

Joachim Beulkaes, d'Anvers, écolier de Pierre Arsen, fait en 1566. Le Christ montré au

peuple dans le vestibule de Pilate: sujet riche en figures.

Lambrecht. Des Conversations de Famille, comme le précédent tableau de cet Artiste.

Paul Brill. St. Paul premier Ermite, dans le désert, avec le corbeau qui lui apporte à manger.

François Frank. Le triomphe de Neptune, et d'Amphytrite.

Nicolas Von Platen. Deux tableaux (un à quelque distance) où sont représentées des tempêtes sur mer, plusieurs vaisseaux prêts à être engloutis. Ce spectacle est très-bien représenté par ce peintre qui était fort habile dans ce genre d'ouvrages.

Paul Brill. Une marine; grand tableau.

Fréderic Moucheron. Un Paysage.

* *Jean Miel.* Un joli paysage avec des figures, et des animaux, peints avec un grand goût, et force de couleur.

D'après Rubens. Bacchanales en petites figures. C'est une très-belle imitation d'un superbe tableau de Titien.

Nicolas Frumenti. Un tableau en forme de Tabernacle. Dans le milieu il y a Notre Seigneur Jésus Christ ressuscitant Lazare, composition riche en figures, peintes avec un style assez dur. D'un côté Marte aux pieds du Sauveur; de l'autre, la Magdalene qui lui lave les pieds. Dans le tableau il y a le nom du Peintre, et la date du 1461.

Moucheron. Un Paysage.

Paul Brill. Une chasse du Sanglier.

École Allemande. Deux portraits, un homme, et une femme, demi-figures, chacun avec un livre ouvert dans les mains.

François Floris d'Anvers. Adam, et Eve sous l'arbre; figures grandes comme nature.

Jean Van-Dael. Deux petits tableaux. Les Souvenirs de la mort; ce sont des crânes humains etc.

Lucas Kranack. Saint George, petit tableau.

Peter Neef. Intérieur d'un Temple, tableau de plus grande dimension que les deux précédents de cet Artiste. L'architecture est du style dit gothique. La première place est occupée par grandes arcades qui ressortent dans l'obscurité. A' la gauche est un autel sur lequel brûlent deux cierges.

Une table en pierres dures comme la précédente.

ÉCOLE ALLEMANDE ET FLAMANDE

(XIV. B.)

* *Balthassar Denner*. Un buste d'homme couvert d'une fourrure, et avec un bonnet en tête. On ne saurait rien voir de plus fini; c'est un morceau très-rare pour la patience inconcevable avec laquelle on a exécuté tous les détails.

Adam Elzheimer. Un très-joli petit tableau.

Plusieurs Nymphes couronnées de fleurs, qui, précédée par Mercure, marchent vers un Temple avec des offrandes. C' est le triomphe de Psyché. Ce tableau est peint avec une finesse extraordinaire.

Pourbus. Un petit portrait d'homme, ovale.

Breughel. Un paysage avec la vue, dans le lointain d' une ville magnifique, traversé par une rivière. Au dedans de ce tableau. Le Calvaire peint en grisaille par *Albert Dur*, et vis-à-vis la copie en couleurs par la même *Breughel.*

Albert Dur. Tête de l' apôtre Saint Philippe, en détrempe, ouvrage d' un style fort beau.

Holbein. Portrait d' une femme peint avec une délicatesse, et vérité admirables. Le seul buste.

Kranack. Catherine de Bore femme de Luther.

David Ryckaert, le jeune. La tentation de Saint Antoine ermite dans le désert.

Joachim Sandrart. Apollon qui se réjouit de ce qu' il a tué le serpent.

* *Claude Gellé* de Lorraine, que des amateurs ont appelé le Raphaël des Paysagistes. Vue d' une marine au soleil couchant. Le disque du Soleil est au moment de plonger dans la mer qui est calme. Une grosse tour crénelée dans l'éloignement ; faisant un merveilleux effet pour la perspective ; plus près il y a des Vaisseaux avec la croix de l'Ordre de Saint Etienne au pa-

villon de proue. Au milieu du tableau, dans l'éloignement, il y a un mole avec des navires tout autour; et à la droite s'élève un palais magnifique, qui représente la *Villa Medici*, de Rome; par devant à celui-ci il y a un édifice à deux rangées de colonnes, dont l'inférieure a une porte entre colonnes d'ordre toscan, et la supérieure un arc au milieu avec pilastres Corynthiens surmonté d'un Cadran d'horloge, et au sommet les armes des Médicis pour qui ce tableau parait être fait tout exprès. C'est un tableau du premier ordre, et qu'on peut placer parmi les chefs-d'oeuvre de ce grand-peintre. Les figures sont, peut-être, de Philippe Lauri romain. *Claude* est celui qui a excellé au dessus de tous les peintres dans l'imitation de la transparence de l'air, et du feu brillant du soleil. Personne n'a mieux entendu que lui la perspective aérienne, et n'a mieux rendu les beautés des vues pittoresques.

Elzheimer. Un Ange qui parle à une femme assise; très-petit tableau d'une finesse extraordinaire.

Polembourg. (Autrefois attribué à Elzheimer). Deux petits tableaux contenant chacun cinq jolies figures représentant des Apôtres et d'autres Saints.

Schoevaeruts. Paysage avec des figures, peint avec beaucoup d'esprit.

Quintin Messis. Buste de Saint Jérôme.

Von Dyck. Un joli petit portrait d'homme, ovale.

Albert Dur. Tête de St. Jacques Apôtre, en détrempe.

Kranack. Le portrait de Luther.

Holbein. Portrait d' homme. Le seul buste.

Fran. Antoine Mans de Stettino. Vivait dans le 17me. siecle. Un Village traversé par une riviere couverte de bâtimens avec beaucoup de monde.

Peter Neef. Intérieur d'une Eglise. A gauche une chapelle illuminée par deux chandelles, placées sur un autel. Sur le devant un prêtre, et deux personnes avec des flambeaux; des lumières sont aussi dans le lointain. L' effet est admirable.

Albert Dur. Un vieillard avec un chapelet à la main: c' est le portrait du père du peintre.

* *Holbein.* Un superbe portrait de Richard Soutwell Conseiller d' État de Henri VIII. Roi d'Angleterre, en habit, et bonnet noir.

Horemans. Une École d'Enfans.

Jean Linglebach de Francfort. Des Chasseurs qui se reposent.

Hemmelinck. Portrait avec les mains jointes et un livre ouvert, où on lit la date 1482.

Holbein. Buste d'un vieillard avec la barbe blanche et un bonnet noir sur la tête. C' est le portrait de Zuinglio.

* *Abraham Mignon.* Un superbe tableau de

Fruits peint avec une légèreté de couleur, et une grande finesse.

Roger Wander Weyde. La Déposition du Sauveur de la Croix ; tableau très-intéressant pour la finesse avec laquelle il est peint.

Jean Joseph Van Goyen. Vue d'une grande plaine près d'une ville éclairée par le soleil.

François Frank. La fuite de la Vierge en Egypte.

Hemmelink. Saint Benoît.

François Frank. Le triomphe de Neptune et de Thétis.

Holbein. Un superbe portrait de Thomas Moro.

Horemans. L'intérieur de la cuisine d' une famille pauvre.

* *Holbein.* Portrait inconnu d'un homme en habit, et bonnet noir, avec un papier dans la main droite ; ouvrage superbe.

Albert Dur. La Vierge avec son fils sur le bras droit ; demi-figure.

Peter Neef. La mort de Sénèque dans l'intérieur d'une prison ; c'est peut-être le plus beau tableau que nous ayons de ce maître dans notre Galerie.

Breydel d'Anvers. Deux petits paysages.

Paul Brill. Un Paysage ; petit tableau.

Du même. Un sujet pareil, plus petit.

Pierre Mera. Le Dieu Pan et Siringa, et plusieurs Nymphes qui se baignent dans une rivière.

D'après *David Teniers* (en haut). Deux tableaux de la même grandeur avec des Paysages.

Erasme Quellin. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, environnée de fleurs, qui sont peintes par:

Philippe Van Tihelen de Malines.

Jacques Jordaens, élève de Van Oort, et de Rubens. Vénus au miroir, avec les trois Grâces autour d'elle.

Rubens. Un vieux Sylene avec des Satyres.

Jean Van Kessel. Des poissons. Ce peintre s'est fait une grande réputation dans ce genre comme dans les insectes, coquilles etc.

Paul Brill. Un petit paysage.

Du même. Un autre petit paysage, mais un peu plus grand que le précédent. Vue de la mer, et d'un côté un bâtiment.

Jean Horemans. Des joueurs aux cartes.

Henry Van Balen. Les Epousailles de la Sainte Vierge.

Roland Savary. Un Paysage.

Flamand inconnu. (En haut). Un Paysage assez noirci.

Nicolas Bowdevins, et *François Baut*. Deux Paysages fort gracieux, à peu de distance l'un de l'autre.

Martin de Vos. Le crucifiement du Sauveur: petites figures.

Christophe Agricola. Quatre tableaux de

même grandeur : Une Nuit ; un Arc-en ciel ; la Pluie et l'Aurore.

Daniel Seghers. Un buste d'homme, en profil couronné de laurier, peint en grisaille, environné de plusieurs masses de fleurs.

* *Rubens*. Vénus, et Adonis ; l'Amour retient Adonis par la cuisse ; les Graces sont auprès de Vénus ; l'Envie tire Adonis par son vêtement ; de petits Amours jouent avec ses chiens, ou les tiennent en laisse ; tableau très-beau pour la composition qui est vraiment poëtique.

* *Herman Swanefeld*. Un bien joli Paysage ; on y voit l'imitation de Claude de Lorraine.

David Winckembooms. Plusieurs personnes qui dansent sur la gelée.

* *Jean Miel*. Un Paysan appuyé à un Boeuf.

David Ryckaert le jeune. La tentation de Saint Antoine ermite dans le désert.

Rubens. La naissance d'Erichthonius. Il y a la Nymphe Aglaure baissée par terre qui a découvert la corbeille où est couché Erichthonius tout nu avec les jambes de serpent. Par devant on y voit une autre femme, peut-être Hersé soeur d'Aglaure, tournée par le dos.

Martin Ryckaert. Les *Cascatelles* de Tivoli.

Flamand inconnu. Un Paysage noirci. (En haut).

Deux tableaux où l'on a réuni 20 petits portraits de différens Maîtres.

École Allemande. Jésus Christ en Croix.

Lucas Kranack. Quatre tableaux : deux avec les portraits de Luther, et de Catherine de Bore sa femme, et deux autres avec le même Luther répété en compagnie de Philippe Melancthone, et les deux Electeurs de Saxe, Jean et Frédéric.

Lambert Suavio. La Déposition de la Croix.

Claude. Un paysage avec un grand bois d'un côté, et des paysans qui dansent. La partie supérieure de ce tableau a un peu souffert.

Albert Dur. La Vierge avec son fils sur le bras droit ; demi-figure.

Rubens. Vénus qui semble cacher l'Amour. Trois femmes allument le feu dans un casque.

Jean Wander Lys. L'Enfant prodigue, sujet riche en figures.

D' après *Albert Dur.* Jésus Christ arrêté dans le jardin, Saint Pierre coupant l' oreille à Malchus.

Paul Ferg de Vienne. Deux petits paysages.

Une table en Scagliola de Pierre Antoine Paolini fait en 1732.

ÉCOLE HOLLANDOISE

Marie Von Ostérwijck. Un vase de fleurs peint avec beaucoup de vérité, et de diligence.

Gaspard Netscher. Un Sacrifice à Vénus.

Du même Peintre. Une Femme en prière.

* *Jean Steen.* Des paysans à table sous un treillage l'un d'eux jouant du violon.

Isaac Moucheron. Deux paysages, en haut.

Mieris. Un paysan qui coupe du pain à sa femme qui boit de la bière. On peut même attribuer ce dernier tableau à *Van Tol* dont plusieurs ouvrages passent sous le nom de Mieris.

* *Gerard Dow.* Une Vandeuse de beignets, ouvrage dont on fait les plus grands éloges.

* *Adrien Van Ostade.* Une homme avec une lanterne.

Godefroi Schalken (en haut). Jésus mort, et la Sainte Vierge dans la douleur. Un Ange tient un flambeau allumé.

Adrien Brouwer. Des buveurs assis à une table fumant du tabac. Quelques uns croient ce tableau de F. Molinaer.

* *Henry Steenwich.* La prison de Saint Jean Baptiste; les figures sont de François Frank; c'est un tableau très-intéressant pour l'illusion de la perspective.

Jean Pierre Slingeland. Des enfans qui s'amusent à faire des bulles de savon.

* *Horace Paulyn.* Un Avare qui est entièrement peint d'après le style de Rembrandt.

Gabriel Metzu. Une femme assise qui pince de la guitarre : et un enfant qui s'amuse avec un chien.

Gérard Terbourgh. Une femme qui boit, à côté d'un jeune homme qui dort.

Netscher. Le Peintre lui même avec sa famille.

Du même. Une jeune Dame qui pince de la guitarre, assise dans une campagne délicieuse : derrière elle on voit une femme debout avec des fruits.

* *Gérard Dow.* Un maître d'école montrant à lire à une petite fille, à la lueur d'une chandelle qui est sur la table; sur le pavé il y a une lanterne ; d'autres lumières sont dans le lontain, tableau admirable pour la grande force du clair-obscur, pour le bel effet de la lumière, et pour l'harmonie qui y règne.

* *Rembrandt.* Une pauvre famille dans une chambre obscure, avec une femme qui donne à teter à un enfant près d'une cheminée allumée.

François Douwen. Sainte Anne enseignant à lire à la Sainte Vierge, à la lueur d'une chandelle.

Pierre Breughel, le vieux, (entre les deux fenêtres). Un grand tableau qui représente le Calvaire, en petites figures. Au dessous de ce tableau il y a des paysages de Boudewins et Baut, de Polemburg etc.

De l'autre côté de la salle :

Jean Breughel dit *des Velours*, le plus célèbre de sa famille. Les quatre Elémens en deux tableaux pareils ; à peu de distance l'un de l'autre.

Antoine Moor. Un buste d'un homme ha-

billé de noir, et à tête nue. C'est le portrait de Corneille Gross.

Metzu. Un chasseur se présentant à une Dame qui est debout à sa toilette. Ce peintre est un imitateur de Terburg, et de Dow.

* *Rachel Ruysch.* Un tableau de fleurs, et un autre à peu de distance, avec des fruits, où il y a un nid d'oiseaux etc. On ne saurait rien voir de plus vrai et de plus fini, que ces deux tableaux.

* *François Mieris* de Leyden. Il y a ici, à peu de distance entr' eux, neuf tableaux de ce rare peintre, savoir:

1. Un Charlatan avec les spécifiques entre ses mains et grand nombre de gens qui l'écoutent.

2. Une Courtisanne qui dort avec deux personnes sur la porte de la chambre.

3. Un Vieillard amoureux suppliant devant une femme, à la lueur d' une chandelle.

4. Un homme assis sur une table qui regarde une bouteille de bière qu' il tient entre les mains, et auprès de lui une femme, et un autre homme qui dort.

5. Le portrait de son fils Jean Mieris vu de profil, demi-figure.

6. Son propre portrait, vu de face, petit tableau ovale.

7. Le même portrait dans l' attitude d' accorder un Luth; demi-figure.

8. Toute la famille du peintre, figures en-

tières dans un appartement riche en ameublemens.

Pierre Vander Werff, fils du célèbre *Adrien Vander Werff*. Des Enfans qui tirent un oiseau d'une cage: derrière, quelques autres enfans avec un chat qui se tient aux aguets.

* *Adrien Vander Werff*. Le jugement de Salomon. Les figures sont d'un excellent dessein, les draperies sont exécutées dans le goût le plus correct et avec beaucoup de vérité; l'expression est parfaite, plus noble qu' à l'ordinaire, et d'un fini qu'on ne saurait surpasser. A' côté de la porte il y a un tableau du même auteur, savoir:

* Une Crèche; la Sainte Vierge soutenant l'Enfant Jésus, St. Joseph debout, quatre bergers peu éloignés, deux Anges en haut; sur bois: d'une belle exécution et d' un beau dessein; figures d' environ un pied de hauteur, finies comme le sont tous ses tableaux.

C' est un de ses meilleurs morceaux pour la beauté de l' expression, des mieux peints et dessinés, et si finis, que cela en rend la touche un peu froide. On peut placer ces deux tableaux parmi les ouvrages du premier ordre de cette salle.

Netscher. Une servante qui lave un chaudron.

Pierre Breughel, le jeune, qu' on appelle *Breughel des Enfers*. L' Enfer. D' un côté il y a Virgile et Dante.

Schalken. Une fille qui pare le vent à une chandelle qu'elle tient de sa main gauche ; l'effet du transparent de la lumière à travers la main est exprimé admirablement.

Du même Schalken. Une femme assise en habit rouge, la tête entourée d'un mouchoir, dans l'attitude de coudre devant une chandelle. On avait autrefois attribué ce tableau à Gérard Dow.

Michel Vyftenbrock. Un Paysage montagneux avec une cascade, diverses figures et animaux.

Corneille Polembourg. Moïse qui fait jaillir l'eau d'un rocher. Ce peintre, fameux pour la délicatesse et la douceur de sa touche, était écolier de *Bloemart* et de *Rubens.*

David de Heem. Un tableau de plusieurs fruits posés sur une table.

Du même. Un petit tableau, avec une caverne.

Netscher (en bas). Un petit tableau où il y a une femme qui travaille à la lumière d'une chandelle.

* *Adam Pinacker.* Vue d'une tour dans un paysage près d'une rivière, avec deux bergers assis.

Schalken. Un Sculpteur dans son laboratoire, une chandelle à la main regardant le buste en marbre d'une femme ; quelques uns croient que c'est un ouvrage de Robert Tourniers de Caen.

Polembourgh. Un Paysage avec Moïse tiré des eaux du Nil.

Corneille Bega. Une femme assise qui joue du luth.

Du même (à quelque distance). Un Homme assis qui joue du luth.

Du même. Une bohémienne à la porte d'une maison rustique disant la bonne fortune à un Berger.

Jean Breughel. Un bois traversé par plusieurs personnes conduisant des chariots.

Gérard Berkyeden. Vue de la Cathédrale d'Haerlem.

* *Jacques Ruysdaal.* Un grand arbre dans une vaste plaine où il y a eu une bourrasque que l'on voit s'éloigner par un effet magique de clair obscur, et de perspective; et passer dans l'éloignement. Ouvrage du premier ordre en fait de paysage.

Guillaume Mieris, frère du fameux *François Mieris.* La Magdelène devant un Crucifix.

Pierre Breughel, le jeune. Orphée qui jouant de la lyre devant Pluton, et Proserpine, délivre Euridice des Enfers.

Antoine Waterloo d'Utrecht. (En haut). Un Paysage.

Paul Brill. Un petit paysage, avec un vieux château dans le fond.

Polembourg. Moïse tiré des eaux du Nil.

Du même. Autre sujet comme le précédent.

Brughel Jean. Un paysage, petit tableau.

David de Heim. Une masse de fleurs de différentes espèces réunies ensemble.

Polembourg. Un Pêcheur à la ligne, tableau bien petit.

* *Van Aelst.* Des oiseaux morts ; ils sont peints avec une grande finesse, et une extraordinaire imitation de la nature.

Polembourg. Un des plus grands tableaux qu'on voie sur cuivre ; il représente un paysage plein de rochers d' un côté, et avec une plaine sur le devant où il y a deux personnes qui dansent, et tout près :

Du même. Un Paysage ; où l' on voit des personnes à cheval, et puis encore un autre paysage à peu de distance, de *Polembourg*, avec quatre femmes, trois desquelles sont assises, et une danse avec un Satyre.

Pierre Wouwermans. Des chasseurs à cheval se reposant près d'un Cabaret. On sait que cet Artiste a été très-célèbre pour la grande vérité avec laquelle il peignait les chevaux.

Egbert Emskerck. Un buste d'un vieillard, avec un bonnet noir, en caricature.

Du même, sur ardoise. Des hommes assis à une table qui jouent aux cartes, et fument leur pipe.

Pierre Laer, dit le *Bamboccio.* Un pauvre assis avec un bonnet rouge, au moment de caresser un chien. Sur ardoise.

Polembourg. Un petit Paysage ovale.

François Douwen. Le portrait de Jean Guillaume Electeur palatin, et de la Princesse Marie Louise de Médicis sa femme, dans un médaillon soutenu par un Génie. En haut les armes des deux maisons en grisaille : en bas les arts libéraux, et un médaillon avec le portrait de Vanderwerff qui est l'auteur de ce tableau, et dont le présent est une superbe copie : l'original est à Munich.

Pierre Laer. Un Paysage avec un cheval blanc, tout près de la boutique d'un Maréchal ferrant.

Thomas Whiek. Un port de mer avec des ballots de marchandises sur le rivage.

Polembourg. Danse de Satyres, sujet répété.

Du même. Ovale: un Paysage.

Othon Marcellis. Un grand tableau, un tant soit peu noirci, qu'on avait attribué à Jean Venninx. Plusieurs insectes, animaux, arbres et fleurs autour d'un rocher, travaillés avec beaucoup de goût, et de finesse.

Pierre Molyn. Un Paysage qui est un peu noirci, mais qui est bien beau.

Dirk Vanden Bergen. Un Paysage avec deux vaches et un cheval.

Jérome Gallé. Un feston de fleurs.

Pierre Laer. Un homme qui abreuve trois chiens. Sur ardoise.

Du même, sur ardoise. Une femme assise avec un baquet à côté d'elle.

Emskerck. Buste d'une vieille femme, en profil, avec un voile sur la tête.

Vander-Neer. Esther devant Assuerus.

Adrien Hondus. Le départ pour la chasse, avec beaucoup de chiens, chevaux etc.

Polembourg. Un Paysage. Sur le devant il y a des vaches.

Du même. Un autre paysage ovale avec un berger assis qui tourne le dos.

Laer. Un Cabaret avec des chevaux et des chasseurs.

Hemskerch. Un petit tableau avec plusieurs personnes assises à une table qui fument, et qui jouent du violon.

Corneille Uroom d'Haerlem. Vue de la mer avec un grand vaisseau sur le devant.

Eglon Endrick, Vander Neer. Un paysage d'un ton, en général, obscur, mais touché avec beaucoup de délicatesse et très-fini.

Polembourg. Un paysage avec des ruines anciennes, et des paysans qui dansent.

François Douwen. Portrait historié de la Princesse Anne Marie Louise des Médicis épouse de Jean Guillaume Electeur Palatin.

École Hollandoise. Un paysage avec un berger et des troupeaux. (En haut).

Barthélemi Bremberg. Un paysage avec des anciens bâtimens presque ruinés.

Brughel Pierre, le vieux. Des Paysans qui dansent d'une maniere grossière, et ridicule.

Adrien Brouwer. Des paysans avec leurs pipes qui fument ; d'autres qui dorment.

Luc de Leyde. Petit portrait de Ferdinand, Infant d'Espagne, Archiduc d'Autriche. Le seul buste.

Gérard Berckyeden. L'Eglise de St. Marie de Cologne avec quelques figures, et des troupeaux qui vont s'abreuver à une fontaine.

Jean Vander Heiden (en haut). Vue de la place, et de la Maison de Ville d'Amsterdam.

Rembrandt. Paysage. D'un côté des rochers escarpés ; de l'autre une vaste plaine formée de prairies, de bois, d'un Lac; sur les rivages duquel est un petit Village, le tout peint avec cette facilité, et cette touche magique et ce goût de teinte qui distinguent ce peintre.

* *Van Aelst.* Des Oiseaux morts sur une table ; peints avec délicatesse, et avec une très-grande vérité.

* *Polembourg.* L'Adoration des Pasteurs à la Crêche ; plusieurs femmes, dont l' une conduit un petit enfant. Vue d'une Ville dans l'enfoncement ; des Anges très-bien groupés en haut. On ne pourrait assez louer ce petit tableau que les connaisseurs ne se lassent d'admirer.

Dirk Vanden Bergen. Un paysage avec des troupeaux gardés par une femme qui allaite son enfant : un berger, et une bergère assise gardant leur troupeau.

Adrien Vandervelde. Deux paysages avec

des animaux, genre dans lequel ce peintre se fit infiniment distinguer.

Bremberg. Un Paysage.

Laer (en haut). Une cabane; des paysans avec des chevaux.

Schalken. Une femme qui donne de la trompette; tableau éclairé par une torche.

Polembourg. Une danse de Satyres, plus grand que le précédent tableau de ce Maître, avec le même sujet.

Eglon Endrick Vander Neer. Un Paysage semblable à un autre déjà noté, et recommandable aussi par son extrême finesse. C' est un maître fort recherché en Italie.

* Dans ce Cabinet il y a deux grandes tables d'albâtre oriental sur l'une desquelles est placée une très-belle petite statue qui représente un Morphée tenant dans sa main les pavots et ayant un papillon sur sa couchette. On ne peut mieux rendre (dans les parties qui sont antiques) les formes d'un enfant; ni exprimer avec plus de vérité le repos où cette figure est assoupie. Cet ouvrage est sans doute une production du plus beau siècle de la Sculpture grecque.

A' côté de cette pièce on en voit deux autres qui représentent deux portraits de Sénèque mais à un âge différent.

Sur l' autre table du côté opposé, on voit deux petits bustes, l'un d'Adrien, l'autre de Vitellius, et un pied votif avec le simulacre de Jupiter.

PEINTRES ITALIENS

Dionisio Calvart. L'Assomption de la Vierge.

Antonello degli Antoni da Messina, né en 1447 mort en 1496. Un buste viril, portrait inconnu ; très-bien peint. Antonello apporta le premier en Italie, le secret de peindre à l' huile, qu' il avait appris à Anvers de Jean de Bruges, dont les ouvrages sont très-rares.

* *François Albano.* Le repos de Vénus qu'on voit couchée au milieu des Amours au moment de leur apprendre à percer un coeur attaché à un arbre. D'un côté les Amours qui forgent des flèches. Sujets gracieux, et plein d' esprit ; en effet l'Albano est un des peintres les plus gracieux de l' école de Lombardie. Il s' est borné en général à des sujets d' agrément, où il a excellé.

Un tableau qui renferme 9 petits portraits. Un portrait de *Parmigianino* (N. 5.) peint par lui même, et un portrait inconnu de *Domenichino* (N. 3.) sont entre les plus recommandables.

Jérome de Carpi. Marthe, et Marie aux pieds de Jésus Christ ; tableau avec beaucoup de figures.

Lodovic Mazzolini. La Nativité.

Titien. La Sainte Vierge avec son fils, environnée de plusieurs Anges ; c'est un précieux

tableau quoique peint dans le premier style de Titien.

Annibal Caracci. La Vierge assise embrassant son Fils, qui est debout à côté d'elle. Derrière, à droite, il y a le petit St. Jean qui les regarde.

François Mazzola, dit le *Parmigianino.* La Sainte Vierge allaitant Jésus.

Dominique Riccio, dit le *Brusasorci.* Allégorie du Baptême d'un enfant de Jean Cornaro Capitaine de Vérone: à la droite il y a la Foi tenant un coeur dans la gauche; au milieu une autre femme (le Baptême) tenant les clefs du ciel dans ses mains, et avec une colombe rayonnante sur le front. La Ville de Vérone personnifiée qui présente l' enfant. Au bas il y a le fleuve Adige couronné d'algue.

Michel Ange Amerighi, dit le *Caravage.* Une Rondache sur laquelle est peinte la tête de Méduse.

* *Salvator Rosa.* Vue d'une marine avec des rochers sur le devant.

Un tableau avec 9 petits portraits de différens Maître, entre autres de *Paul Veronese*, *Baroccio*, *Palma*, et *Tinelli.*

Guido. La Vierge, et son Fils, avec Saint Jean qui lui baise les pieds, joli petit tableau.

* *Charles Cignani.* Buste de la Vierge, pressant l'Enfant Jésus contre son sein. Il lui présente un Rosaire. C'est un des plus gracieux tableaux de cette salle.

Bonvicino, surnommé le *Moretto*, tableau sur ardoise. La Descente du Sauveur aux Limbes.

Parmigianino. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus qui a un livre ouvert sur les genoux.

Lavinia Fontana. L' apparition de Jésus Christ à la Magdelène sous la figure d'un Jardinier.

Dominique Feti. Artémise en habit de deuil prête à avaler les cendres de son mari.

Jacques Ligozzi. Le Sacrifice d'Abraham.

* *Guerchin*. Un paysage avec des hommes et des femmes qui s' amusent à chanter. C' est d' une fraîcheur admirable.

Un tableau avec 7 portraits en petit: dans le milieu il y a celui de *Guido* peint par lui même.

Castiglione. Noé introduisant les animaux dans l'arche.

Jean Bonatti. Saint Charles Borromée assistant les pestiférés ; on avait attribué ce tableau à *Mignard*.

D' après le Correge. La prière de J. Christ dans le jardin des Oliviers ; c' est le sujet du petit tableau qu' il peignit pour Reggio, et qui passa en Espagne ; sujet répété plus d'une fois par son auteur.

Albano, L' enlèvement d' Europe. Ce sujet est gracieux pour sa composition poétique ; il est répété aussi plus en grand, et avec un plus grand nombre de figures : on le voit en haut près dudit tableau ; Il y a encore du même peintre deux autres jolis tableaux tout près, savoir ;

St. Jean Baptiste enfant avec un Agneau, et la danse des Amours; Une répétition de ce dernier tableau, plus en grand, et plus riche en figures, est passée, dans ces derniers tems, de la Galerie Zampieri de Boulogne à l'Académie des Beaux Arts à Milan. Retournant tout près de la fenêtre il y a

Canaletto. Le grand canal près du pont de Rialto, à Venise.

Parmigianino. Buste d'un jeune homme.

Du Correge. Une tête d'un Enfant presque colossale; c'est une Étude peinte sur papier.

Un tableau avec sept petits portraits, on admire particulièrement celui de *Lavinia Fontana* (N. 4) peint par elle même.

Parmigianino. La Vierge avec l'enfant Jésus embrassant St. Jean; c'est une très-jolie ébauche.

* *André Mantegna.* La Vierge assise, l'enfant Jésus entre ses bras, près d'une carrière de pierres dans laquelle on voit de très-petites figures qui travaillent.

Dosso Dossi, de Ferrare. Le massacre des Innocens; le grand nombre des têtes qu'on y voit sont peintes avec la plus grande expression. On avait cru ce tableau ouvrage de *Gaudenzio Ferrari* piémontais.

Un autre tableau avec 23 petits portraits parmi lesquels on observe; une tête, (N. 10) peinte par Annibal Caracci; c'est son propre portrait.

* *Benvenuto Garofolo.* L'Annonciation de la Vierge. Tableau plein de beautés, et des plus beaux de ce Peintre.

Guide Cagnacci. Une tête, en grand.

Barthelemi Schidone. La Vierge avec son Fils qui embrasse Saint Jean enfant. Derrière, Saint Joseph.

Albano. Le petit Saint Jean groupé avec un Agneau.

Lucio Massari. La Vierge lavant des linges dans un ruisseau; Jésus les tirant d'un baquet; Saint Joseph les déployant. Figures entières dans un beau paysage.

Bernardino Luini. La Vierge à genoux; à gauche l'enfant Jésus; à droite St. Jean Baptiste folâtrant avec un Agneau.

Mazzolini. La Circoncision.

Un tableau avec huit petits portraits de différens Maîtres.

Albano. Une danse de Génies.

Benoît Castiglione. Un tableau d'animaux où l'on voit une Bergère qui trait une vache.

Lucio Massari. La Sainte Vierge assise, et l'enfant Jésus en compagnie du petit Saint Jean avec des cerises dans les mains.

Luc Giordano. Thétis sur un char en forme d'une coquille à laquelle sont attelés deux dauphins; et à peu de distance, par le même *Giordano*, l'enlévement de Déjanire par le Centaure Nessus.

André Vincentino. Une Ste. Reine à la Cabane d'un Ermite au moment de recevoir une Image.

Baptiste Zelotti de Vérone. Saint Victor, et Sainte Corona.

Gaspard Vanvitelli, surnommé *Gaspero degli Occhiali*. Deux paysages en détrempe, pareils, avec la vue de *Castel S. Angelo*, du côté du Tibre ; et de la *Villa Medici*, la partie qui donne sur le jardin, à Rome. Ce dernier tableau est de l'autre côté.

Marc Palmegiani de Forli. Le Crucifiement.

Pier della Francesca. Frédéric de Montefeltro Prince d'Urbino et Baptiste Sforza sa femme.

André Vincentino. La Visitation de la Vierge à Sainte Elisabeth.

Castiglione. Médée rendant la jeunesse à Eson.

Jacques Bassano. Un Avare avec de l'argent sur une table.

Vittore Carpaccio Vénitien. Les Rois Mages en petites demi-figures.

Dominiquin. Un Paysage où est représentée la prédication de St. Jean Baptiste.

Palma, le vieux. Buste de femme.

École de Schidone. Sainte Cathérine qui embrasse la roue, et l'épée.

Frédéric Baroccio. Un portrait d'une jeune femme, la tête seulement.

Annibal Caracci, ou de son École. Une Sainte Famille.

Scipion Pulzone. L'Ange présentant le calice de la Passion à Jésus Christ.

Palma, le jeune. St. Jean dans le désert ; figure entière.

Santi Zago. La Vierge avec son Fils sur les genoux.

Cammillo Procaccino. Un petit tableau avec la Vierge, l'enfant Jésus, et derrière, Saint Jean Baptiste.

* *Albano.* Saint Pierre délivré par un Ange de sa prison. Ce tableau a un effet de lumière et une délicatesse surprenante.

* *Soliméne.* Un grand tableau. Le bain de Diane, Calisto Nymphe de Diane avait été séduite par Jupiter ; elle était dans son neuvième mois ; le réfus qu'elle fit de se baigner avec la Déesse manifesta son état. Ici on a représenté le moment où la Déesse indignée, la chasse de sa suite. On voit dans ce tableau un peintre d'une belle imagination et d'un heureux génie pour la composition, mais d'un coloris un peu froid et monotone.

François Trevisani. La Sainte Vierge assise occupée à coudre, l'enfant Jésus debout à côté d'elle avec un fleur à la main.

Salvator Rosa. Un Paysage, un peu noirci, avec trois figures, une habillé en blanc.

Emile Savonazzi. La Sainte Famille ; petites figures.

François Trevisani. Le songe de St. Joseph.

Dominiquin. Le Baptême de Jésus Christ dans le Jourdain.

Barthélemi Schidone. La Vierge avec son Fils.

Paul Veronese. Un buste de femme ; la tête tournée en bas ; petit tableau.

D'après le Correge. Une Magdelaine debout avec un livre qui porte la date 1564.

Paul Veronese. Un petit tableau avec deux femmes, la Prudence, et l'Espérance, liées par Cupidon.

Scarsellino. Une Sainte Famille; petites figures.

Paul Veronese. La Ste. Vierge avec son Fils sur les genoux; Saint Jean, et un Saint Evêque.

Du même. Sainte Agnès lisant, à genoux; deux Anges la couronnent; petit tableau à côté de la fenêtre; et dessus:

* *Titien.* Un petit tableau. Jésus Christ chez le Pharisien. (Sujet qui a été répété par Titien plusieurs fois en grand).

Palma, le vieux. La Vierge, Jésus, Saint Jean, et un Franciscain.

Michelango Cerquozzi. Une femme assise qui fait du fil.

Palma, le vieux. Jésus Christ en Emaüs.

Scarsellino. Le Jugement de Pâris.

Tintoret. Petit buste d'un homme avec la barbe.

Du même. Autre petit buste d'homme avec la barbe.

François Bassano. Jésus sur la Croix.

Jean Paul Pannini. Sous un arc, plusieurs personnes, et la vue de la mer dans l'enfoncement.

* *Salvator Rosa.* Un très-beau paysage avec des rochers sur le devant, et une rivière autour de ces mêmes rochers; ouvrage du premier ordre pour la composition, pour la force, et la vérité du coloris.

Ciro Ferri. Alexandre lisant Homére.

Dosso Dossi. Une Sainte en prière, dans le lit recevant une vision.

Louis Caracci. St. François avec la croix.

Jules Carpioni. Coronis poursuivie par Neptune; on voit la fille de Coronée s' élever dans les airs et avec un bras qui est déjà converti en une aîle, pour se transformer en corneille. Vue d'un paysage près de la mer.

Albano. Le repos en Egypte. L'enfant Jésus est dans le Désert, servi par les Anges.

Mazzolini. La Vierge, et Sainte Anne qui donne des cerises, à l' enfant Jésus; d' un côté Saint Jean Evangeliste; de l' autre Saint Joachim.

Paul Veronese. Petit portrait, fort joli d'un vieillard avec barbe; et une fourrure rouge.

Louis Caracci. Saint François petit tableau ébauché.

Alexandre Tiarini, Boulognais. La Sainte Vierge dans l' attitude d' envelopper son Enfant dans un linceul déployé par un Ange, pour le placer dans une corbeille. Sur la porte St. Joseph parlant à un autre Ange, qui amène quelques bergers.

Piola, Génois. La Vierge, l'enfant Jésus, et St. Jean Baptiste, demi-figures en petit. Ce peintre, mort à la fleur de son âge, avait un excellent coloris.

Castiglione. Circé, la Magicienne, avec les compagnons d'Ulisse changé en bêtes.

LA TRIBUNE

On a choisi cet endroit de préférence, pour y réunir les objets les plus précieux de la Galerie à cause de la hauteur de la pièce qui s'élève en forme de coupole, et de la disposition des jours que des fenêtres donnent par le moyen des rideaux, autant qu' il en faut pour voir chaque morceau. Cette salle est de forme octogone, ayant environ 21 pieds de diamètre, bâtie suivant le dessein de *Bernard Buontalenti :* Le Dôme a été orné en nacre de perles par *Pocetti.* Le pavé de marbre est d' un grand prix, mais d'un goût qui n'est pas analogue à cet endroit.

La Vénus des Medicis mériterait que pour elle seule on vînt voir Florence, comme jadis on n'allait au temple de Gnide que pour y admirer la Vénus de Praxitèles. Parmi les plus belles statues de Vénus que Pline louait dans Rome on doit certainement compter celle-ci, car le temps qui découvre continuellement ce qui est enterré dans les ruines, de l'ancienne Rome, n'en a point fait ressortir de plus belle. On dirait qu' elle est parmi les Vénus ce que Vénus fut parmi les Déesses. Une quantité de plumes de plusieurs nations donne avec raison à ce morceau de marbre la célébrité dont il jouit, considérant en lui ce qu' il a d' antique, et passant sous silence les restaurations, qui sont belles, mais pas assez à pouvoir égaler la pureté, et la

sublimité de l'ouvrage grec. (1) Tout ce que l'on pourrait dire sur cette incomparable statue serait insuffisant pour en donner une juste idée; et on est découragé quand on se propose d'en détailler les beautés. Plus on l'examine et plus on y reconnait le chef d'oeuvre d'art de l'ancienne Grèce. On peut bien comparer la Vénus des Medicis à celle de Praxitèles qui était dans le temple de Gnide, dont l'expression et la vie étaient telles qu'Ovide disait qu'elle n'était immobile qu'à cause que la majesté divine l'exigeait:

« *Virginis et vera facies quam vivere credas,*
« *Et si non obstet reverentis posse movere.*

Cette belle figure a été sculptée par Cléomène fils d'Apollodore d'Athènes, comme il est gravé dans la base. Le marbre où est l'inscription est rapporté, et l'écrit est du quinzième siècle; mais il parait certain qu'il a été fidellement copié d'après l'antique lorsqu'on a restauré la base, qui, à ce qu'il parait, a été cassée. Si l'on avait voulu faire une imposture, on aurait choisi un des Artistes le plus renommé de la Grèce; par exemple, Phidias, Policlète, Scopas, Praxitèles;

(1) Les restaurations sont; tout le bras droit et la moitié du bras gauche, depuis le coude et jusqu'en bas. Tout le reste est évidemment antique à l'exception de quelques petits morceaux dans le corps, et dans les accessoires.



mais Cléomène serait presqu' inconnu si la Vénus des Médicis n'avait été déterrée.

Pline, *lib.* 33 *cap.* 8 *et lib.* 36 *cap.* 5 parle d'une fameuse Vénus, ouvrage d'Alcamène d'Athènes ; peut-être, c'est le même que Cléomène, et sa Vénus celle que nous possedons, mais il faut laisser cela comme une simple conjecture. Cette belle figure fut trouvée à Tivoli dans la *Villa Adriana*, de même qu' un grand nombre de statues du plus beau travail grec ; mais elle était cassée, ou fut peut-être cassée alors, en treize endroits, savoir au cou, à travers le corps, aux cuisses, au dessus des jambes, au dessus des pieds etc. Heureusement les ruptures, étant régulières, on fut en état de pouvoir rattacher les morceaux avec la plus grande facilité. Ce précieux monument fut transporté à Florence sous le pontificat d'Innocent XI. vers l'an 1680 et du vivant de Côme III. en même temps que l'autre fameuse statue l'*Esclave*, connue sous le nom du *Remouleur*.

La hauteur de la Vénus est de 4 pieds, 7 pouces, 3 lignes, mesure de Paris; et d'Angleterre, 4 pieds, 11 pouces, 4 lignes; mesure de Florence, 2 bras, 11 sous, 8 deniers. La plinthe n'est pas comprise dans cette mesure.

Le petit Apollon connu sous le nom d'*Apollino* dont on a, en 1780, enrichi la Galerie, *Mengs* (T. II. pag. 47) dit que celui du Belvedere offre l'idée du style sublime, et que celui de Florence, de même que la Vénus (dont il est

voisin) donne l'idée du beau, et du gracieux. Ce qui lui ressemble le plus, c'est le petit Apollon en bronze, d'Albani, qui est de Praxitèles, ou du sculpteur des grâces; celui-ci est peut être le modèle le plus accompli du style gracieux. On a fait connaître dans ce marbre la douceur de la chair d'une manière admirable. Sa peau parait molle et délicate, la posture, et l'exactitude du dessein, sont inexprimables. L'air de la tête est charmant, les formes séduisantes, le mouvement svelte et agréable. Il n'y a pas d'Artiste, et de véritable connaisseur qui n'en rapporte l'ouvrage au même sculpteur qui exécuta la Vénus; et jamais on ne fit une comparaison plus juste, puisque si on met de côté les avantages qu'un sujet, comme la Déesse de l'Amour, trouve en lui, l'*Apollino* ne cède en nulle part à la Vénus. Presque tous les morceaux de cette statue sont antiques, ce qui est bien rare. Sa hauteur est de 4 pieds, 2 pouces, 8 lignes, mesure de Paris; et d'Angleterre, 4 pieds 6 pouces; mesure de Florence, 2 bras, et 7 sous; le tout sans plinthe.

Le Rotateur, le Remouleur, (l'*Arrotino*) ou l'Espion, sont les noms sous lesquels a été connue cette statue célèbre, qui fut trouvée à Rome dans le XVI siècle. Il tient de la main droite un couteau à un tranchant, qui est posé sur une pierre, et appuyé par deux doigts de la main gauche. Il est entièrement nu, dans une attitude génée, ni à genoux ni assis : on pourrait dire

accroupi, le corps, un peu penché en avant, parce qu'il a son point d'appui sur la main gauche. On a prétendu lui trouver un air occupé de toute autre chose que du soin d'aiguiser son couteau : effectivement il a la tête tournée; et ne regarde ni la pierre, ni le couteau: son air d'attention ne marque point de finesse, et tous les traits indiquent un esprit épais : la tête est traitée de la meilleure manière, et on peut la regarder comme le plus grand monument pour l'expression; la chevelure est courte, négligée et rude, mais faite avec la vérité de la nature même. On l'avait pris pour un Cincinnatus, ou Manlius Capitolinus, Milicus, ou Accius Navius. On disait encore que c'était un esclave, qui découvrit la conspiration des fils de Brutus pour rétablir les Tarquins, ou celle de Catilina etc.: Mais tous les Savans croient aujourd'hui que c'est le Scythe qui fut commandé pour écorcher Marsias. *Winkelmann* en effet, décrit une pierre gravée, qui appartenait à la collection de Monsieur *Stosch* (aujourd'hui dans la collection du Roi de Prusse), dans laquelle on l'a représenté dans la même attitude devant Marsias lié; on peut citer aussi à l'appui de cette opinion un bas-relief de *Borghese*, un autre à St. Paul auprès de Rome, et des revers de médaillons anciens, où, dans la représentation de la Tragédie de Marsias, il y a la figure du Scythe et toujours dans la même attitude. Enfin cette opinion est démontrée comme un argument évident par Mr. l'Antiquaire Zannoni,

dans son ouvrage des illustrations de la Galerie, à l'article où il parle de cette statue, de manière qu'il ne reste aujourd'hui plus de doute sur son explication. Du côté de l'art c'est une figure bien pensée d'un mouvement simple et naturel, pleine d'expression, et d'un caractère de vérité qui répond à l'état de l'ouvrier qu'on a représenté.

Les Lutteurs ; *(La Lotta)* Groupe fameux, pensé avec un génie supérieur, et travaillé de même ; que bien des amateurs mettent au dessus de beaucoup de Statues du premier ordre ; unique dans son genre. On y voit surtout la force, la tension des muscles, et le gonflement des veines, comme dans le Laocoon. La tête du vaincu est antique ; pour l'autre, les sentimens des connaisseurs sont partagés ; elle parait au moins retouchée. Quoiqu'il en soit, ces deux têtes ont une grande expression ; le vainqueur semble s'applaudir de sa victoire, pendent que le vaincu, pressé par les bras vigoureux, et le poids de son heureux adversaire, le front baissé, l'oeil morne, marque dans les mouvemens convulsifs et stupéfaits de son visage, le dépit, le désespoir, et une fureur impuissante. Son antagoniste lui tient une main, et un genou appuyés sur le flanc et sur les épaules, et de la même main, il lui éloigne du corps un bras, qui parait être disloqué ; celui qui succombe a le visage tourné du côté de son adversaire, et une jambe levée comme pour faire un nouvel effort pour se tirer de la géne où il est, et culbuter son ennemi. Ce

groupe est d'une grande précision de dessein, et d'intelligence d'anatomie.

Le Faune, pièce du meilleur siècle de la sculpture antique. Il est entièrement nu : tous les membres sont de l'harmonie la plus belle et la plus animée, et savamment contrastée ; l'opinion commune l'attribue à Praxitèles, plutôt sur la perfection de l'ouvrage, que sur aucune preuve certaine. Il joue des *crotales*, ou cymbales, et il a le pied droit sur le *scabile*. (Tout le monde ne sait pas ce qu'était le *scabile* ou le *crepezia* ; c'était une espèce d'instrument en forme de soufflet, qui rendait des sons à peu près, comme les soufflets, qui sont dessous ces petits oiseaux de bois, dont s'amusent les enfans). Il respire la gaieté, et la légéreté, comme le Faune qui a été d'*Altieri*. La tête, et les bras ont été restaurés par *Michel-Ange* ; mais c'est avec tant de goût, le style en est si semblable, qu'il semble impossible que toute la statue ne soit du même Artiste. *Maffei* l'estime comme une des plus belles Statues de l'antiquité.

TABLEAUX

Les Peintures de la Tribune sont presque toutes d'une sublimité qui les rend dignes d'être placées près des chefs-d'oeuvre de la sculpture.

Cranach, le père. Eve grande comme nature ; et de l'autre côté Adam peint par le même Cranach.

Au dessus de la Porte.

Clovis Carache, Eliezer économe d'Abraham chargé par lui d'aller en Mésopotamie pour choisir une femme pour son fils Isaac, il rencontre près de la ville de Nachor, Rebecca qui venait au puits avec ses Compagnes, lui demande de l'eau pour sa suite, et celle-ci lui en ayant donné de bonne grace, il lui présente des perles, et des bijoux précieux.

Albert Dur. Une Epiphanie, avec des têtes d'une grandeur de style étonnante.

Dominiquin. Le portrait du Cardinal Agucchia, plus que demi-figure; la tête a une expression surprenante.

Michel-Ange. La Vierge à genoux qui donne, par dessus son épaule, l'enfant Jésus à Saint Joseph; on voit dans le lointain des figures nues, qui semblent sortir du bain. Ce tableau est rond, et fut fait pour un gentilhomme florentin (*Agnolo Doni*). C'est un ouvrage de la plus grande importance puisque il n'y a aucun doute sur son authenticité, et on sait de quelle rareté sont les ouvrages de Michelange en fait de tableaux de chevalet. Dans cet ouvrage on ne peut chercher ni des têtes gracieuses, ni une composition qui ait de la simplicité, et des agrémens : mais une grande hardiesse, et le génie fier de son auteur. On peut en voir une description, on ne peut pas plus vive, juste, et animée, dans Bocchi (*Bellezze di Firenze*), où il dit, que l'auteur demanda pour prix de ce tableau 70 écus; qu'il

parmi cher, et qu' il en demanda pour lors le double qui fut d'abord payé de crainte qu'il ne voulût encore en augmenter la valeur. *Vasari* dans la vie de Michel-Ange dit, que parmi le petit nombre des tableaux de chevalet qu'on a de ce grand maître, c'est un des plus beaux pour la finesse de l'exécution.

Lanfranc. Saint Pierre auprès de la croix; demi-figure pleine d'expression, de repentir, et d'amour. On donne à ce peintre le premier rang pour la gouache, ayant peint des coupoles dans Rome, et à Naples, où il parait une abondance de dessein, une liberté de pinceau étonnantes, et presque inimitables.

Le *Parmesan* vient à la suite du Corrège par son style gracieux; mais en voulant le surpasser il est devenu quelquefois maniéré et mignard. Il y a ici une Sainte Famille, avec la Magdelène et le prophète Zacharie vu de profil, avec un grand livre. La tendresse qu'on voit entre les deux enfans qui se caressent est admirable. Un peintre qui avait comparé deux têtes des Vierges, (du Parmesan, et du Corrège) disait que le premier avait atteint le terme de la beauté, et que l'autre l'avait outre-passé.

Le *Mantegna.* Trois tableaux avec la Circoncision, l'Adoration des Rois, et la Resurrection, en petites figures travaillées avec une grande correction de dessein, et une patience extrême. La gravure a été inventée de son temps, et il a été des premiers qui l'ait pratiquée.

André del Sarto. Son nom était *André Vannucchi*; il fut écolier de *Pierre de Cosimo.* Notre Dame sur un piédestal, St. François, et St. Jean l'Evangeliste debout. Cet ouvrage est placé par les connaisseurs à la tête des plus beaux tableaux de ce grand peintre : la couleur en est vigoureuse, l'harmonie de la composition répond parfaitement à l'harmonie de la couleur, à la légéreté du pinceau, et à la grace dont sont particulièrement animées les têtes de l'enfant Jésus, et de la Vierge : Dans le tout ensemble on voit une admirable transparence de couleurs, même dans les parties qui sont dans l'ombre, et on ne pourrait desirer un plus grand relief, une plus grande perfection de clair-obscur. C'est à Florence qu'il faut juger des talens de *del Sarto,* car ce qu'on voit à Rome, et ailleurs n'est point à comparer à ce qu'il a fait à Florence, particulièrement dans les à *fresco.* Cet Auteur est sans contredit un des meilleurs peintres de l'École Florentine, dont il a été un des plus grands coloristes. Il a travaillé quelque temps pour François I en France, et n'a jamais été à Rome.

Correge. La tête coupée de St. Jean dans un bassin.

Bernardino Luini. Hérodiade et sa servante recevant la tête de St. Jean Baptiste de la main du bourreau, qui la lui a coupée; en demi-figures; les têtes, surtout celle d'Hérodiade, et celle du Bourreau, sont d'une expression inconcevable.

La finesse de la touche, l'amour avec lequel tout est soigné, ont acquis à ce tableau une grande réputation, à laquelle contribue beaucoup son agréable, et savante composition; avec tous ces mérites, et quoique les têtes, surtout celle d'Hérodiade, soient tout-à-fait dans le style de Léonard, plusieurs connaisseurs, en ont attribué l'exécution à Bernardino Luini. Quoiqu' il en soit il est digne d'appartenir aussi à Léonard.

Daniel, de Volterre. Le massacre des Innocens. Ce tableau fut acheté par le Grand-Duc Pierre Léopold en 1782. Il y a plus de 70 figures en différens groupes, avec tant de variété, qu'on peut le regarder comme une école de dessein. On y remarque un Artiste qui se faisait gloire d'être imitateur de Michel-Ange son maître, par lequel il a été beaucoup assisté dans ses ouvrages.

De *Titien*. Deux Vénus. Celle qu'on appelle improprement la femme du Titien est peinte nue, un peu plus grande que nature, avec un Amour derrière elle. Le pinceau en est vigoureux, et la manière dont elle est dessinée a plus de ce qu'on appelle beau idéal, mais, moins de vérité, et de finesse que l'on n'en trouve dans

L'autre Vénus qui est placée presque vis-à-vis de celle-ci, et qui est regardée par *Algarotti* comme la rivale de la Vénus des Médicis; on la met au nombre des ouvrages les plus remarquables de la plus belle manière de Titien. On prétend que c'est le portrait de la maîtresse d'un des Médicis, ou d'un Duc d'Urbin. La figure est

éclairée par tout, et sur un linceul. Elle représente une jeune personne nue qui tient des fleurs de la main droite. Son regard est caractéristique; l'air de la tête, les mains, la carnation sont d'une pureté de dessein, d'une beauté de pinceau inexprimables. La beauté de ses traits, l' expression naturelle de sa physionomie, le charme de l'attitude, tout fait voir combien cet Artiste était habile, surtout dans de pareil sujets; en effet; sans l'idée que l'ouvrage est de Titien, on ne saurait comprendre, par quelle magique illusion on voit tant de relief et une si grande vigueur de couleur dans un corps blanc, couché sur des linges blancs, et avec un fond presque clair sans aucun contraste pour le faire ressortir. Certainement il ne fallait que ce grand Artiste pour obtenir un tel effet. Aux pieds de la Vénus est couché un petit chien; dans le fond sont deux petits figures, dans l'attitude de chercher des habits dans un coffre.

Au dessous de ce tableau il y a un magnifique portrait du Prélat *Beccadelli* boulonois, avec un Bref de Jules III dans les mains, peint par le même *Titien* en 1552 avec une vigueur, et une fraicheur de coloris admirables. En 1552 ce prélat était Nonce à Venise. Titien alors se trouvait dans sa 75.me année.

Du *Guerchin*. La Sibylle Samie. Cet ouvrage est infiniment supérieur au précédent tableau, représentant Endimion. Le clair obscur de *Guerchin* donne un si grand relief à ses ouvrages, que l'on croirait saisir les corps qu'il représente.

Paul Veronese (au dessus de la porte). Notre Dame avec l'enfant Jésus sur ses genoux; Saint Jean est dans l'attitude de lui baiser le pied: on voit Saint Joseph à gauche, et à droite Ste. Catherine avec une branche de palmier; à mi-corps; ouvrage du premier ordre.

Annibal Carache (à côté du précédent). Une Bacchante, vue par le dos; le Dieu Pan lui présente des fruits sur une coupe; d'autres petits satyres, qui badinent, et un Amour derrière elle. La figure est de grandeur naturelle, nue jusque aux genoux. Ce tableau est admirablement peint; les muscles du dos y sont rendus avec douceur et presque sans paraitre; la tête de profil est d'une grande beauté, de très-grand caractère, remplie de graces, et d'un contour parfait. On peut regarder ce tableau comme un des meilleurs ouvrages d'Annibal.

Van-Dyck. Un superbe portrait qu' on dit être de Jean de Monfort; c' est plus que demi-figure, habillé en noir, et avec une tête de la plus grande expression.

Pierre Vannucci, nommé *Pierre Perugino*. Notre Dame avec l'enfant Jésus sur ses genoux, St. Jean Baptiste debout d'un côté; St. Sébastien de l'autre. Une belle architecture dans les règles de la perspective décore le tableau, au fond duquel on voit la campagne ouverte.

Après avoir observe les ouvrages du *Perugino* il est curieux, et intéressant de voir ceux de son illustre élève. Il y a ici six tableaux de *Raphaël* où l' on peut voir le commencement,

les progrès, et la dernière perfection de ce grand Génie, ce qui constitue sa première, seconde et troisième manière.

Raphaël. De sa première il y a, à côté du tableau de *Guerchin* duquel nous venons de parler, le portrait d'une Dame Florentine, sujet inconnu, demi-figure, assise, avec des bagues aux doigts, et une croix attachée au cou avec un ruban. On dirait que ce tableau est fait sur le goût de Léonard quoiqu' on y voie de la timidité; l'amour, et la vérité avec lesquels il est peint sont incomparables. Après ; on voit deux Saintes Familles ; c' est de la seconde manière qu' est celle qui est à côté de la Fornarina et qui représente :

La Vierge tenant un livre ouvert de la main gauche, et l'enfant Jésus se tournant vers Saint Jean Baptiste qui a un chardonneret entre les mains. Ce tableau offre une aimable simplicité, et une grande noblesse et divinité dans les physionomies comme dans les positions ; on y aperçoit l' école du *Perugino*, et les élans du disciple qui a déjà beaucoup surpassé son Maître.

Parmi les peintures exécutées par Raphaël d'images sacrées, de Saintes Vierges principalement avec l'enfant Jésus, celle-ci, connue sous le nom de Vierge au chardonneret, mérite d' être comptée parmi les plus célèbres. La figure de la Sainte Vierge, quoique d'une beauté modeste et simple, n' en est pas moins divine. Raphaël fit ce tableau à Florence pour un certain Laurent

Nasi, quand il vint, attiré par la réputation de Vinci.

L' autre Sainte Famille est un tableau plus étudié, plus vif; mais, sous quelques rapports, moins gracieux que le précédent. La Vierge y est assise, l'enfant Jésus l'embrasse, et St. Jean Baptiste est aux pieds de l' Enfant : tous les deux sont sur bois, et ont pour fond des paysages; dans le dernier, la plus belle partie consiste dans les têtes, où l'on voit, sur tout dans St. Jean, et dans l'enfant Jésus, toute la finesse, l'expression, la grace, et la vérité que l'on peut souhaiter en pareils sujets.

Le quatrième qu'on voit de Raphaël est un tableau célèbre de la troisième manière, peint sur toile, qui représente St. Jean dans le désert, assis et vu en face.

Quoiqu' il y ait de ce tableau plusieurs excellantes répétitions, être peint sur toile, quand les autres le sont sur bois, quelques repentirs essentiels, et sa beauté extraordinaire, le font reconnaître pour ce St. Jean sur toile que Raphaël fit au Cardinal Colonna, lequel, guéri d'une infirmité ne put le refuser à son medecin Jacques da Carpi, qui le lui avait demandé comme un cadeau. Dans le temps du Vasari, cette peinture était déjà à Florence, et ne tarda guères à passer dans la Galerie Medicis; se trouvant décrite dans un inventaire de l'année de 1589. Mais il ne faut pas d'Apologistes pour prouver cela : ce tableau, et les deux suivans du même Raphaël,

c'est à dire le portrait du Pape Jules II. de la Rovere, et de la *Fornarina*, femme célèbre pour l'attachement que Raphaël eut pour elle, sont trois chefs-d'oeuvre et du style le plus sublime de cet immortel Artiste.

Fornarina. L'expression par laquelle est animée la tête de la *Fornarina* est une chose impossibile à représenter vivement avec la plume; tout homme sensible aux prodiges de l'art en est pénétré à la vue de ce tableau. Vraie est la peau de panthère qui lui pend à l'épaule gauche, laquelle peau parait tirée du même modèle qui a servi pour St. Jean et pour la Ste. Vierge dite *dell'Impannata*. Ce tableau, lorsque Vasari écrivait la vie des Peintres, était possedé par Matthieu Botti garde-robe du Grand-Duc Côme I, auquel en mourant il laissa la moitié de ses meubles.

Jules II. La fraîcheur, et la beauté et la vivacité du coloris dans ce portrait, parait une chose impossible pour un tableau fait depuis trois siècles: Ce portrait passa, à l'extinction de la famille de la Rovere, à la Grand-Duchesse Victoire, nièce du dernier Duc d'Urbin, et femme de Ferdinand II. des Medicis. De celui-ci il y en a deux répétitions au palais Pitti, une est du même Raphaël: l'autre est attribuée à Jules Romain. Le desssein de ce tableau, fait par Raphaël, est dans la maison Corsini.

Joseph Ribera, surnommé l'*Espagnoletto*. St. Jérôme tourné vers une trompette, qui pa-

rait dans les airs, se frappant la poitrine, et tenant un Crucifix de la main droite.

Jules Romain. Notre Dame avec son Fils.

Dominique de Paris Alfani écolier de Pérugino. La Ste. Vierge assise avec l'enfant Jésus entre ses bras; Ste. Elisabeth lui présente Saint Jean enfant.

Pierre Paul Rubens (au dessus de la porte). Hercule entre le Vice et la Vertu (personnifié par Vénus et Minerve), sujet allégorique.

Ce tableau est parfaitement bien composé, et groupé avec ce génie poëtique qui était si familier à Rubens; il y a un bel effet de lumière, une belle couleur, et beaucoup d'harmonie.

Du *Schidone.* La Sainte Vierge, et l'enfant Jésus; et St. Joseph derrière eux; St. Jean debout et deux Anges. Il est beaucoup noirci.

De *Guide.* Une Vierge en contemplation; demi-figure.

Du *Corrège.* Il y a ici trois tableaux de ce grand Artiste, savoir; 1. La Vierge adorant l'enfant Jésus, qui est couché devant elle: la draperie qui couvre le corps de la Vierge est singulièrement jetée: une partie lui sert de coiffure, et descend de là jusqu'à terre: c'est sur le bout de cette draperie que l' Enfant est couché, de sorte que la Vierge, ne peut faire le moindre mouvement sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraîcheur admirable: on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentiment qui passe jusqu'aux spectateurs. Mengs, dont le

jugement vaut pour celui de beaucoup de personnes, loue infiniment les mains et la tête de la Vierge et reconnait dans ce tableau le même style employé par l'Allegri dans le *Noli me tangere* de l'Escurial. Que s'il fallait d'autres argumens sur l'authenticité de cet ouvrage, les notions sur son origine ne seraient pas d'un poids léger. C' est un présent du Duc de Mantoue au Grand-Duc Côme II. des Médicis, qui en 1617 le fit placer où il se trouve maintenant. 2. La Sainte Vierge en Egypte habillée de blanc, l' enfant Jésus entre ses bras ; tableau excellent pour le dessein et pour la couleur. Ce tableau fut peint par le Corrège, à l'âge de 20 ans, pour l'Eglise des Franciscains de sa patrie pour le prix de 100 ducats d'or. L' histoire de l' authenticité de cet ouvrage, et de la manière qu' il est parvenu à la Galerie est racontée dans le plus grand détail par le très-érudit Lanzi. 3. La tête coupée de St. Jean en un bassin.

Van Dyck. Un magnifique portrait de Charles V. à cheval, armé de tout point ; un aigle tient du bec une couronne de laurier. La couleur en est belle ; l'attitude très animée.

De Baroche. Le Duc François I. d'Urbin, armé de toutes pièces, ouvrage des plus achevés de cet auteur.

Fra Bartolommeo della Porta. Les Prophètes Job, et Isaïe : le second est surtout d'une grande beauté, quoiqu' il n' égale pas le St. Marc qui est au palais Pitti, et qui est, parmi les fi-



gures du *Frate*, ce que le Moïse de Rome est parmi les statues de Michel-Ange; le tout est d'une grande manière, et peint d'un pinceau moelleux.

Du *Guerchin* que l'on a appelé le magicien de la Peinture italienne. Un Endimion endormi.

Luc de Hollande. Christ couronné d' épines, plus que demi-figure. Quelqu' un croit ce tableau peint par Jean Hemmessen.

ÉCOLE TOSCANE

PREMIERE SALLE

Pontormo. Une figure de femme debout représentant Leda avec le Cygne.

François Morandini dit le *Poppi*. Les trois Graces.

Georges Vasari. Allégorie de l'Immaculée Conception. Au bas il y a Adam et Eve nus couchés par terre. Abraham à genoux et les autres Saints Patriarches, et Prophètes liés au pied d'un arbre où est entortillé le serpent qui a la figure humaine jusqu'au milieu du corps, et de chauve-souris jusqu'à la queue.

Cet ouvrage fut exécuté en grand par Vasari, et on en voit le tableau dans l'Eglise des SS. Apôtres.

Alexandre Allori. Saint Pierre marchant sur la mer, appelé par Jésus Christ.

* *Cristophe Allori*. Jésus endormi sur la croix; tableau bien gracieux, peint sur le goût d'Albano, auquel autrefois on l'avait attribué.

Un tableau avec sept petits portraits entre lesquels on voit celui de Côme *Père de la Patrie.*

Frère Philippe Lippi. St. Augustin dans une niche dans l'attitude d'écrire.

Frère Barthélemi de la Porta, connu sous le nom du *Frate.* Un petit tableau qui représente le Père Eternel avec le bras droit levé, et soutenu sur les nues par deux Anges.

George Vasari. Le Prophete Elisée, qui, avec un peu de farine rend douces des viandes amères.

Pierre de Côme. Délivrance d'Andromède. On voit d'un côté, suivi de plusieurs jeunes gens, son Père Céphée avec un turban blanc, qui avec son manteau se cache à la vue du monstre. De l'autre côté on voit Andromede après sa délivrance, en compagnie de Persée, et dans l'attitude d'aller au devant de son Père qu'on voit représenté une seconde fois.

Léonard de Vinci. Une superbe tête qu'on crut être le portrait de Raphaël. C'est un ouvrage très bien exécuté.

Du même. La tête de Méduse avec les cheveux changés en serpens: c'est un morceau précieux pour la beauté de l'execution, et pour la rareté.

D'après *Raphaël.* Une petite figure de Vénus avec l'Amour.

Antoine Pollajolo. Deux petits tableaux pleins de vivacité et d'expression, et recommandables aussi pour la science anatomique qu' on y observe: 1. Hercule étouffant Anthée Libien, fils de la Terre; 2 et assommant l' Hydre de

Lerne de sa massue. On sait que *Pollajolo* fut le premier, entre les Peintres italiens, à étudier l'anatomie sur les cadavres.

Taddeo Zuccheri. Diane avec un chien à sa gauche, et le javelot dans la main droite.

* *Du Frate.* La Circoncision, et la Nativité, deux tableaux réunis ensemble, de la première manière du peintre, mais d'une grande finesse. Vasari parle de ces deux tableaux comme des ouvrages admirables et dit que, eu égard à leur petitesse, on ne peut rien faire de plus parfait à l'huile.

* *Frère Jean de Fiesole.* La naissance de Saint Jean Baptiste. Ce petit tableau est admirable pour l'expression si convenable qu'on a donnée à chaque figure, et, pour ce temps, c'est encore à en apprécier beaucoup la composition. Ce peintre était appelé *Angélique* non seulement pour la pureté de sa vie, mais pour l'expression angélique qu'il donnait aux figures des Saints.

* *Cigoli.* Saint François stigmatisé, figure d'une expression admirable.

Masaccio. Un Vieillard peint sur une tuile avec une vérité étonnante.

Un tableau avec 9 petits portraits à l'huile.

Jean Mannozzi. Un gracieux tableau avec Jésus sous un arbre servi par des Anges.

Onorio Marinari, David, figure entière avec la tête de Goliath à ses pieds.

Jean Bizzelli. L'Annonciation de la Vierge.

Alexandre Allori. Saint François en prière, à genoux dans une grotte.

Du même. Christ sur la croix ; c'est une superbe copie d'après Bonarroti.

Charles Dolci. Jésus assis ; en haut le St. Esprit : autour de Jésus la Ste. Vierge, St. Joseph, St. Jean, les Apôtres, et les Maries.

* *Du même peintre.* Ste Lucie en manteau rouge avec une blessure rayonnante dans le cou. Ce dernier est un des ouvrages les plus délicieux de *Dolci* pour l'expression, et la dévote beauté qu'il a donnée à la tête.

Jean Marie Morandi. La Visitation.

Ange Bronzino. Le portrait de Bianca Cappello seconde femme de François I. des Médicis. Par derrière il y a un sujet allégorique connu sous le nom de Songe de la Vie humaine.

Du même. Vénus, et Cupidon auquel elle a enlevé les armes.

Rosso. Le Ste Vierge sur un trône ; l'Enfant Jésus entre ses bras ; deux Anges avec un agneau, et St. Jerôme à ses côtés.

Ecole Toscane. Deux portraits : le Dante et le Pétrarque, un d'un côté, et un de l'autre du grand tableau.

Cristophe Allori. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus : ce sujet est répété par le même Peintre dans un petit tableau de forme ovale, placé de l'autre côté du grand tableau qui est au milieu.

Du même peintre. Judith avec la tête d Holopherne. Ce petit tableau est peint d'un finiment extraordinaire : et d'une perfection excessive de dessein et de coloris. C'est une répétition, en

petit, du même sujet, peint par le même auteur, et que l'on voit dans la Galerie du Palais Pitti.

Frère Jean de Fiesole. Le couronnement de la Vierge. L'expression des têtes, et la douceur des physionomies forment le principal mérite du tableau et sont la marque caractéristique du peintre. On pourra se former une idée plus précise de la beauté de ce tableau en remarquant les figures des Anges jouant des instrumens, à côté des figures de la Vierge et de Jésus Christ, lesquelles sont les mieux conservées.

Charles Dolci. (en haut) 1. Saint Simon, et tout près, 2. St. Pierre; deux jolis tableaux.

Albertinelli. Christ mort au pied de la croix avec St. Jean, et les Maries.

Cristophe Allori. La fraction du pain, ébauche, et Ste. Marie Magdeleine dans le désert, belle copie du fameux tableau de Corrège qui était à Modène et qu'on voit aujourd'hui à Dresde.

Baccio Bandinelli. Sculpteur florentin. Son portrait, peint, par lui même.

Bronzino. Allégorie de la Félicité. Il y a la Prudence triomphante, et la Justice avec l'épée; la Fortune, les Vices, et la Renommée en haut; et de plus une Victoire avec une couronne entre les mains qu'elle tient suspendue sur la tête de la figure qui représente la Félicité.

Astase Fontebuoni. Saint Jean dans sa jeunesse, figure entière assise; joli tableau peint avec beaucoup de finesse.

Laurent de Credi. L'Annonciation de la

Vierge avec un beau fond d'architecture; en bas, en grisaille, la création d'Eve, le péché de nos premiers pères, et lorsqu'ils sont chassés du Paradis terrestre.

Du même peintre. Un buste d'un jeune homme, vu du face.

André del Sarto. Un portrait inconnu d'un jeune homme avec bonnet sur la tête; le seul buste.

Jacques Carrucci dit le *Pontormo*. (en haut) Adam et Eve chassés du Paradis.

Fréderic Zuccheri. L'Age d'or, et à côté l'âge d'Argent. Deux tableaux.

Alexandre Allori. Susanne dans le bain.

Santi di Tito. Tête d'une jeune fille.

Pacchierotto. La Ste. Vierge, avec l'Enfant Jésus; au milieu de St. Joseph, et St. Blaise.

Le Frate. Une exquisse d'un grand tableau que l'on envoya à Vienne en échange d'autres; c'est la présentation au Temple.

Gabbiani. Notre Dame avec un livre ouvert dans la main gauche.

Alexandre Allori. Une Piété; Christ mort entre les bras de sa mère éplorée.

Du même. Joseph, et la femme de Putiphar.

Fréderic Zuccheri. Sujet Allégorique. On voit en haut Jupiter qui présente deux clefs d'or à Junon. Aux pieds de Junon il y a deux autels, et à ses côté Mercure. A' gauche on y voit Céres sur son char où deux dragons sont attelés.

Anselmi. La Nativité.

Chev. Curradi. Ste. Thècle dans la chaudière.

Benoit Luti. Une tête d'une jeune Fille, tournée à gauche. A peu de distance, autre tête d'un Ange, du même peintre : tous les deux en pastel.

Alexandri Allori. Hercule couronné par les Muses après avoir tué les Géans.

Salviati. Artemise qui pleure la mort de Mausole.

Alexandre Allori. Deux tableaux 1. St. Laurent qu'on amène devant le Tyran. — 2 Le même Saint martyr sur le gril.

Frère Jean de Fiesole. Dominicain. Il y a ici quatre tableaux de ce peintre qui a excellé, rapport à son temps, pour la simplicité et vérité de ses ouvrages. La prédication d'un Saint. — Les Nôces de la Ste. Vierge. — L'Adoration des Rois. — La mort de la Ste. Vierge.

Le Frate. La Vierge avec l'Enfant Jésus, petit tableau ébauché.

Rosso. Un ange qui pince de la Guitarre, et qui en écoute l'harmonie avec la plus grande attention.

École Toscane. St. Sébastien au martyre.

École Toscane. Le portrait de *Jean Pic de la Mirandola.*

École Toscane. Une sybille assise.

Georges Vasari. La Forge de Vulcain.

Ventura Salimbeni. L'apparition de St. Michel à St. Galgano hermite.

Luc Signorelli, de Cortone. Un gradin d'Autel, sur lequel on voit, en trois compartimens, la

représentation de l'Annonciation, de la Ste. Creche, et de l'Adoration des Mages, le tout en petites figures parfaitement dessinées et groupées.

École Toscane. Un petit tableau avec trois Religieux en habit blanc.

Pontormo. Le martyre de St. Maurice, et de la Légion Thébaine, en petites figures.

Le Cigoli. Une Tête de Femme.

Chimenti dit l'Empoli. Noé dans son ivresse.

Bernard Buontalenti. Une Sainte Famille en miniature.

École Toscane. Une Ville ruinée sur la côte de la mer où l'on voit une barque, dans laquelle on met par force une jeune fille au moment d'un combat que l'on voit entre plusieurs soldats, C'est peut être l'enlèvement d'Hélène qui, par les guerriers de Pâris est entrainée à la mer.

Balthassar Franceschini dit le Volterrano. Ste. Cathérine pleurant devant un Crucifix.

Jean Baptiste Ramacciotti. La Nativité de la Sainte Vierge.

* *Dominique Ghirlandajo.* Une Epiphanie.

Alexandre Botticelli. Deux petits tableaux de même grandeur. Judith coupant la tête à Holopherne; et emportant cette tête avec sa servante.

Jacques d'Empoli. Le Sacrifice d'Abraham.

Thomas Manzuoli. Portrait d'Hélène Gaddi, femme d'André Quaratesi.

Alexandre Botticelli. 1. La Calomnie; sujet imaginé par Apelles, et décrit par Lucien, la

description duquel a été suivie par ce peintre avec la plus grande exactitude.

Jean de St. Jean. La peinture sous la figure d'une femme presque nue, et un petit Amour tenant les pinceaux.

Ange Bronzino. Portrait d'Eléonore de Tolede femme de Côme I.; le seul buste.

SECONDE SALLE D' ÉCOLE TOSCANE

Jean de St. Jean. La Vierge, et l'enfant Jésus qui donne l'anneau à Sainte Cathérine.

Pierre de Côme maître d'André del *Sarto.* La Vierge sur une base, regardant le St. Esprit. Il y a quatre Saints debout, et Ste. Margherite, et Ste. Cathérine à genoux.

Marc Antoine Franciabigio. Un temple d'Hercule, sujet riche en figures, bien composées et drapées sur le style d'*André* et avec des têtes fort expressives.

Le Chev. Curradi (en haut). Ste. Marie Magdeleine dans la gloire; tableau en forme de demi lune.

* *Jacques d'Empoli*, c'est un des meilleurs coloristes de l'École Toscane. Saint Ives assis lisant des requêtes qui lui sont présentées par des veuves, et des orphelins. C'est un tableau capital de l'école de Florence, bien dessiné, bien composé et parfaitement colorié. Il est en outre digne d'admiration pour l'expression qu'on trouve dans les têtes, et pour la force du clair-obscur

si bien entendu qu' une figure est détachée de l' autre.

André del Sarto. Son propre portrait. Le seul buste.

Laurent de Credi. L' Annonciation de la Vierge, en petites figures ; sujet exécuté avec une touche pleine de délicatesse.

Pontormo. Un très-beau portrait d'homme, demi-buste ; sujet inconnu, avec peu de barbe, habillé de noir.

Jean François Rustici. Deux femmes ; la Peinture, et la Poësie.

André del Sarto. St. Jacques avec deux petits enfans de Confrèrie revêtus d'un sac de pénitens.

Grégoire Pagani. Le jeune Tobie qui rend la vue à son père. Il a à la main gauche un petit vase de cristal avec le fiel du poisson, et de la droite il touche l'oeil gauche de son vieux père ; par derrière il y a son Ange conducteur. C' est un des meilleurs coloristes de l' École Toscane.

Artémise Lomi de Pise. Judith qui coupe la tête à Holopherne ; tableau plein d'expression et même trop fort pour être l'ouvrage d'une femme.

De *Philippe Lippi* dit *Lippino*. L'Adoration des Rois, grand tableau sur bois, riche en figures, avec des portraits de la famille des Medicis.

Jean Biliverti. La Sainte Vierge dans un paysage ombragé ; Jésus entre ses bras, et St. Jean Baptiste enfant : grand tableau sur bois.

* *Mariot Albertinelli.* La Visitation de Sainte Elisabeth. Admirable et extraordinaire est la vé-

vité, ainsi que la simplicité et l'ensemble qui règnent dans ce tableau, composé de deux seules figures, qui en remplissent si bien l' espace. La tête de la Vierge ne saurait être rendue avec plus de noblesse et de beauté; celle d'Elisabeth avec plus de nature. On croirait entendre les paroles au moment où les saintes femmes se rencontrent. Les sentimens n'ont jamais été rendus avec tant de clarté comme dans ce tableau. Le dessein en est parfait, le coloris vigoureux, vrai, et plein de relief. Sous le même tableau il y a un gradin d'Autel où le même peintre, en trois partitions différentes, a représenté l'Annonciation, la Nativité, et la Présentation au Temple, en petites figures, remplies de grace et d' expression.

Franciabigio. La Vierge assise, avec son Fils, St. Job, et St. Jean.

* *Léonard de Vinci.* L'adoration des Rois, grand tableau à peine ébauché et qu'on regarde avec raison comme un trésor unique pour d'Art.

Balthassar Franceschini dit le *Volterrano.* Le portrait de Fra Paolo Sarpi de Belluno.

Ange Bronzino. Portrait d'une femme avec un Camée à la main droite. Derrière, sur une table, l'on voit une petite statue.

* *Frère Barthélemi,* de la Porta, dominicain, connu sous le nom du *Frate.* Un grand tableau sur bois, préparé à clair-obscur, représentant la Ste. Vierge assise sur un trône avec l'enfant Jésus sur les genoux : à côté le petit St. Jean, et derrière la Vierge, Ste. Anne; plusieurs

Saints de l'Ordre du peintre, et des Protecteurs de Florence sont placés aux deux côtés avec une très-belle symétrie: sur le devant il y a Sainte Reparata avec une branche de palmier. Ce peintre avait un dessein très-correct; il se forma sur les ouvrages de Léonard; il apprit les régles de la perspective de Raphaël, auquel il enseigna à bien colorier. Le tableau dont il s'agit est justement regardé par les artistes comme un des plus grands ouvrages de ce pinceau sublime.

François Salviati. Portrait d'un homme assis, décachetant une lettre; ouvrage d'un grand mérite.

Ange Bronzino. Femme assise avec un collier de perles, et un médaillon au cou, appuyant une main sur un livre.

Pontormo. Le portrait de Côme des Medicis, qui par décret public, mérita le glorieux titre de Père de la Patrie. Il est assez bien colorié, et peint avec beaucoup de vérité.

Du même Peintre. Joseph conduit en prison en suite de l'accusation de la femme de Putiphar. Agréable assemblage de figures animées par des attitudes expressives et analogues au sujet.

Philippe Lippi. La Vierge avec l'enfant Jésus assise sur un trône, St. Victor, St. Bernard, St. Jean Baptiste, et St. Zanobe, à ses côtés; figures tant soit peu plus grandes que de nature, et exécutées avec une fierté et assurance de dessein, qui attestent à quel point de perfection cet auteur possédait l'art du dessein.

Ange Bronzino. Eléonore de Tolède, femme de Côme I; son fils Ferdinand I à sa droite.

Du même Peintre. Un portrait d'un homme; sujet inconnu. Il est assis, habillé en noir avec un bonnet de même couleur; derrière, sur une table, il y a une petite figure de femme assise.

Georges Vasari. Laurent de Medicis, appelé le Magnifique, portrait très-intéressant pour le sujet qu'il représente, et pour la perfection du dessein avec lequel il est exécuté.

Alexandre Allori. Le sacrifice d'Isaac. C'est certainément un des plus beaux ouvrages d'Allori, pour la finesse de l'exécution, et pour le dessein.

* *Ange Bronzino* appelé il *Bronzino.* La descente du Sauveur aux Lymbes. Cette sublime pièce est vantée avec raison comme le chef-d'oeuvre du Bronzino, et comme l'une des productions classiques de l'art.

Du côté du dessein il n'existe, peut-être, aucun travail, à l'exception des ouvrages du seul Michel-Ange, d'un si grand savoir comme celui-ci. Telle est la richesse de sa composition, la justesse des contours, le choix des formes, et les graces dans l'expression des figures. Le coloris est même plus vrai, plus vigoureux que ce que ce peintre avait coutume de faire. Le relief, que le Bronzino a su donner à toutes ces figures est admirable sans doute. Dans un tableau où les nudités sont, pour ainsi dire, amoncelées les unes sur les autres, les corps s'arrondissent parfaitement sans beaucoup de clairs-obscurs partiels, et

sans une grande masse de lumière et d'ombre ; mais seulement par de petites nuances employées avec tant d'intelligence, si variées, si bien appliquées aux caractères des différens sujets, que les figures sont parfaitement saillantes les unes des autres, et produisent dans l'ensemble un effet charmant et merveilleux. L'Auteur en ce travail a été au devant des plus grandes difficultés de l'art, et il les a heureusement surmontées.

Les figures sont toutes d'une rare beauté, et mises en action par des attitudes naturelles, et aisées ; Dans chaque mouvement on connait aisément ce que cet admirable artiste a voulu exprimer. La face du Sauveur est fort belle, d'un coloris doux, avec des traits propres à donner l'idée de la Divinité. Fort beau est aussi le port de ses pieds qui sont dessinés avec la plus grande intelligence, ainsi que le bras droit tendu vers le vieux Patriarche Abraham qui, consumé par les années, les yeux fixés vers l'aspect céleste de Dieu ; soulevé par la main divine exprime dans la figure, autant que possible pleine d'affection, l'ardent désir d'aller au céleste séjour, avec une expression si vraie qu'il semble qu'on le voie parler. Il y a Adam et Eve, deux figures très-belles. Dans cette dernière on reconnait quelque peu l'attitude de la Vénus des Médicis. Les graces, l'esprit, et les charmes des têtes de femmes, toutes rendues avec beaucoup de délicatesse et de hardiesse en même temps, sont du plus rare mérite. Dans les visages des hommes on voit ex-

primé l'ardent désir de sortir du séjour ténébreux, et leur contentement à la venue du DESIRÉ des nations. Il serait assez difficile de faire l'énumération de toutes les beautés de cet ouvrage, parfait dans toutes ses parties, si ce n' est qu' il y aurait à desirer plus de naturel dans la tournure du buste du Sauveur qui ne parait pas tout à-fait d'après nature. On remarque plusieurs portraits dans ce tableau, et entr'autres celui de Pontormo, Maître du Bronzino, dans un coin inférieur du tableau dans l'attitude d' admirer avec étonnement l'ouvrage de son écolier.

Du même (sur la porte). Deux jolis portraits. Un très gracieux Enfant qui tient un oiseau dans la main droite, et une jeune fille assise. Ce sont la Princesse Marie, et le Prince D. Garzia fils de Côme I des Medicis.

* *Biliverti.* Le chaste Joseph, s'arrachant des bras de la femme de Putiphar, qui sort du lit pour l'arrêter. Ce tableau a beaucoup d' expression, particulièrement pour ce qui regarde la figure de la femme sur le visage de laquelle on a admirablement, et avec beaucoup de vérité, exprimé la passion qui la domine.

* *Ridolphe Ghirlandajo.* Deux tableaux de grandeurs égales. Le premier c'est un miracle de St. Zenobe Evêque de Florence, en rappelant à la vie un enfant tombé d'un balcon, avec beaucoup de monde; et l'autre, la translation du corps du même St. Zenobe porté à la Cathédrale: ces deux tableaux pour le dessein, l'expression et la cou-

leur sont bien dignes du temps de Raphaël auquel pourraient appartenir plusieurs des têtes qu'on y voit ; tellement le dessein en est correct, le coloris vigoureux, l'expression vraie et magnifique.

* *Louis Cardi* dit *Cigoli*, florentin. Le martyre de St. Etienne ; le Saint est renversé et prêt à expirer sous les pierres dont on l'accable ; deux Anges lui apportent la couronne, et la palme ; c'est un tableau principal du *Titien Florentin* : on y admire la pureté du dessein, l'expression fière des Lapidans, l'aimable douceur du Saint ; tout y est peint d'un pinceau doux, fondu, et très-aimable ; l'exécution en est admirable, même dans tous les détails des étoffes ; la couleur en est fort belle et d'un bel effet ; l'architecture a de la magnificence, et le tout est savamment imaginé, et conduit avec la vérité de la nature. Sur le derrière on y voit Saul assis qui garde les habits des lapidans, et dans l'attitude de recevoir les habits de l'un d'eux qui se depouille.

Octave Vannini. Herminie avec son écuyer Vafrin ; Tancrede blessé, et Argant mort sur le devant du tableau, ouvrage peint avec une grande délicatesse, de belles formes, mais d'une couleur un peu monotone.

Razzi, surnommé le *Soddoma*. St. Sébastien lié à un arbre auquel il a souffert son martyre. C'est un tableau du premier ordre pour la beauté des proportions, et pour l'expression : c'était un étendard qu'on portait en procession ; et par derrière il y a la Ste. Vierge sur les nuées, avec St.

Roch, et St. Gismonde. C'est un ouvrage du même maître, mais inférieur au précédent.

Curradi (en haut). Tableau en forme de demi-lune. Sainte Marie Magdelaine à genoux devant le Sauveur.

François Granacci. La Sainte Vierge avec son Fils qui donne la Ceinture à Saint Thomas, qui est à genoux avec l'Archange St. Michel.

Laurent de Credi. Trois tableaux d'une touche très-fine, avec beaucoup d'expression, et le plus beau coloris. Ils représentent, savoir, le premier la Sainte Vierge et St. Jean: le seconde, le Sauveur sous la forme de Jardinier qui apparait à la Magdeleine, et la même Magdeleine au pied du Saveur.

Georges Vasari. Alexandre des Medicis, armé, figure entière; on voit la ville de Florence derrière lui.

Raffaellino del Garbo. La Déposition de Croix.

Pontormo. Joseph au moment de présenter son Père au Roi Pharaon. C'est un tableau d'une composition délicieuse pour la belle disposition de groupes, et pour la grace avec laquelle tous les objets sont dessinés. La distance entre une figure et l'autre est rendue avec tant d'intelligence, et de perspective qu'en s'éloignant un peu du tableau on croit qu'elles sont séparées par un espace immense. Ce tableau, et celui du même peintre qu'on a déjà observé dans cette salle, sont de son meilleur style, c'est-à-dire exécutés

avant que la manie d'imiter la manière des autres l'eût fait devenir un peintre médiocre, et quelquefois mauvais.

Cristophe Allori (sur la porte). L'Adoration des Rois. C'est un tableau ébauché avec une hardiesse de dessein, et un goût de coloris qui font connaître le génie de ce grand Artiste.

Après la riche Collection que nous avons parcourue et examinée dans les trois corridors, et les vingt Cabinets dont on a rendu compte, il resterait à faire un bien plus long examen concernant le autres objets précieux que l'on conserve ici, c'est-à-dire le grand médailler, la collection des camées, et ciselures, celle des gravures, des desseins etc.

Ces différens objets, dont l'examen exigerait un temps fort considérable, ne sont point exposés à la vue du public en général qui fréquente la Galerie, mais ils sont soigneusement gardés et déposés dans des Cabinets et armoires particulières, et on ne peut les voir que d'après une permission, qui n'est accordée qu'avec difficulté, d'autant plus que ces articles sont plutôt un objet d'étude pour les savans et les artistes, que de curiosité pour les amateurs, et ceux qui ont du goût pour les beaux arts comme pour les antiques.

Les *Desseins* et *Gravures* sont en partie déposés dans les Armoires qui tournent autour du



Cabinet du Baroccio. Les desseins, depuis Giotto jusqu'aux temps modernes, montent à environ 28,000, et c'est cette collection qu'on regarde comme la plus riche qui existe en Europe. La collection des Estampes ou Gravures n'est pas moins riche, particulièrement de celle d'Albert, de Luc de Hollande et de Marcantoine, outre un nombre infini de Graveurs jusqu'à nos jours.

Les *Médailles* et *Monnaies* sont dans un Cabinet séparé.

Les Monnaies sont disposées dans des armoires par ordre géographique et chronologique: On a commencé par l'Etrurie. *Orsini*, qui a fait un ouvrage sur les monnaies de Florence, en recueillit deux *Séries*, l'une pour Vienne, et l'autre pour Pierre Léopold pour être réunie ici; en sorte que cette Collection est des plus riches non seulement pour les Médailles de Florence, mais encore pour celles des autres villes de Toscane, et surtout de Pise. Elle commence par les Papes: *Fountain*, anglais, fit présent à Côme III de l'unique médaillon en or, qui pèse 2 livre, 1 once et 1 grain; frappé à l'occasion du Concile de Florence en 1439 qui représente Jean VIII Paléologue, Empereur d'Orient. Ensuite les Souverains, selon leurs différens pays; puis les Savans par alphabet: On y voit beaucoup de monnaies en or, et en argent des deux Siciles et de l'État Ecclésiastique, de Vénise, Parme, Milan, Gênes et autre parties de l'Italie; et puis celles des autres Royaumes d'Europe. On y trouve même quelques

monnaies orientales, et des pièces rares, et qui n'ont point été publiées : collection bien vaste, et des plus nombreuses ; ainsi que des plus remarquables. Il y a aussi un grand nombre de Sceaux ou cachets du moyen âge fort intéressans.

On a placé ici douze *étudioles* à tiroirs, qui contiennent les MEDAILLES ANCIENNES, dont la collection est des plus célèbres. *Gori* en a publié une partie dans le *Mus. Florent.* mais on l'a augmentée depuis. L'ordre et la disposition est selon les lieux où elles ont été frappées, sans aucun égard à leur grandeur ou à la matière dont elles sont composées. On a donc divisé ces médailles en deux classes. La première comprend, selon l'ordre géographique, celles des villes libres, des colonies romaines, et des autres qui dépendaient de l'ancienne Rome. Cette 1.re classe est renfermée dans les quatre premières *étudioles* : La 2.de comprend d'abord les Consulaires, et des familles de l'ancienne Rome. Les médailles des Empereurs, distribuées par ordre chronologique, depuis *Auguste* jusqu'à *Paléologue*, sont environ 9000. Cette distribution si simple, et si ingénieuse fut imaginée par l'Abbé *Eckel* Jésuite, directeur du Cabinet Impérial de Vienne, d'après les idées de *Froelick*, et *Kell*. — On conserve aussi un certain nombre de médailles falsifiées : elles peuvent instruire les amateurs ; par leur comparaison avec les véritables. La collection en général est toujours augmentée par de nouvelles acquisitions. Le mérite de ce Médailler est assez connu par

les livres de *Holstenius*, de *Vaillant*, de *Spanheim*, de *Mezzabarba*, *Occone*, *Noris*, *Gori*, de l'Abbé *Eckel*, de *Sestini*, *Zannoni* etc. qui en différens temps en ont publié les pièces les plus remarquables.

La *Collection* des *Camées*, et *Gravures* en creux, tant anciens que modernes, se monte à plus de 4000, et l'on ne saurait décider, en plusieurs pièces, qui doive l'emporter, entre la sublimité du travail, et la richesse de la matière, ou pierres dures sur lesquelles les susdits ouvrages ont été exécutés. Il suffira de dire que tant d'une part que de l'autre c'est la plus riche collection que l'on connaisse.

Urnes Etrusques. On peut voir aussi un assez bon nombre de monumens Etrusques placés provisionnellement à la fin du grand Corridor du côté du couchant. Il existe une riche collection en ce genre dans le Musée Guarnacci à Volterre, qui est assez connue.

FIN

TABLE

CORRIDORS

GABINETS

